

Aubervilliers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

**SAMEDI 14 DÉCEMBRE
LA FLAMME OLYMPIQUE
PASSE PAR AUBERVILLIERS**

**LES LUMIÈRES
DE LA VILLE**

**DES NOËLS
QUI NE S'OUBLIENT PAS**

UNE NOUVELLE INÉDITE DE DIDIER DAENINCKX : ŒIL POUR ŒIL



**DANSANT
DINER**



RESTAURANT SELF-SERVICE

Lokum Yong

**潤
達
樓**

*Spécialités asiatiques - Cuisine à la vapeur
Plats à emporter - Soirées dansantes
Repas d'affaires - Banquets, Mariages
Thé dansant samedi et dimanche après-midi
Location de salle*

MENUS DE 68 F à 100 F

53 rue de la Commune de Paris (entre la caserne des pompiers et le centre Leclerc)
Tél. : 48.34.66.99 - FAX : 48.34.54.81

**RESTAURANT
LE RELAIS**



SAINT-SYLVESTRE 1991

Apéritif et ses petits fours
Salade des années folles
Feuilleté de saumon frais aux morilles
Sorbet aux figues
Gigue de chevreuil, Sauce grand veneur
et ses légumes
Assiette de Brie de Meaux aux noix
Calendrier de l'an 1992

VINS

Bordeaux blancs et
rouges Château Labottière

Champagne Abelé

Café

Par personne : 485F (service inclus)
Tél : 48.39.07.07

HOTEL RESTAURANT LE RELAIS
53 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS
AUBERVILLIERS (Près du Centre Leclerc)
TEL : 48.39.07.07



THALASSA

Restaurant Spécialités Marines
Poissons, Fruits de Mer, Coquillages et Crustacés



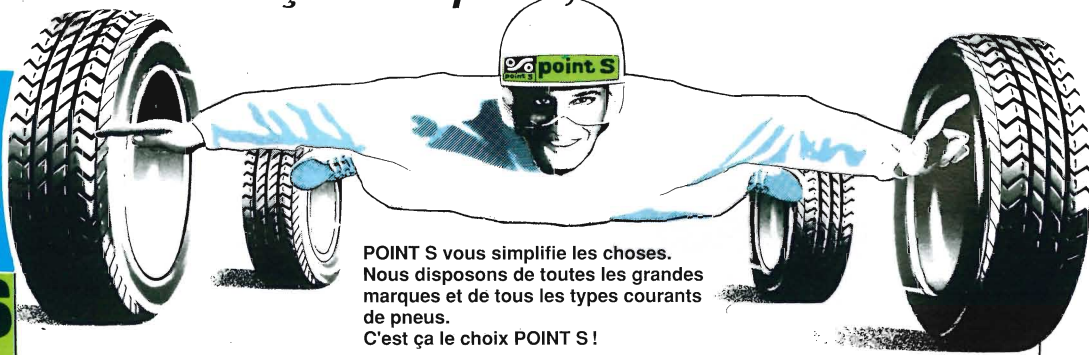
Photographie Alain Hocini

RESTAURANT OUVERT POUR LA SAINT-SYLVESTRE

THALASSA
M. et Mme Malergue
74 bis, rue du Moutier
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 43.52.08.37

Ouverture
tous les jours sauf
le dimanche toute la
journée, lundi, mardi,
et mercredi soirs

**Avoir en stock tous les modèles des plus grandes marques,
pour le 1^{er} réseau français du pneu, c'est normal.**



POINT S vous simplifie les choses.
Nous disposons de toutes les grandes
marques et de tous les types courants
de pneus.
C'est ça le choix POINT S !

Nous sommes à vos pneus.

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenne - Aubervilliers - 48.33.88.06.

NMA

ASSISTANCE TECHNIQUE

75, rue Denis Papin - 93500 PANTIN

Tél. : (1) 48.91.65.39

Télex : 260 808

Code : 2315 Minitel

Télécopie : (1) 48.91.78.80

SARL au Capital de 500 000 F
RCS Bobigny B 334 668 142 - RM 930

AIR COMPRIMÉ

- VENTE / ACHAT
(NEUF ET OCCASION)
- LOCATION
- INSTALLATIONS
- DÉPANNAGE,
RÉPARATION, MAINTENANCE
- CONSEILS, EXPERTISES

LE CEP BOURGUIGNON

"Notre passion le bon vin"

Bruno CHAUVET

vous attend dans sa vraie cave.

Vous y découvrirez les meilleurs crus à des prix sages.



NOS SPÉCIALITÉS : BOURGOGNE ET BEAUJOLAIS

19 - 21 Avenue Marx Dormoy 93150 LE BLANC-MESNIL

Ouvert du mardi au samedi de 8 h 30 à 12 h, et de 14 h à 19 h

TÉL. : 48-65-37-32



astraltour

Agent agréé

AIR FRANCE AIR INTER SNCF

SÉJOURS - CIRCUITS - CROISIÈRES

AGENCE DE VOYAGES ASTRALTOUT

30, rue du Moutier Tél. 48.33.31.80

Tous les jours sans rendez-vous

Nocturne jusqu'à 20h le jeudi



coiffures 48.33.74.34

59, avenue Jean-Jaurès - 93300 Aubervilliers

**SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION
DES ÉTABLISSEMENTS D.S.M**

au capital de 150 000 F

MENUISERIE . PLOMBERIE . MAÇONNERIE . PEINTURE . SERRURERIE

Manuel DA SILVA

GÉRANT

43.52.20.09

171, rue Danielle Casanova 93300 AUBERVILLIERS

TRANSPORT ENFANTS

VERGLAS

59, rue Désiré CHEVALIER

Tél. : 48.58.86.95 93100 MONTREUIL

cloâtre

VOTRE FLEURISTE

113, rue Hélène Cochenec

43.52.71.13

Vite Interflora

DUFOR

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

Tél. : 43.52.10.60





POUR VOS REPAS DE FIN D'ANNÉE
UN SPÉCIALISTE

THÉVENIN TRAITEUR

pour particuliers
entreprises, associations

Sur demande
organisation complète de vos réceptions

Buffets - Lunchs - Cocktails - plateaux- repas

187, Avenue Jean Jaurès
93300 AUBERVILLIERS Tél. 43.52.23.11

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

SOGEDIP

31/33 rue de la Commune de Paris

Tél. : 48.39.52.98

Tél. : 48.39.52.96



VENTE EN GROS

CONSERVES ALIMENTAIRES
OLIVES TOUTES PROVENANCES
PIMENTS - VARIANTES - OIGNONS
CÂPRES - ARISSA MAISON
CITRONS - LUPINS - FRUITS SECS
ÉPICES - MORUES

APÉRITIFS SALÉS ET PRODUITS EXOTIQUES
FRANCE COMESTIBLES S.A.

Claude MARZOUK
42, rue du Port - 93300 Aubervilliers
Tél : 48.39.34.08 FAX.48.34.34.03

La Ferme d'Aurillac

RESTAURANT



Déjeuners - Dîners - Noces - Banquets
Salle de 150 places

269, Avenue Jean-Jaurès
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48.35.30.76

BAR - RESTAURANT - PIZZERIA

LA LICORNE

PIZZAS A EMPORTER

OUVERT TOUS LES JOURS 7/7
199, RUE ANDRÉ KARMAN 93300 AUBERVILLIERS
TÉL: 43 52 63 17

Boulangerie Pâtisserie

JOËL MÉAN

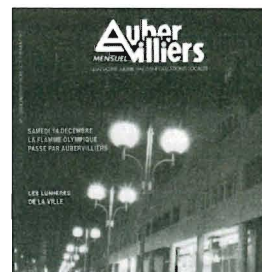
20, Bis rue Henri Barbusse 93300 AUBERVILLIERS

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 7

DÉCEMBRE 1991

Couverture :
Willy VAINQUEUR



6 Aubervilliers demain _____ Photos Willy VAINQUEUR

9 L'EDITO de Jack RALITE _____

11 Des Noël's qui ne s'oublient pas _____ Dominique GRANDMONT, Dominique ROGER

16 Décembre à Aubervilliers _____

24 Théâtre : De l'art ou du cochon _____ Brigitte THÉVENOT

26 La flamme olympique passe par Aubervilliers _____ Maria DOMINGUES, Daniel PERESSINI

29 « Œil pour œil » _____ nouvelle inédite de Didier DAENINCKX

36 Les lumières de la ville _____ Jean-Pierre MICHEL

38 LES GENS : Jean SAPIN _____ Éric ATTAL

40 La vie des quartiers _____

48 Le courrier des lecteurs _____

50 Père Noël : Qui es-tu, d'où viens-tu ? _____ Brigitte THÉVENOT

52 Y a-t-il encore un père Noël ? _____ Maria DOMINGUES

54 INTERVIEW : Jean-Pierre ROZENCZVEIG _____ Aurélie MARION

56 Auberexpress _____

59 Libre-service _____

60 Petites annonces _____



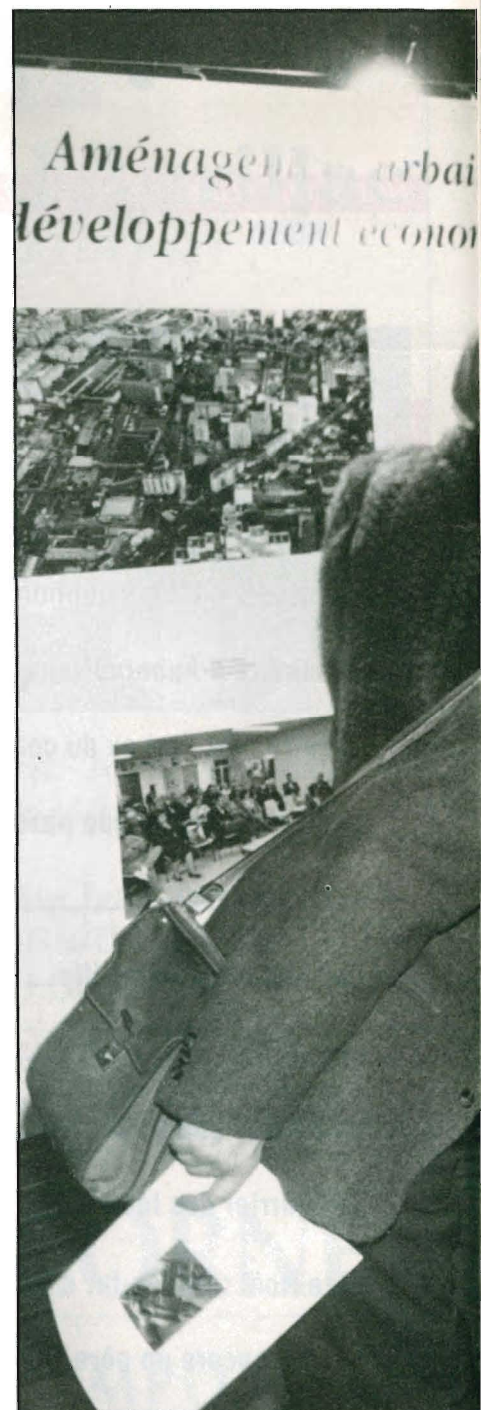
« **AUBERVILLIERS DEMAIN** »

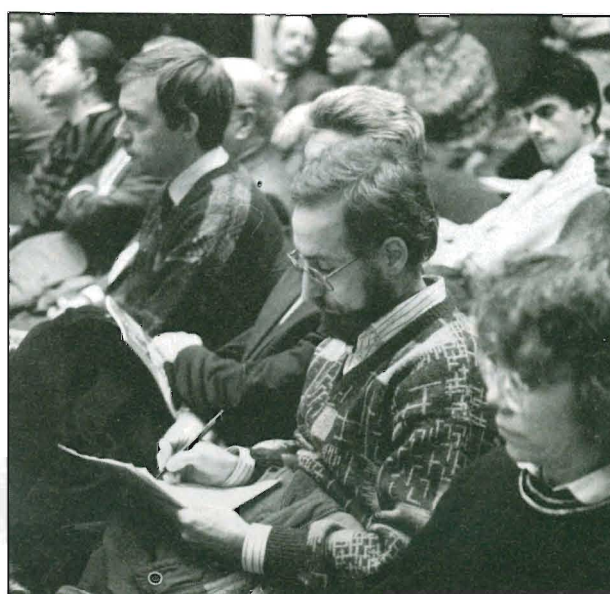
UNE VILLE SE PENCHE SUR SON AVENIR

Il n'est pas possible, à l'heure où nous mettons sous presse, de dresser un bilan détaillé des Journées « Aubervilliers Demain » organisées la semaine dernière par la municipalité à l'Hôtel de Ville. Il reste que les trois débats* consacrés à l'emploi, à la formation et à l'aménagement urbain ont constitué d'importants moments d'information mutuelle et de réflexion collective publique-privée en faveur du développement économique local. A chaque fois, environ 200 personnes, élus, industriels, syndicalistes, partenaires socio-économiques, formateurs, « simples » citoyens... y ont participé.

Plusieurs films réalisés par le Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers et une exposition montrant la diversité du tissu économique, son évolution à travers les projets réalisés ou en cours dans chaque quartier, introduisaient les débats. Ils ont essentiellement porté sur la Plaine Saint-Denis et les enjeux qu'elle représente pour la commune à l'heure de la révision du schéma directeur régional, sur l'amélioration des moyens de transports et de l'environnement local des entreprises, sur leur enracinement dans la ville. Ils ont également montré l'esprit de partenariat et de coopération sans exclusive qui guide l'action de la municipalité et d'organismes comme Plaine-Renaissance ou Plaine-Développement... Marqués du souci de préserver la mémoire de la ville et de préparer son futur tout en se saisissant notamment des opportunités de développement, les propos avancés lors de ces trois rendez-vous n'ont pas pour autant cherché à lisser les contradictions. Ainsi celle posée par l'apport du millier d'emplois de nouvelles entreprises et leur non concordance avec les qualifications des 5 000 personnes sans travail. Ce constat pose la question de la formation des hommes, du passage des métiers traditionnels existants sur la commune aux emplois nouveaux qui arrivent. Elle donne toute sa force, entre autre, au projet de création d'un pôle de formation et d'initiative lancé par Jack Ralite, où « *coopèreront tous les acteurs de la formation pour permettre à chacun, et d'abord aux jeunes, d'être partenaires des emplois nouveaux.* » Des propos qui pourraient servir de conclusions et... de tremplin. ■

*Animés par Jack Ralite, ses adjoints, Jean-Jacques Karman, Jacques Monzauges, Jean Sivy, Madeleine Cathalifaud, Marie Galiay, les universitaires Raymond Gugliélmo et Francis Ginsburger, l'architecte Pierre Riboulet, le directeur de Plaine Développement, Louis Quétier, le directeur de Plaine Renaissance, Jacques Grossard...





Festival du premier film

SOIRÉE INAUGURALE AU TCA

Le Théâtre de la Commune était le 7 novembre le cadre de l'un de ces temps forts qui contribuent à associer de manière privilégiée Aubervilliers à la promotion des œuvres de qualité. Pour sa cinquième édition, le Festival des premiers films* avait en effet choisi Aubervilliers pour sa soirée inaugurale.

Des grands noms comme Jean Delannoy, Maurice Dugowson, Jean Marbœuf... se sont retrouvés parmi les nombreux comédiens, réalisateurs, élus, invités au préluce d'un festival dont l'objectif est de soutenir les films d'auteur.

Un principe simple anime cette initiative : un cinéaste confirmé présente son premier film et parraine le premier long métrage d'un jeune réalisateur qui à son tour présente un court-métrage inédit. Trois films avaient donc les honneurs de la soirée, *Macao*, *l'enfer du jeu*, réalisé à 29 ans par Jean Delannoy, *Les Arcandiers* de Manuel Sanchez, présenté en avant-première mondiale, et le court métrage de Malgosia Debowska, *Maldonne*. Trois films de jeunesse, trois balbutiements d'auteurs rassemblés par un même esprit de famille et projetés dans l'émotion de voir quelques grands artisans du patrimoine cinématographique actuel accompagner les premiers pas de ceux qui construisent celui de demain.

Mais la rencontre était aussi l'occasion pour les professionnels du Septième art de mettre l'accent sur l'importance de la diffusion du film d'auteur auprès de tous les publics quand le nombre de salles ne cesse de diminuer. Vingt des quarante villes de Seine-Saint-Denis n'ont plus de salle de cinéma. Elles seraient trente-six s'il n'y avait pas celles nées d'initiatives municipales. Une constatation qui ne donne que plus de poids aux exigences - audace de la création, élan du pluralisme, obligation de production, maîtrise sociale et nationale de la distribution, atout d'un large public et nécessité de coopération - que Jack Ralite, lors du débat, invitait à faire vivre pour que « chacun puisse rester amant du cinéma ». ■

*Signée de la Société des réalisateurs de films (SRF) et de l'Association des cinémas de recherche de l'Ile-de-France (ACRIF).



NOËL ET LE MÉTIER D'HOMME

Nous sommes en décembre, le mois de Noël, ce jour qui rime avec joie pour les enfants. Le paysage de la rue en témoigne avec ses lumières sur les édifices, les arbres et les boutiques.

Noël c'est un jour de rencontres affectueuses et j'ai souvenir depuis ma plus petite enfance que ce jour-là on voudrait que tout aille bien et que tout le monde soit heureux.

Or, ce n'est pas le cas et je trouve qu'on ne peut vivre bien son Noël qu'en pensant concrètement à ceux pour qui il sera une parenthèse dans une vie difficile et à ceux qui n'en auront pas.

Oui dans notre ville, il y a des familles « exclues de vie ». L'expression peut sembler outrée. Pourtant, si l'on songe aux titulaires du RMI, aux chômeurs en fin de droit, aux salariés ne touchant que le SMIC, aux jeunes exerçant des activités précaires, aux anciens ayant une petite retraite, comment ne pas se poser la question : est-ce ainsi que les hommes et les femmes vivent ?

A la fin du XX^e siècle est-il acceptable que des familles entières soient mises sur le côté de la route.

L'argent est devenu la première vertu publique et ceux qui n'en ont pas, ou peu, sont rejetés, mis à part, quelquefois même oubliés.

Je refuse quant à moi cette société où le tissu social est décousu, et les relations humaines blessées, où l'argent est roi et prétend mener le monde.

Bien sûr qu'il faut de l'argent mais pour vivre, pas pour accaparer, ignorer ou laisser pour compte des vies humaines.

Quand de telles pratiques se donnent l'allure de l'évidence, alors il faut affirmer que l'évidence, c'est que toute femme, tout homme a droit à la vie, à la dignité.

Qu'on ne s'y trompe pas. Si la société à plusieurs vitesses se développe alors il y aura de plus en plus ce qu'on constate déjà, l'insécurité, les rivalités, la colère détournée vers des boucs émissaires, l'insatisfaction quotidienne, les querelles au coin de la rue, c'est-à-dire tout le contraire d'un contrat social fait par les hommes et pour les hommes.

Sans doute à Aubervilliers, notre ville rude et tendre, il demeure comme un aspect village et beaucoup se reconnaissent et refusent l'isolement. Mais si précieuse soit cette mémoire toujours active, elle n'immunise pas contre ce qui est vécu par beaucoup comme une violence.

Dans un film célèbre d'avant-guerre, *Le testament du Docteur Mabuse*, ce docteur diabolique disait à peu près : « Il faut faire violence aux gens jusqu'à ce que

perdant confiance ils nous appellent à l'aide ».

Et si nous décidions de ne pas renoncer, de refuser l'inacceptable et d'affirmer concrètement dans tous les actes de la vie que l'homme et la femme sont au centre de tout.

Ce serait déjà un stop au désespérance, ce serait s'évader des chagrins.

J'entends une objection : tout est trop compliqué et nous n'y pouvons rien.

Si. Car en cette affaire, chacune, chacun a une compétence, celle attachée au métier d'homme.

C'est le seul métier que tout le monde possède et peut épanouir.

Nos pères et mères pour sortir Aubervilliers du statut de communs de Paris, ont exercé à plein ce métier.

Au moment où tout mute dans le monde et indique que tout n'est pas noir, faisons chacune, chacun notre métier d'homme, soyons citoyen dans le quartier, dans l'entreprise, dans le pays, soyons citoyen du monde. Ça n'est pas un vœu pieux, c'est un souhait exigeant et qui engage personnellement.

En tout cas la municipalité est dans cette démarche.

C'est ainsi qu'ont été évités des drames et construites des issues, c'est cette pensée concrète et efficace qui préside à toutes les manifestations et solidarités de fin d'année.

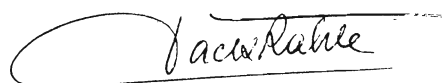
Vous le voyez, ça n'est pas la politique du bel canto, c'est la politique dont le fondement est d'aimer concrètement son voisinage et circonvoinage.

Lundi 2 décembre, j'ai reçu un habitant d'Aubervilliers prénommé Daniel qui m'avait écrit cinq pages qui ont beaucoup à voir avec ce que je viens d'évoquer.

Notre entretien a été fort et j'ose dire qu'il me tient un peu la main quand j'écris ces lignes.

Allons, Noël 91 - c'est une urgence - devrait être ici à Aubervilliers un jour sans mépris, sans méfiance, sans division, un jour sans insulte, un jour sans désespoir, un jour où l'on n'appelle pas étranger celui qui n'a pas l'accent de la ville, un jour où l'on se donne la main, où l'on ouvre sa porte à l'autre, un jour de sillon pour demain.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre



ÉDITO



DES NOËLS QUI NE S'OUBLIENT PAS !

Traditionnels ou aventureux, insolites ou teintés de solidarité, d'espoir, les souvenirs qui s'attachent à Noël et aux jours qui l'entourent peuvent constituer quelques-uns des temps forts qui marquent toute une vie.

Petit album de Noëls glanés ça et là dans la ville au hasard des rencontres. Et réflexions sur des jours et des nuits pas tout à fait comme les autres.

*Témoignages recueillis par
Dominique ROGER,
Photos : Willy VAINCHEN,
Stéphane K...*





La fin de l'année nous rend plus sensibles à la solitude des autres. Ou est-ce indirectement à la nôtre propre, comme pour mieux souligner un effet social d'une grande force. Même si l'on ne s'en rend pas compte, les fêtes donnent à réfléchir. L'espace d'une illumination nocturne ou celui d'une émission récapitulative sur les événements de l'année ou de la décennie, tous se voient au miroir de tous, réapprennent la courbure du temps, se préparent à un nouveau cycle.

Ce n'est qu'un jour comme un autre, disent certains qui n'arrivent pas à oublier que c'est justement plus un jour qu'un autre. Nombreux ceux qui, autour de nous, n'obéissent pas au même calendrier, mais qui partagent, implicitement, ce qui semble une sorte de solidarité fondamentale de l'espèce devant les échéances. Comme si c'était un cap toujours difficile à passer ou que se réveillait en nous l'angoisse aussi primitive qu'irraisonnée de ne plus retrouver la lumière du jour au bout de ce tunnel. Examen de mémoire ou bilan du plus ou du moins vivre, mais sur tout subconscient réflexe de se replier sur les siens ou ceux qui les remplacent, de sonner la retraite et de s'armer pour on ne sait quel siège.

C'EST PLUS UN JOUR QU'UN AUTRE

Amas de gâteaux et de provisions, jouets pour les enfants une fois de plus porteurs de la survie générale. Même ceux qui se glissent sous leurs couvertures pour, disent-ils, dormir plus tôt que d'habitude, sacrifient plus qu'ils ne le croient à ce rituel d'anxiété séculaire, retournent en fête explosive ou en dépense somptuaire, quand bien même il arrive qu'elle reste symbolique. Il s'agit de ruser d'autant plus avec le danger qu'il est vague, il s'agit de conjurer la sourde crainte que le cercle ne se rompe et la vie ne renaisse plus jamais des sillons silencieux de l'hiver. C'est vrai qu'on ne pense pas toujours à ça dans les champs d'asphalte et de béton, dans un monde où l'agriculture est représentée par un square. Mais que la nature se cache sous



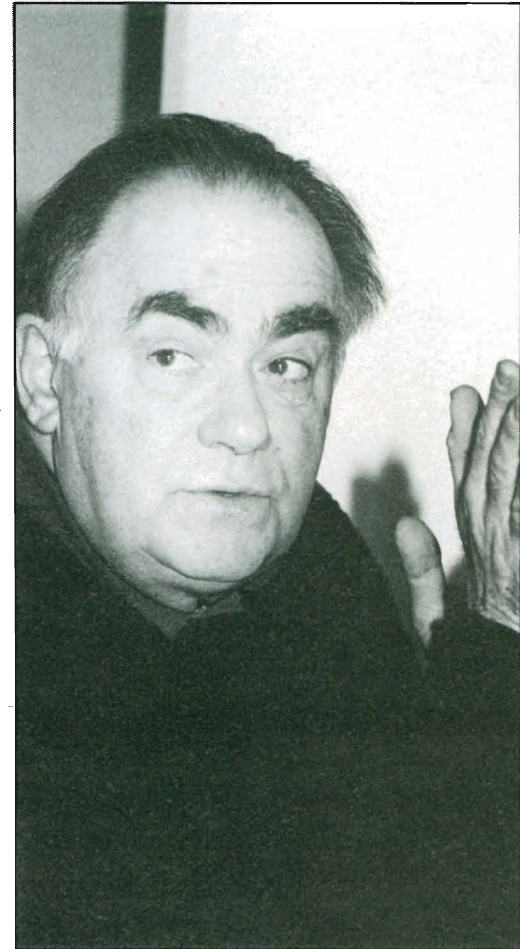
Une petite vieille plutôt solide

Je voudrais quand même commencer par dire que, pour moi, Noël c'est avant tout une grande fête religieuse, la venue du Christ sur cette terre ; c'est-à-dire au fond pour reprendre une phrase que j'aime particulièrement : « Dieu se fait homme pour que les hommes deviennent Dieu ». Je trouve cette formule assez belle. Ça, c'est la première chose. La deuxième, c'est que je suis, depuis un certain nombre d'années maintenant, un petit peu fatigué de Noël parce que c'est devenu une fête, non pas païenne, mais uniquement commerciale. Quand je vois ce déploiement de richesses, de bouffe, de cadeaux, et qu'à côté de cela, il y a des gens qui crèvent de faim, je pense qu'il y a quelque chose qui ne colle pas ! Je reste scandalisé par ces excès. Même si cette révolte est un peu atténuée par la force spirituelle de Noël. On a oublié la simplicité de la fête. Quant à celle que j'ai envie d'évoquer, elle a eu lieu il y a 20 ou 25 ans peut-être. La nuit de Noël, on faisait alors, avec les Petits Frères des Pauvres, un réveillon pour les vieillards au 6, rue des Noyers. Il était précédé d'une pièce de théâtre. J'adore le théâtre ! On jouait *Les Fourbe-*

ries de Scapin. Je faisais Géronte. Dehors, il gelait à pierre fendre et la cour était recouverte d'une espèce de petit verglas. Bref, vers deux, trois heures du matin, après la fête, notre petit monde s'apprête à partir. Une de nos petites vieilles veut alors monter dans le car. Elle glisse, se flanque la jambe dans le marchepied et se coupe vraiment sérieusement. Beaucoup de sang ! Un peu affolés, on la rentre à toute vitesse dans la salle. On veut lui mettre un garrot. Mais, j'ai du mal à trouver un linge. Je m'en souviens parce que je me suis bagarré avec une dame patronnesse qui ne voulait pas me donner un torchon pour faire le garrot ! Finalement, on réussit à faire le garrot ! Mais il y avait quand même une plaie assez grande qu'il fallait suturer. A tout hasard - à 3 heures du matin, une nuit de Noël -, je pars chez le Dr Didi, rue de La Courneuve. Il arrive immédiatement et là, au milieu d'un relief de repas, on recoud grossièrement la petite vieille à moitié consciente, sans l'endormir évidemment. Didi fait ce qu'il peut et dit : « *Il faut l'emmener immédiatement à l'hôpital Saint-Louis !* » Nous voilà donc partis à Saint-Louis. La vieille dame était toujours en vie ! Arrivés sur place, on la met sur un brancard et on attend. L'interne était en train de téléphoner à son petit copain pour lui dire qu'elle allait bientôt le rejoindre ; tout cela nous faisait bien plaisir mais notre petite vieille était toujours sur le brancard. On s'est dit : « *Mon Dieu, comment va-t-on sortir de cette situation, pourvu qu'elle ne meurt pas !...* » Et là, tout à coup, elle se met à crier : « *Je vais mourir !* » Séance tenante, l'interne a lâché son téléphone et a fait quelque chose.

La chute de cette histoire véridique, c'est, après cette réflexion de la rescapée : « *Ah ! c'est bien ennuyeux ce qui m'arrive, car maintenant comment je vais pouvoir aller au repas de la mairie !* »

Jacques LECŒUR,
abbé de Notre-
Dame-des-Vertus.



DÉCOMPTE DE NOËL

la culture même urbaine, il n'est pas besoin de chercher loin pour le savoir. Comme les pavés brillent, en ces veillées qui sont tout le contraire de funèbres, et comme cela creuse l'appétit et le souffle ! On entend d'ici le concert des pétards et des avertisseurs sur les avenues désertes où, sans effort, les moteurs dépassent la durée et les voitures traversent les époques. Ou alors on dirait la célébration du mariage des passants avec la ville entière, du dedans des carlingues ou des appartements fermés avec l'extérieur des choses. On est un peu chez soi dehors.

Bien sûr que c'est un jour comme un autre, sauf qu'il est un peu plus un jour qu'un autre. Qu'il donne un sentiment d'unité plus étrange, comme on dit, c'est-à-dire dont le rêve n'est pas absent. C'est que l'heure où tout recommence est propice aux légendes, même si la neige et les bougies sont remplacées souvent par des guirlandes électriques, et si les sapins protecteurs le sont par des arbustes tronçonnés à la chaîne, dont les silhouettes sèches répandront bientôt leurs aiguilles sur les trottoirs. C'est un peu plus un jour qu'un autre, même pour ceux qui n'ont pas de temps à

lui consacrer. Plein d'espoir, neuf. Même pour ceux qui ne sont plus là ou qui s'en vont. Ne soyons pas, dans notre élan, plus totalitaires que la date elle-même. Il est sûr que ce genre de fêtes ne demande son avis à personne. Mais n'est-ce pas vrai que, par où nous sommes passés, nous passerons tous ?

C'est pour cela qu'au milieu des autres, la fin de l'année nous rend si sensibles à la solitude. C'est pour cela qu'on aime à compter les exclus, ce qui est une façon de les inclure. Façon aussi d'exorciser la culpabilité qu'éprouve toute société mise à

Le jour des fiançailles

Des mots indissociables

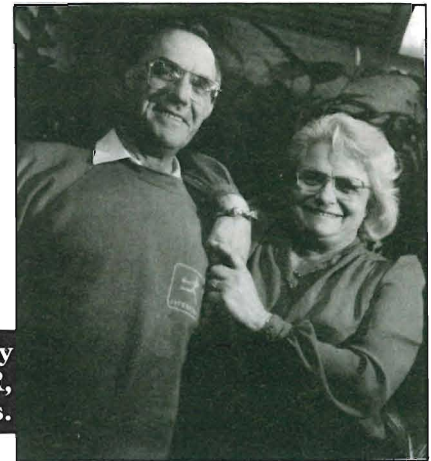


Joëlle KAUFFMAN,
ancien médecin
au Centre de santé.

Mon souvenir de Noël à Aubervilliers reste lié à la période de lutte des femmes, des années 70. Après l'acquis de la contraception, il restait à conquérir le droit à l'avortement médical. A cette époque, les femmes les plus riches allaient en Grande-Bretagne ou en Hollande. Les plus démunies, comme l'étaient de nombreuses femmes d'Aubervilliers, continuaient les pratiques illégales très dangereuses. Ce qui mettait ma conscience médicale à rude épreuve. Autour de Noël 1972, nous avons créé le MLAC où adhèrent très vite les femmes d'Aubervilliers. Nous avons commencé à pratiquer des avortements médicaux clandestins et cette fête de la maternité qu'est Noël fut une période d'espoir, enfin, pour toutes celles qui espéraient la liberté de choisir. Cet hiver-là, il y eut beaucoup de tracts sur le marché d'Aubervilliers. Cette période reste, pour moi, très chaleureuse... J'avais des enfants petits, dont un né une nuit de 25 décembre, ils se souviendront toute leur vie du père Noël d'Aubervilliers et de ses cadeaux. Plus tard, quand Jean-Paul était à Beyrouth et que j'emmenais mes enfants passer Noël au plus près de leur père, comme nous disions, c'est encore grâce au soutien de mes amis d'Aubervilliers. Voilà pourquoi Noël et Aubervilliers ne seront jamais dissociés dans notre mémoire.

Noël représente, pour moi et mon mari, un moment de l'année extrêmement important. C'est « la » fête de la tradition familiale. Je vais même jusqu'à affirmer que je ne conçois pas la fête de Noël sans que toute la famille, à commencer par nos enfants, soit coûte que coûte réunie autour de nous. Cette attitude découle sûrement de mes origines alsaciennes. Noël y est une période capitale, une très grande fête qu'absolument tout le monde honore. Bien que ma famille soit banlieusarde depuis trois générations, que moi-même je sois native d'Aubervilliers, j'ai gardé une conception de la vie de là-bas où la cellule familiale reste très resserrée.

Oui, Noël, c'est la fête des enfants, cependant je dis que c'est le rôle des parents de tout faire, ce jour-là, pour ramener la famille au point de départ, à la souche-mère. A une époque où, par la force des choses, les liens familiaux se distendent, Noël est une belle occasion pour tous se retrouver. Personnellement, avec mon mari, j'ai toujours fait ce qui était mon possible pour transmettre cette tradition aux enfants. Cette valeur attachée à Noël semble revenir de plus en plus chez les jeunes. Ah ! oui, au fait, nous nous sommes officiellement fiancés en famille, et un jour de Noël. Autrefois, cela se faisait beaucoup. C'était, disons une tradition, de profiter de la réunion des familles pour « se déclarer ». Noël, alors ! J'y pense toute l'année !



**Françoise et Guy
DUFOUR,**
fleuristes.

jour, ou peut-être à nu, par son propre calendrier. Qu'en est-il vraiment des laissés-pour-compte ? Les vœux ne sont pas là que pour mémoire, ou pour apaiser les douleurs. Quel enfant a jamais eu tous les jouets qu'il voit dans les vitrines ? Pour être efficaces, ils doivent permettre à chacun d'oublier les autres, de s'accepter soi-même, de tourner à son tour une page. C'est ce que montre l'expérience collective : que l'amertume aussi peut cacher un sourire. Quelque chose compte qui n'est pas dit, qui n'est jamais dit par celui qui parle, ou qui écrit ces simples mots de

bonne année sur une carte. Le compte lui-même n'est jamais rond. Heureusement. Le Jour de l'An reste insaisissable. C'est pourquoi les premières guirlandes font leur apparition dans les supermarchés dès la fin du mois d'octobre. L'approche des fêtes, pour être réussie, demande une certaine accumulation. Elle veut des preuves. Cela passe si vite que la durée n'a pas le temps de nous parler autrement que par ces signes tangibles que sont les cadeaux ou les décorations spéciales, les réunions familiales et les crises de foie. On en dit beaucoup de mal, mais on ne saurait

sans doute pas s'en passer, puisque ces festivités sont encore la meilleure invention qu'on ait trouvée pour apprivoiser notre destinée, pour accompagner l'inéluctable. Puisque la fatalité, on le sait, ne comprend pas que le pire. Cette trêve appelée des confiseurs n'offre rien de récupérable, à moins qu'on n'ait le culte des emballages. Elle ne favorise même pas le parti de la bouche contre celui du cœur, et l'argent ne vaccine pas contre l'ennui. Il lui arrive, au contraire, de tuer le désir. C'est pourquoi l'on reste attaché à cette sorte d'anniversaire à blanc de tous et de personne, lequel

DES NOËLS QUI NE S'OUBLIENT PAS !

Mon souvenir de Noël le plus fort remonte à 38 ans. A la vue d'une crèche. J'avais 10 ans. Elle représentait un pont suspendu sur les berges de la Seine avec des baraques et un couple, portant un enfant qui venait de naître, entouré de voisins qui apportaient du pain, des fruits, du lait, des couvertures.

Face à cette scène, d'un seul coup Noël est devenu pour moi autre chose que du folklore, autre chose que des guirlandes brillantes, des petits moutons et des cadeaux inutiles. Autre chose aussi qu'une période de l'année. C'est devenu d'un seul coup un événement extraordinaire qui aurait pu passer complètement inaperçu, perdu dans le banal, le quotidien. A partir de là, je me suis dit, dans ma petite tête de gosse : « Si Noël c'est

ça..., alors chaque jour c'est Noël ». Il me suffit d'avoir l'œil bien ouvert sur toutes les petites choses qui transforment et qui sauvent la vie - et par la même, le cours de l'histoire - et fêter ça !

Quand je vais dans toutes les écoles de la ville pour parler aux enfants d'hygiène dentaire, c'est pour moi comme une fête. Il faut voir là toute l'énergie dépensée par les enseignants, pour que les enfants acquièrent le goût d'apprendre, de rechercher. Ça donne des billes pour la vie !

Sur la ville, quand je vois ce qui est réalisé par les uns et les autres envers les jeunes, pour que ceux-ci vivent déjà bien leur vie de jeunes et prennent leur destin en main, ça monte en moi, comme une fête. Au Centre de santé, pour qui sait y voir, il y a là : écoute, respect, souci de comprendre les hommes dans tout ce qui fait leur vie. Ça aussi ça sauve et ça devient une fête pour la vie.

La vie militante, syndicale, représente pour moi un lieu de douleurs mais aussi de fêtes. C'est comme un enfantement. A la joie de voir le « petit », on en oublie les douleurs de l'accouchement ! J'ai vu des luttes sauver les hommes du mépris, du désespoir, de l'indifférence. Ces luttes révèlent les grandes aspirations humaines et mettent tout en œuvre pour que se lève une société d'hommes dignes, libres et responsables.

Là, pour moi, ce sera vraiment Noël... mais pour qui sait bien y voir, Noël est là aujourd'hui, au milieu de nous dans la grisaille du quotidien.

Anne-Marie TOCKERT,
infirmière.



Une ronde de vie

Jack RALITE, maire.

Il m'est très difficile de choisir parmi mes Noëls tant il est vrai qu'aussi loin que remontent mes souvenirs d'enfant, ce fut toujours un très beau jour de joie en famille. Mais le Noël qui m'a le plus marqué est précisément celui que je n'ai pas pu passer en famille. C'était en décembre 1942. Avec d'autres jeunes lycéens (j'avais 14 ans), nous avons été arrêtés par la gestapo et j'ai passé ce Noël en prison. La journée a été rigoureusement comme les autres sauf une visite du Secours national qui s'était fait ouvrir les portes des cellules mais dont la délégation n'entra même pas. Ce fut un jour très triste puisque sans frère et sœur, sans parents, sans arbre de Noël. Pourtant ce Noël me reste au cœur. En effet, dans les cellules voisines, il y avait deux militants communistes, trois juifs, un soldat soviétique, un prêtre, un libertaire et un résistant sans appartenance.



Le tantôt nous avons fait la promenade à la queue leu leu dans la cour de la prison. L'Allemand qui nous surveillait était un communiste libéré des camps pour pallier le manque d'hommes de l'armée hitlérienne. Et je me souviens de cette ronde de citoyens si divers, de cette ronde d'hommes qui tous, d'une manière ou d'une autre, étaient là parce qu'ils aimaient la liberté. Les deux communistes ont été fusillés, les juifs et le résistant ont été déportés et ne sont pas revenus, le libertaire est mort après la guerre.

Que sont devenus le soldat soviétique et le communiste allemand ?

Le prêtre lui vit toujours. Il a 76 ans et est aumônier précisément de cette prison. Je l'ai rencontré récemment et nous avons parlé de cette ronde de Noël 42, de cette belle ronde de vie dans une maison de mort. Voilà. C'est mon Noël 42, inoubliable et fondateur de quelque chose qui anime depuis toute ma vie et mon engagement : le monde est pluriel au plan des idées, des identités, à tous les plans et jamais, oui jamais, je n'ai désigné ni ne désignerai quiconque comme un bouc émissaire.

C'est le message de mon Noël 42, c'est le message de tous les Noëls et encore de celui-ci d'aujourd'hui.

Les Noëls de tous les jours

DÉCOMPTE DE NOËL

justement, s'adressant à tous en particulier, et face à l'aplatissement pseudo-égalitaire devant la marchandise-reine, pour parler un peu pompeusement, rétablit le relief humain et constitue une secrète écologie de la vie sociale.

Perdre son temps pour cause de fête revient en effet à le prendre, et rend au nécessaire sa part de gratuité. De sorte que, par la vertu d'un simple déclic aux horloges de la république, voici l'équation résolue, et accompli

ce curieux et bref renversement de l'ordre des choses quotidiennes. Telle est la raison de l'inutile, la logique de l'inconcevable. Cela n'est pas superstition, mais bouffée d'éternité au sein d'une routine qui ne se supporte pas sans cette irruption d'un ailleurs dans la prison de l'instant présent. Porté par tant d'épaules connues ou inconnues, le poids des ans paraît plus léger. Notre enfance revient nous parler, le hasard prend visage humain. Traces de pas sur le trottoir, comme des étoiles de givre

au ciel d'une fenêtre où danseraient les flammes, immémoriales puisque imaginaires, du foyer originel. Heureux ou malheureux, tous les amants en sont la preuve.

Tel est ce répit des fêtes : le temps d'une pensée qui, du vieux cœur des villes à celui battant des banlieues les plus proches de leur futur, se sait universelle.

Dominique GRANDMONT ■

Mon Noël date de 1976. A cette époque, mon mari, médecin d'origine guinéenne, et moi-même, Sénégalaise, professeur de lettres, nous nous sommes retrouvés à travailler à N'Djolé, un « trou » situé sur les rives du fleuve Ogoué, au cœur de la forêt équatoriale gabonaise. On ne s'amusait pas tous les jours, là-bas ! Alors, quand un peu avant le 25 décembre un ami de mon mari nous a proposé de fêter Noël à l'hôpital de Lambaréné, on s'est dit : pourquoi pas ! Comme on aimait l'aventure, nous sommes partis tous les trois avec la Land Rover de l'hôpital. Pour parcourir les quelque 200 km qui nous séparaient de notre point de chute, on a mis pas loin de 10 heures ! Il pleuvait, les pistes détrempées glissaient, des animaux sauvages traversaient devant nos roues, des pyg-

Sur la route de Lambaréné

Yacine DIAKITÉ,
responsable
d'association.



mées effectuant la cueillette s'enfonçaient en pleine forêt dès que la voiture approchaient. Bref, on arrive enfin à Lambaréné. Fatigués mais très contents de se replonger, en quelque sorte, dans la civilisation.

Avant le réveillon, nous avons visité les différentes installations de santé, on s'est vite rendu compte que l'esprit, la méthode de travail du docteur Schweitzer se poursuivaient. Le soir, la fête a été très émouvante. Là, avec des gens de toutes origines, on a rencontré une ancienne collaboratrice du docteur. Elle a joué un air sur ce qui avait été son piano.

Ce fut un moment très fort, fait de recueillement, de retrouvailles. De plus, moi qui suis de culture musulmane, c'était la toute première fois que je vivais directement un Noël chrétien occidental avec le sapin décoré.

Mon plus beau souvenir de Noël n'est pas un cadeau que j'aurais reçu, mais un que j'ai offert. C'était pendant la guerre du Viêt-Nam, il y a quelque 23 ou 25 ans en arrière, un énorme arbre de Noël avait été dressé Cité Jules Vallès, où nous logions à l'époque. Un bateau partait chargé de nourriture, de vêtements et de médicaments et il était demandé aux enfants d'offrir un jouet aux enfants du Viêt-Nam.

Pour la petite fille de 5 à 7 ans que j'étais, tout cela m'était étranger et n'étant pas touchée par la grâce divine, je ne me préoccupais pas de cette demande.

Alors, papa m'a expliqué que loin là-bas, des enfants étaient morts, mouraient en ce moment et allaient encore mourir sans jamais avoir su ce que Noël signifiait, et que si j'offrais un jouet, eh bien au moins l'un de ces enfants aurait le bonheur de connaître Noël.

« *Bien entendu, je ne t'obligerai à rien du tout, à toi de réfléchir !* ». Et c'est ce que j'ai fait, ensuite, je suis revenue voir papa avec ma poupée préférée. Il m'a alors demandé : « *Tu es sûre de toi ? Pourquoi celle-ci, c'est ta préférée ?* » Et moi j'ai répondu : « *Justement, elle me connaît très bien, elle pourra parler de moi à sa nouvelle maman !* » C'était une magnifique poupée brune, vêtue d'un ensemble vichy rose et blanc, couchée dans un couffin écossais et avec mes deux frères aînés et papa, nous avons porté nos jouets au pied du grand sapin. Je n'oublierai jamais le sentiment de fierté que j'ai ressenti à ce moment !

Je crois qu'à cet instant précis, j'ai su ce que voulait dire « l'esprit de Noël ».

La plus belle des poupées

Corinne SOUSA-CABRITA,
employée.



Le Noël du Landy

Gabrielle GARCIA,
retraîtée.

Au Landy, tout le monde se connaissait, on vivait vraiment les uns avec les autres, les uns pour les autres. Maintenant, c'est comme un peu partout, on vit plus chez soi et pour soi. On se connaît moins. Noël, ici au Landy, se passait en famille. Il y avait les frères, les tantes, les enfants..., au bas mot 20 à 40 personnes minimum réunies pour la fête. Dans le quartier, il y a toujours eu beaucoup d'Espagnols et d'Italiens, comme mes parents arrivés bien avant guerre. Les Espagnols, vers minuit, une heure, descendaient dans les rues. Ils avaient une espèce de musique à eux, ça s'appelait la « Zabomba ». Le Noël que je retiens est celui où, toute petite, après la guerre, je l'ai entendue pour la première fois. On ne m'avait pas fait mettre le nez dehors ; la frousse ! Nous, on ne connaissait pas ça dans la famille ; c'était des gens arrivés après mes parents qui faisaient cette « fanfare ». Et, cette drôle de musique faisait un raffut du diable ! Un bruit sourd, comme le tam-tam, en bien plus lugubre ! Les musiciens faisaient aller et venir une espèce de tube à l'intérieur d'un grand tambour recouvert d'une peau de bête. Des gens se sont joint à eux, équipés de couvercles de casseroles, de cuillères, de fourchettes, enfin de tout ce qu'ils pouvaient trouver pour faire du bruit. Ils ont déambulé dans tout le quartier, réveillant tout le voisinage. Mais, habitué, tout le monde était content et participait d'une manière ou d'une autre ! De porte en porte, ils frappaient chez les voisins, la famille, les amis. Un petit bonjour, des embrassades, des « Joyeux Noël », un petit remontant, et hop ! c'était reparti de plus bel !

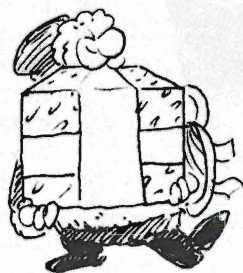
CE MOIS

Inscription sur les listes électorales. Vous n'avez jamais été inscrit sur les listes électorales, vous venez de vous installer à Aubervilliers, vous avez 18 ans ou vous les aurez avant le 28 février 1992, faites-vous inscrire sur les listes électorales en vous présentant à la mairie, service des élections (du lundi au samedi de 8 h 30 à 12 h, jusqu'au 28 décembre) muni d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile.

Réhabilitation du logement social. Le Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement de Seine-Saint-Denis (CAUE 93) fête le 10 décembre son dixième anniversaire à l'Espace Renaudie. Une grande exposition consacrée à la réhabilitation du logement social, « Diable d'HLM », est présentée à cette occasion le mercredi 11 et jeudi 12 décembre de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Deux débats sont également prévus (mercredi 11 et jeudi 12 à 17 heures) avec notamment Madeleine Cathalifaud, maire-adjointe aux Affaires sociales, conseillère générale et Jean-Jacques Karman, maire-adjoint à l'Urbanisme, conseiller général et président du CAUE 93.

Retraités. Le banquet des retraités aura lieu à l'Espace Libertés, 109, rue des Cités, les mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20 décembre.

La distribution des colis de Noël aux retraités âgés de plus de 65 ans, ou de 60 ans si la retraite a été versée pour une inaptitude au travail, est fixée aux lundi 16 et mardi 17 décembre (remise des colis au sous-sol du CCAS, 6, rue Charron) et au lundi 23 décembre (remise des colis à l'Espace Libertés). Une navette en car sera assurée pour les personnes à mobilité réduite.



Handicapés. Les bénéficiaires de l'Allocation d'adulte handicapé ou (et) de l'Allocation compensatrice seront reçus à l'Espace Libertés le samedi 4 janvier 1992 de 13 h 30 à 17 h 30.

Chômeurs. Pour que Noël n'oublie personne, la municipalité offrira aux chômeurs une aide sous forme de bons d'achat (selon certains critères de ressources) et une représentation à l'Opéra équestre de Zingaro. Pour tout renseignement, s'adresser au Centre communal d'Action sociale, 6, rue Charron, du 2 au 30 décembre.

Goûter. Le collège Saint-Joseph reçoit à l'occasion des fêtes de fin d'année un groupe de personnes âgées autour d'un goûter-spectacle organisé par les jeunes, le vendredi 13 décembre.

ESTIMEZ-VOUS ÊTRE BIEN INFORMÉ?

Pour saluer l'arrivée de sa cinquième bougie, Aubervilliers Mensuel prépare une enquête sur l'information dans la ville. C'est l'occasion de dire si, à travers le mensuel, la photo, l'audiovisuel, les affiches..., vous estimez être bien informé de ce qui bouge dans la ville et si, d'une manière plus générale, vous pensez avoir les réponses aux questions que cela peut soulever. Faites-nous connaître votre avis et vos attentes en écrivant à Aubervilliers Mensuel, 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers ou en téléphonant au 48.39.52.96.

ENFANCE

Vacances. Durant les vacances de Noël (du samedi 21 décembre après la classe au lundi 6 janvier), les centres de loisirs maternels seront ouverts de 8 h 20 à 18 h 20. Accueil jusqu'à 9 h le matin. Possibilité d'accueil à la demi-journée (avec repas) de 8 h 20 à 13 h ou de 11 h 30 à 18 h 20, en prévenant la veille. Ecoles ouvertes : M. Bloch, Stendhal, P. Bert, G. Philippe, L. Michel, St Just, J. Prévert, F. Fromond, Perrin. Au programme : des journées à Piscop avec sans doute une visite du père Noël, cinéma avec les « Aventures de Babar », jeux, ateliers, et préparation des fêtes.

JEUNESSE

Aide scolaire. L'atelier de la Maison James Mangé (1, rue des Cités) fonctionne le lundi et le jeudi de 17 h à 19 h 30. Des animateurs aident et conseillent les jeunes pour la réalisation de leurs travaux scolaires. Renseignements au 48.34.45.91.

Environnement. Dans le cadre de l'opération « Passeport découvertes », un groupe de jeunes intéressés par l'environnement participeront à des rencontres avec des scientifiques, à des débats, visiteront des entreprises et des expositions et prépareront des voyages en Europe. Pour se joindre à eux ou pour plus de précisions s'adresser à la Maison de jeunes James Mangé, 1, rue des Cités. Tél. : 48.34.45.91.

Patinoire. Rendez-vous tous les vendredis soir à 20 h devant l'Office municipal de la jeunesse, 22, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.33.87.80.

Danse. La Maison de jeunes Jacques Brel (46, bd Félix Faure) propose plusieurs ateliers de danse et de percussions : modern-jazz avec Samia le mardi de 17 h à 19 h 30. Danse « Hip »

L'AGENDA DE DÉCEMBRE

Samedi 7

● Concert avec « Capitain Do » au Caf'Omja à 21 h.

Samedi 7 (de 10 h à 19 h) et **dimanche 8** (de 14 h à 19 h)

● Fête du Livre à l'Espace Libertés.

Dimanche 8

● Sortie au théâtre « Piège pour un homme seul » avec Loisirs Solidarité Retraite à 15 h.

Lundi 9

● Mozart et ses contemporains, concert du Conservatoire à l'Espace Renaudie, à 19 h.

Mardi 10

● Vernissage de l'exposition Art'O à la bibliothèque Henri Michaux à 18 h.

Mercredi 11

● Après-midi récréatif au club Edouard Finck avec les enfants de la halte jeux de La Maladrerie.

● Inauguration de la Maison des jeunes du Pont Blanc, 21, rue du Pont Blanc, à 18 h 30.

Mercredi 11 et jeudi 12

● Exposition « Diable d'HLM » à l'Espace Renaudie de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h avec débats publics à 17 h.

Vendredi 13

● Spectacle et goûter avec des personnes âgées au collège Saint Joseph à 13 h 30.

● Requiem et Symphonie concertante de Mozart à N. D. des Vertus à 20 h 30.

Samedi 14

● Arbre de Noël du personnel communal d'Aubervilliers à l'Espace Libertés à partir de 13 h 30.

● Après-midi concerts et rencontres entre breakers, rappeurs, graffeurs au Caf'Omja à partir de 15 h.

● Passage de la Flamme olympique à 17 h 30.

● Fête au Montfort avec spectacle à l'Espace Renaudie à 15 h.

● Match de foot D. III Aubervilliers-Metz, stade André Karman à 16 h.

avec Nina, écriture « Rap » avec John. Atelier percussions le jeudi de 17 h à 19 h 30. Pour tous ces ateliers, renseignements au 48.34.80.06.

Recherche danseuses. Les groupes « K de force majeur » et « Radicalement vôtre » recherchent des danseuses pour la création d'un spectacle (jusqu'à fin janvier). Rens. et répétitions le samedi de 14 h à 18 h à la Maison de jeunes Jacques Brel, 46 bd Félix Faure. Tél. : 48.34.80.06.

Spectacle de danse. Les danseurs et danseuses de la Maison des jeunes Jules Vallès préparent une soirée pour les vacances de Noël. Renseignements au 48.33.91.48.

Percussions. Le mercredi, à partir de 14 h 30, un atelier percussions travaille sur des rythmes et des variations africaines au 135, rue Danielle Casanova. Renseignements à l'Omja au 48.33.87.80 ou la M. J. Emile Dubois au 48.39.16.57.

Atelier photo. Un professionnel guide les débutants et les confirmés dans le travail de laboratoire et dans l'amélioration des prises de vues. Travail en noir et blanc. Tous les lundis soirs de 18 h à 21 h à la Maison de jeunes Emile Dubois, 27/28, allée Gabriel Rabot. Tél. : 48.39.16.57.

Inauguration. Les travaux de rénovation de la Maison de jeunes du Pont Blanc sont terminés. L'Omja et les jeunes qui ont participé à ce chantier inaugureront ce nouvel équipement le 11 décembre à 18 h 30.

Studios de répétitions et d'enregistrements « John Lennon ». Un lieu, du matériel et des techniciens sont à la disposition des musiciens. Répétitions : 40 F l'heure. Enregistrements : de 80 F à 100 F l'heure. Cours de guitare, de batterie et informatique musicale. Studios John Lennon, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.13.



Parlons d'amour et de vidéo. Jusqu'à la fin décembre, des jeunes Albertvillariens préparent des initiatives sur le thème « Parlons d'amour ». Scénarios, comédies musicales, vidéos, graffs... Ils immortaliseront leurs réalisations par la vidéo. Renseignements à l'Omja au 48.33.87.80 ou dans les Maisons de jeunes.

CAF'OMJA

125, rue des Cités
Tél. : 48.34.20.12

Concert funk rock. Le groupe « Captain Do » sera en concert au Caf'Omja le samedi 7 décembre à 21 h.

Breakers, rappeurs, graffeurs. La génération Hip Hop a rendez-vous le samedi 14 décembre à partir de 15 h au Caf'Omja pour un après-midi Hip Hop « new scholl ». Au programme : concerts, rencontres, nombreux groupes attendus...

Atelier Rap. Il fonctionne au Caf'Omja tous les mercredis après-midi à partir de 14 h. Renseignements au Caf. Tél. : 48.34.20.12.

L'amour à travers les âges. Cette exposition fait suite à l'opération « Parlons d'amour ». Elle présente des reproductions d'œuvres artistiques, de la préhistoire à nos jours, sur le thème de l'amour. Visible au Caf pendant le mois de décembre.

Restauration. Le Caf'Omja est aussi un lieu où l'on peut déjeuner. L'équipe vous y attend de 12 h à 14 h. La formule économique est à 20 F, le menu à 39 F. Possibilité de réserver au 48.34.20.12.

SPORTS

Auber. Tous les sports à Aubervilliers en tapant le 3615 code Auber vous trouverez : informations, inscriptions, calendriers, résultats, horaires, entraînements, centre médico-sportif, centre nautique...

Football D. III. Le 7 décembre prochain, l'équipe d'Aubervilliers sera opposée à celle de Troyes, le 14, le CMA rencontrera Metz. Les deux matchs se disputeront sur la pelouse du stade André Karman.

L'AGENDA DE DÉCEMBRE

● Gala de boxe au gymnase Guy Moquet à 20 h 30.

Dimanche 15

● Randonnée avec le CMA dans la vallée de l'Ysieux. Départ devant la Mairie à 8 h.
● Dernière représentation « Des Siècles de paix » au TCA.

Lundi 16

● Projection en Avant-Première de « L'Annonce faite à Marie » et débat avec Alain Cuny au Studio à 20 h.

Lundi 16 et Mardi 17

● Distribution des colis de Noël aux personnes âgées au CCAS de 9 h à 16 h 30.

Mardi 17

● Après-midi dansant avec Loisirs Solidarité Retraite à la Bourse du Travail à 15 h.

Mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20

● Banquet de Noël pour les personnes âgées à l'Espace Libertés.

Jeudi 19

● Conseil municipal à la mairie à 19 h.

Samedi 21

● Vacances de Noël après la classe.

Lundi 23 et mardi 24

● Distribution du colis de Noël aux personnes âgées, à l'Espace Libertés, de 9 h à 16 h 30.

JANVIER

Samedi 4

● Réception des personnes handicapées à l'Espace Renaudie à 13 h 30.

Office municipal de la jeunesse

SAISON SKI 92, C'EST PARTI !

L'Office municipal de la jeunesse vous propose de nouvelles destinations pour des kilomètres de pistes. Ski de piste ou ski de fond, il y en a pour tous les niveaux.

Pour les 13/15 ans : du 9 au 14 mars à Entremont les vallées.

Pour les 15/17 ans : un séjour de ski de fond se déroulera du 8 au 15 mars à Prenovel et un séjour de ski de piste, du 4 au 14 mars, à Vallorcine (vallée de Chamonix).

Pour les plus de 18 ans, des appartements sont disponibles à Risoul du 28 février au 7 mars, à Chamonix du 7 au 14 mars et à Serre Chevalier du 21 au 28 mars. Plusieurs week-ends sont proposés à St Jean D'Aulps (Avoriaz) : plus de 18 ans, les 11/12 janvier et 21/22 mars ; pour les 15/17 ans, week-end du 4/5 avril. Cette année, la coupe Marcel Losa se disputera les 1^{er} et 2 février. De plus, l'Omja dispose d'un centre de documentation et de matériel pour ceux qui souhaitent mettre en œuvre un projet de ski particulier.

Pour l'ensemble de la saison ski 92, renseignements et inscriptions à partir du 9 décembre à l'Office municipal de la jeunesse d'Auber-

DISTRIBUTEUR AUTOMATIQUE DE BOISSONS CHAUDES OU FROIDES



**DU PLUS PETIT AU PLUS GRAND,
POURQUOI ALLER CHERCHER AU LOIN
CE QUE VOUS AVEZ À VOTRE PORTE ?**



**CAFÉ (FINES-TASSES)
CHOCOLAT
THÉ MAHJONG**

**POTAGES
BOITES
CONFISERIE**

Des boissons de qualité supérieure

Des formules souples:

**DÉPÔTS GRATUITS - GESTION COMPLÈTE - LOCATION
VENTE**

10 ans de distribution automatique à votre service

**DÉMÉTER Diffusion 127, rue du Pont-Blanc 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 45.80.70.00 - 43.52.31.26 FAX : 49.37.15.15**

PARFUMERIE

D O L Y N E

Soins de Beauté



Remise de 20% sur articles magasin

**4, rue du Docteur Pesqué 93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48.33.09.83**

MARBRERIE FUNÉRAIRE

VICTOR

Monuments Classiques et Contemporains.

Salle d'exposition permanente. Caveaux.

Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : (1) 48.34.54.75 +

Succursale : Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve

Tél. : (1) 48.36.43.19

Cantrel



Horlogerie - Bijouterie

21, avenue Jean Jaurès 93300 AUBERVILLIERS

Tél. 48.33.78.75

Flamme olympique. Le 14 décembre, la flamme olympique passera par Aubervilliers. Vous pouvez participer au cortège sportif qui accompagnera les porteurs de la flamme. Inscriptions jusqu'au 10 décembre auprès du CMA, square Stalingrad. Tél. : 48.33.94.72.

Gala de boxe. Il se déroulera le samedi 14 décembre à 20 h au gymnase Guy Moquet (rue Edouard Poisson). Avec notamment Saïd Bennajem, boxeur du CMA, champion de France 1990, qui se prépare pour les J.O. de Barcelone. Prix des places : de 80 à 70 F. Location ouverte au CMA, square Stalingrad et Gérard Coiffure, av. Victor Hugo.



Cyclisme. La section CMA cyclisme vend ses vélos de service-course Peugeot 91, toutes tailles disponibles. S'adresser à Stéphane Javallet, 35, rue Hélène Cochenec. Tél. : 48.33.28.14 (heures de bureau).

CMA randonnée. Une randonnée dans la vallée de l'Ysieux est organisée le 15 décembre par la section randonnée du CMA. Longue de 22 km, cette balade partira de Viarmes pour terminer à l'abbaye de Royaumont. Transport en car, rendez-vous devant la mairie à 8 h, aux Quatre-Chemins à 8 h 05. Pour plus de renseignements, téléphonez au 48.33.94.72.

UTILE

Horaires et téléphone de l'agence France Télécom. Petite modification dans les horaires de l'agence de la rue du Docteur Pesqué. Dorénavant l'agence sera ouverte du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30 et le samedi de 8 h 30 à 12 h (et non 12 h 30). Vous pouvez également obtenir

des renseignements par téléphone : accueil résidentiel 14 (appel gratuit) ou 49.37.70.70, renseignements facturation : 56 38 ou 49.37.71.71, accueil des entreprises : numéro vert 05.00.57.57, gestion des contrats d'entreprises : 49.37.70.10.

Médecins de garde. Week-ends, nuits et jours fériés : 48.33.33.00.

Urgences dentaires. Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87.

Allo taxis. Station mairie. Tél. : 48.33.00.00.

Pharmacies de garde. Le 8 décembre, Yan-Luu, 34 rue Hémet ; Poussard, 54 av. du Pt Roosevelt. Le 15, Vuong Huu Le, 112 av. de la République ; Fitoussi, 67 av. P. V. Couturier à La Courneuve. Le 22, Haddad, pharmacie du Pont Blanc, 3/5 bd E. Vaillant ; Sitruk, 99 av. Jean-Jaurès à La Courneuve. Le 25, Dabi, 2 rue des Cités/Emile Raynaud ; De Bellaing et Van Heeswyck, pharmacie du centre commercial E. Dubois, 156 rue D. Casanova. Le 29, Sultan, 193 av. Jean Jaurès ; Couturier, 1 place Georges Braque à La Courneuve. Le 1^{er} janvier 1992, Millet, 47 ter rue Sadi Carnot ; Monssarat, 25 rue Edgar Quinet à La Courneuve.

Confédération générale du logement. La CNL tiendra ses permanences d'informations aux locataires et aux accédants à la propriété, au 42 rue Danielle Casanova, escalier 5 au rez-de-chaussée, chaque mercredi de 16 h à 18 h. Conformément à la loi du 31 décembre 1990, les renseignements ne peuvent être fournis qu'aux adhérents de l'association. Toutefois, il est possible d'adhérer sur place lors de ces permanences.

Permanence. Une déléguée sociale de la CIPC (Caisse de retraite des cadres) assurera une permanence le vendredi 13 décembre toute la journée au CCAS, 6, rue Charron. Tél. : 48.39.53.00.

Permanences Inter service migrants. Les prochaines permanences de l'interprète en langues arabe et berbère auront lieu aux services sociaux, 6, rue Charron, les vendredi 6 et 20 décembre de 9 h à 12 h, les 3 et 17 janvier de 9 h à 12 h.

CITÉ

Carrefour Hélène Cochenec/Edouard Vaillant. L'aménagement du carrefour, commencé fin novembre, devrait se terminer fin décembre. Des plantations d'arbres sont prévues pour le mois de janvier 93. Coût de l'opération : 150 000 F.

Rue de la Commune de Paris. L'aménagement de la seconde partie de la rue se termine. Après la réfection du trottoir, les usagers ont pu retrouver le même nombre de places de parking avec un marquage au sol. Des plantations d'arbres - des ginkgos bilboas - sont prévues dans le courant de ce mois.

Sécurité routière. Les travaux de restructuration du carrefour Guyard Delalain/Henri Barbusse commenceront au mois de janvier 93. Autre opération prévue à la même période, l'aménagement de la sortie de l'école Jean Macé. Objectif commun à ces deux opérations : améliorer la sécurité.



Rues du Pilier et de la Haie Coq. Les travaux de reconstruction et de viabilité se termineront fin décembre, dans la rue du Pilier. Ceux de la rue de la Haie Coq seront achevés fin février 92. Cette double intervention devrait permettre d'améliorer considérablement la circulation de la nouvelle ligne de bus 139. Rue de la Haie Coq, un couloir de bus sera délimité par une bordure légèrement surélevée.

Eclairage public. Les services techniques municipaux poursuivent la modernisation des points lumineux de la ville. Désormais, les candélabres et les foyers lumineux seront équipés de lampes à vapeur de sodium haute pression. Ces lampes, qui diffusent une lumière jaune, présentent le double avantage d'être plus économiques et performantes en matière d'éclairage. Coût total de cette opération : un million trois cent mille francs.



LOISIRS

Office des retraités. Jeudi 5 décembre, « Grand prix de la danse rétro et rock » au Palais Omnisports de Bercy. Rendez-vous à 12 h 30 à l'Office. Tarif : 85 F. Vendredi 13 décembre, visite de la Tour Eiffel. Rendez-vous à 13 h 30 à l'Office. Tarif : 50 F. Inscriptions à l'Office municipal des pré-retraités et des retraités, 15, avenue de la République. Tél. : 48.33.48.13.

Sorties des clubs des retraités. Jeudi 12 décembre, après-midi dansant avec orchestre et goûter. Tarif : 70 F. Départ : 13 h. Jeudi 19 décembre, visite guidée de Paris en autocar. Tarif : 20 F. Départ : 13 h 30. Renseignements et inscriptions : club A. Croizat, 166, av. Victor Hugo, tél. : 48.34.89.79 ; club Salvador Allende, 25-27, rue des Cités, tél. : 48.34.82.73 ; club E. Finck, 7, allée Henri Matisse, tél. : 48.34.49.38.

LA COIFFURE AU MASCULIN

HOMMES

JUNIORS

ENFANTS

**COIFFURE
STYLEE**

INDIVIDUALISEE

16, rue Charron
93300
Aubervilliers
Tél. : 43.52.75.15

**PRESSING
ECO SERVICE**

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du matin au dimanche matin
TEL. : 43.52.48.49
112, rue Hélène Cochenec 93300 Aubervilliers



ETANCHEITE

**LA MAITRISE DES
TECHNIQUES**

145 rue Rateau . 93126 La Courneuve Cedex
tél. : 48.36.20.55 fax. : 48.36.00.95

L E C L I C
C L U B D E L O I S I R S

1 

OFFRE

P O U R

UN ABONNEMENT

D'UN AN

2

2 SEJOURS

D'UNE SEMAINE
A L'ETRANGER

+ 4 WEEK-END

EN FRANCE OU EN
EUROPE, VOYAGE
HEBERGEMENT ET
ACCOMPAGNATEURS
C O M P R I S

 **3**

ABONNEMENT PAR

MENSUALITES DE

195 F

CARTE CLUB 500 F

RENCONTRES SPECTACLES ET LOISIRS A TARIFS REDUITS

1, 2, 3 ...
PARTEZ !!!

4 8 - 3 4 - 8 2 - 8 2

70, RUE DU MOUTIER 93300 AUBERVILLIERS

Loisirs solidarité retraités 93. Le Comité local d'Aubervilliers propose aux retraités, le dimanche 8 décembre, un après-midi au Théâtre, *Piège pour un seul homme*, comédie policière en 4 actes. Théâtre de l'ASIEM, 6, rue Albert Lapparent, Paris 7^e. Métro Ségur. Prix LSR : 37 F, prix non LSR : 45 F. Vente des billets à la permanence. Départ en groupe. Une rencontre amicale aura lieu le mardi 17 décembre à la Bourse du travail : après-midi dansant et goûter. Une semaine à la neige est prévue pour le mois de janvier. Renseignements et inscriptions auprès de LSR 93, 13, rue Pasteur (tous les mardis de 15 h à 17 h).

CULTURE

Centre Camille Claudel. Le Centre d'arts plastiques Camille Claudel vous propose une visite guidée de l'exposition Giacometti, le samedi 7 décembre, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Rendez-vous à 14 h 45 devant le Musée, 11, av. du Pt Wilson, Paris 16^e, métro Iéna. Inscriptions préalables au Centre Camille Claudel, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.41.66.

Bibliothèque Saint-John-Perse. « Suivez la flèche », c'est le titre de l'exposition que la bibliothèque Saint-John-Perse consacre jusqu'à la fin janvier aux Indiens d'Amérique du Nord. Photos, objets traditionnels, et une bibliographie fournie des ouvrages que les bibliothécaires peuvent vous proposer si vous avez envie d'en savoir toujours plus.

Bibliothèque André Breton. Plein feu sur « Le Grand Sud » pendant tout le mois de décembre à André Breton. Exposition de photos de Desvergues extraites de son ouvrage *Les mythes du Sud*, et présentations de romans d'écrivains du grand Sud américain.

Bibliothèque Henri Michaux. « Edition lithographique de l'Art'O » est une exposition de lithographies habi-

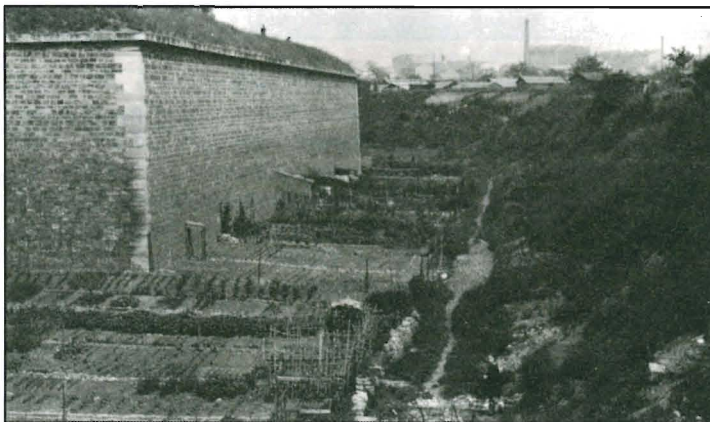
COUP DE CŒUR

"LES PREMIERS BANLIEUSARDS"

La banlieue fait depuis quelques années déjà l'objet d'études répétées et pénétrantes. Le phénomène périphérique a suscité, justement, un certain nombre de thèses et d'interrogations. Aujourd'hui, dans un ouvrage dont l'élégance le dispute à l'intelligence, les éditions Créaphis publient, sous la direction d'Alain Faure, un ouvrage collectif intitulé « Les premiers banlieusards ».

Les auteurs de l'ouvrage s'attachent à décrire et penser l'émergence de la banlieue moderne, ses origines. La banlieue dès lors nous apparaît sous un jour plus précis et sous des aspects divers. Ils rompent l'image uniforme et homogène sous laquelle elle est le plus souvent présentée. En un mot, la banlieue est plurielle. Lorsque le 19^e siècle cède le pas au 20^e, la banlieue offre un paysage agricole urbain. Elle est promise à l'implantation des premières industries et à la vacance bourgeoise. De fait, la couronne parisienne alterne les lieux de prospérités et de villégiature, d'évasion, et ceux destinés au labeur, à la peine. Les prix du foncier y étant bas, l'industrialisation est favorisée ce qui attire une main-d'œuvre essentiellement provinciale. Les populations s'accroissent et dans leur ensemble les communes comptent bientôt moins de 20 % de natifs ; quasiment dès leur origine les banlieues offrent un trait qui, depuis lors, ne cessera de les caractériser. La population y sera, selon les périodes, plus ou moins mouvante, et la provenance des arrivants singulièrement diversifiée.

Par ailleurs, Alain Faure et les co-auteurs s'emploient à dissiper quelques idées généralement reçues.



Si jamais le site a contribué aux implantations industrielles, leur développement n'a pas été mécaniquement lié aux infrastructures. Ainsi, à Aubervilliers, par exemple, l'installation des « Magasins généraux reliés au bassin de La Villette et au chemin de fer du Nord, représentaient pour les entreprises venant s'installer à proximité une commodité d'intérêt majeur, mais leur développement date en réalité de 1877, bien après le démarrage industriel de la commune ». C'est à ce type de réflexion que nous invite Les premiers banlieusards où la banlieue et les schémas qu'on y applique sont bousculés. La vision qu'on y acquiert devient plus complexe.

Maintenant, s'il fallait résumer en quelques phrases le livre, nous dirions qu'on y traite du recensement de 1891, y aborde la pauvreté sous des formes concrètes, y interroge le choix pavillonnaire, y dépeint la naissance d'un quartier. L'ensemble, on ose ici écrire le tout, s'achève pratiquement par une interrogation : Jardins ouvriers et banlieue : le bonheur du jardin ?

Il y eut un temps où l'on crut l'Eden à portée de la main, Eden domestique et pour tout dire potager même s'il s'y mêlait quelques soucis...

D'autre part, et en guise de conclusion, nous pourrions parler de l'amour dès lors que la banlieue réclame l'utopie...

Denis FERNANDEZ RÉCATALA ■

tuellement exposées à la Galerie Art'O de La Maladrerie. Au menu, des artistes Albertivillariens bien sûr, mais pas seulement. Bon à savoir, puisque l'on prépare les Fêtes de fin d'année et les petits cadeaux, les lithos seront à vendre... Vernissage le 10 décembre à partir de 18 heures.

Concerts. A l'occasion du Bicentenaire de la mort de Mozart, le Conservatoire national de région propose plusieurs concerts.



Lundi 9 décembre à l'Espace Renaudie (19 h), concert de musique de chambre par les élèves du CNR ; jeudi 12 à l'Eglise Saint-Yves, av. Lénine à La Courneuve (20 h 30) et vendredi 13 à l'Auditorium, 41 av. Gabriel Péri à La Courneuve (20 h 30). Requiem et Symphonie concertante pour violon et alto par l'Orchestre Symphonique, la chorale et les classes de formation musicale du CNR.

La galerie Art'O. Elle présente jusqu'au 20 décembre les œuvres les plus récentes d'Antonio Gallego. Entrée libre.

Galerie Art'O, 9 rue de La Maladrerie. Tél. : 48.34.85.07.

La Grande Halle de La Villette. « Opéra-Bulles », sur 3 000 m², une exposition-spectacle sur l'univers de la bande dessinée reconstitué en trois dimensions à la Grande Halle. Le spectateur y pénètre pour un voyage grandeur nature de deux heures et demi et évolue ainsi entre réel et imaginaire dans les histoires extraordinaires des plus grands dessinateurs d'aujourd'hui. Du 26 novembre au 5 janvier. Ouverture du mardi au dimanche de 12 h à 21 h. Noces jusqu'à 23 h le mardi et le samedi. Entrée 60 F, tarif réduit 50 F. Réservations : 45.23.01.92.

Dans le cadre du programme « Priorité jeunesse » du Conseil général de Seine-Saint-Denis, le Comité 89 en 93 poursuit son action et propose un nouveau grand concours : « A nous la République », sous le label Passeport-citoyenneté. Les jeunes vont découvrir, à travers des textes, des films, des sorties organisées, quelques aspects fondamentaux de cette citoyenneté qui ne va peut-être pas de soi et qu'il leur faut encore connaître, imaginer et créer. Ce concours est ouvert à tous les jeunes de 5 à 25 ans, scolarisés ou domiciliés en Seine-Saint-Denis.

STUDIO

LES AMANTS DU PONT NEUF. Léos Carax. France, 1991, couleurs. Int. : Juliette Binoche, Denis Lavant, Klaus Michael Grüber.

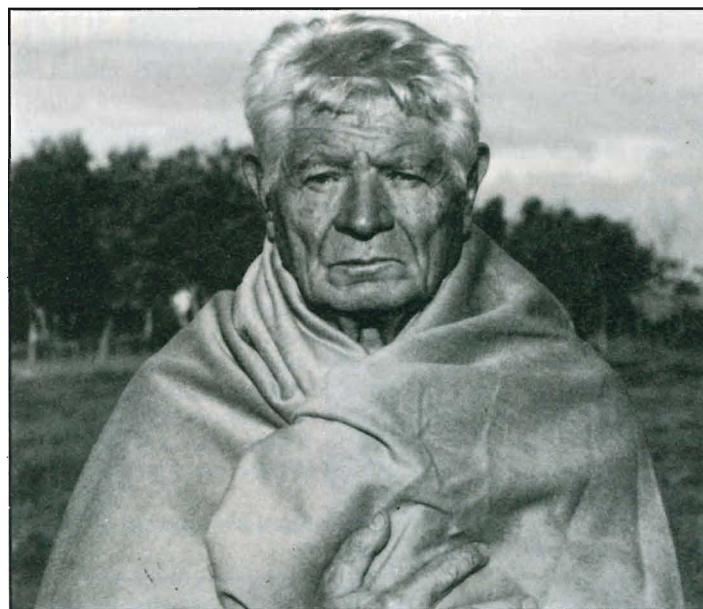
Les Amants du Pont-Neuf est un grand film ivre qui tangué, comme lacaméra souvent, funambule ou précise, entre la rêverie et l'accent circonflexe des courses et de la vitesse qui l'électrise et la couronne. *A perdre haleine* est le monde de Carax, lyrique et désespéré, splendide et candide... Rarement, il est donné de voir un couple si convaincant, émouvant, que celui reformé ici, après *Mauvais Sang* par Juliette Binoche et Denis Lavant. Les Cahiers du Cinéma.



Mercredi 4 à 18 h 30, vendredi 6 à 21 h, samedi 7 à 16 h 30 et 21 h 15, dimanche 8 à 17 h 30, lundi 9 à 21 h.

Au Studio, le 16 décembre à 20 heures

PROJECTION EN AVANT-PREMIÈRE DE « L'ANNONCE FAITE À MARIE » ET DÉBAT AVEC ALAIN CUNY



Alain Cuny, acteur de cinéma (de Grémillon à Jean-Luc Godard en passant par Bunuel et Fellini) mais aussi interprète sur les planches de Claudel, Anouilh, Sartre... réalise à 83 ans son premier long métrage : « L'Annonce faite à Marie », d'après le drame de Paul Claudel. Le projet, lancé il y a 20 ans à la mort de l'écrivain par son propre fils, voit enfin le jour. Quelle réussite ! C'est un vrai travail d'adaptation qui respecte l'écriture de Claudel mais qui est bien plus que du théâtre filmé. Drame se déroulant au Moyen Age, sur fond de misère et de lèpre, le film reste étonnamment contemporain et ne peut ne pas nous évoquer nos propres maux : le sida, la misère. Mais le film n'est pas déprimant : après un début dans le noir et la pourriture, nous sommes conduits dans un éclatement de couleurs : les décors et les costumes réalisés par le peintre Tal Coat, de par leur sobriété et leur pureté, apportent une dimension esthétique magnifique. Violaine, Mara, Jacques, le trio passionné de la pièce est interprété par de très jeunes comédiens, au visage neuf. Il faut absolument voir ce film, offrant des images capables de nous troubler et de nous émouvoir, spectacle rare de nos jours.

Nathalie DALLEY ■

seaux à la place des mains. Grâce à une mère de famille qui l'emmène chez elle, il découvre un monde qu'il ignorait mais qui s'avère cruel. Un superbe conte poétique et fantastique. Au petit Studio.

Mercredi 4 à 15 h 30, samedi 7 à 14 h 30, dimanche 8 à 15 h.

PROSPERO'S BOOKS.

Peter Greenaway, G.B., 1991, couleurs, V.O. Int. : John Gieguld, Michael Clard, Michel Blanc, Erland Josephson, Isabelle Pasco.

Prospero, le vieux magicien bougon et revanchard, ne tient plus ses pouvoirs de la seule et païenne Providence, mais bien de livres que son ami Gonzalo a placés dans le navire qui l'emmenait en exil. Et voilà qu'une sarabande effrénée, une bacchanale d'images se déchaîne... Sélection du Festival de Venise 1991.

Mercredi 4 à 21 h, vendredi 6 à 18 h 30, samedi 7 à 19 h, lundi 9 à 18 h 30.

GLORIA. John Cassavetes, E.U., 1980, couleurs, V.O. Int. : Gena Rowlands, John Adames. Cycle Mémoires du cinéma.

Après le meurtre d'une famille portoricaine, Gloria (sublime, impulsive et rageuse Gena Rowlands), voisine de palier, recueille le plus jeune des enfants. Dès lors, tous deux seront traqués sans trêve par la mafia partout présente...

Mardi 10 à 18 h 30 et 21 h (projection suivie d'un débat animé par Thierry Jousse, auteur d'un ouvrage sur John Cassavetes qui dédicacera son livre).

LES BRANCHES DE L'ARBRE.

Satyajit Ray, Inde, 1990, couleurs, V.O. Int. : Soumitra Chatterjee, Ramjit Mullick, Deepankar De, Hanadhan Banerjee.

Amanda vit dans une petite ville qui a pris son nom pour le remercier des bienfaits dont il l'a comblée. Directeur d'une mine de mica, il a pris sa retraite et habite une grande et belle maison. Il est très fier de la réussite de ses trois fils qui vivent à Calcutta. Il vient de faire un infarctus et toute la famille se retrouve à son chevet.

Mercredi 11 à 21 h, vendredi 13 à 18 h 30, samedi 14 à 18 h 30, dimanche 15 à 17 h 30.

DEPUIS NOTRE SITE D'AUBERVILLIERS NOUS CRÉONS
L'ÉVÉNEMENT DANS TOUTE L'EUROPE
CONGRES - INAUGURATIONS - SPECTACLES...

BENELUX
FRANCE
ESPANA

CFFshote

77 RUE DES CITÉS 93300 AUBERVILLIERS TÉL : 43 52 22 22

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT.

Tim Burton, E.U., 1990, couleurs, V.F. Int. : Johnny Deep, Winona Ryder, Diane Wiest.

A la mort de son créateur, un garçon se retrouve seul avec son corps humain et des ci-

PARIS S'ÉVEILLE. Olivier Assayas, France, 1991, couleurs. Int. : Jean-Pierre Léaud, Judith Godrèche, Thomas Langmann. Prix du public.

Adrien a 19 ans. Après six mois de route, il débarque à Paris chez Clément, son père. Il y a quatre ans qu'ils ne se sont pas vus. Clément vit avec Louise, une jeune fille d'une vingtaine d'années, qui rêve d'indépendance et de succès. A la suite d'une dispute, Louise quitte Clément pour Adrien, qui s'est installé dans un squatt avec des amis. Là, ils vont vivre de petits boulots, de combis.

Mardi 11 à 16 h et 18 h 30, vendredi 13 à 21 h, samedi 14 à 14 h 30, 16 h 30 et 21 h, dimanche 15 à 15 h.

PIERROT LE FOU. Jean-Luc Godard, France, 1965, N.B. Int. : Jean-Paul Belmondo, Anna Karina, Dirck Sanders, Raymond Devos.

Un petit soldat découvre avec mépris qu'il peut vivre sa vie, qu'une femme est une femme et

qu'il faut faire bande à part pour ne pas se retrouver à bout de souffle. Cycle Mémoires du Cinéma.

Mardi 17 à 18 h 30 et 21 h (Débat animé par Daniel Serceau, Histoire de cinéma).

LE PAS SUSPENDU DE LA CIGOGNE. Sélection officielle du Festival de Cannes. Théo Angelopoulos, France-Grèce-Italie-Suisse, 1991, couleurs, V.O. Int. : Marcello Mastroianni, Jeanne Moreau, Grégory Karr, Dora Chrysikou.

Un reportage dans une petite ville frontière au nord de la Grèce. Tel est le fil conducteur de cette œuvre superbe, bien que lente, qui a constitué un grand moment du Festival, même si, suprême injustice, elle n'apparaît pas au palmarès. Le cinéaste grec y aborde un grand nombre de réflexions, non sans un certain pessimisme que souligne la tristesse d'un paysage sous la grisaille de la pluie et de la neige fondante : la non-communication, la frontière, le sort des réfugiés, la vanité des



démarches politiques pour résoudre les problèmes humains, les limites de la TV quand il s'agit d'aller au fond des choses.

Mercredi 18 à 21 h, vendredi 20 à 18 h 30, samedi 21 à 18 h 30, dimanche 22 à 17 h 30, lundi 23 à 21 h.

CROC-BLANC. Randal Kleiser, E. U., 1991, couleurs, V.F. Int. : le chien Jed, Klaus Maria Brandauer, Féthan Hawk, Seymour Kassel.

Le célèbre roman d'aventures de Jack London adapté par les productions Walt Disney.

Mercredi 8 à 16 h 15 et 18 h 30, vendredi 20 à 21 h, samedi 21 à 16 h 30 et 21 h, lundi 23 à 14 h 30 et 18 h 30, mardi 24 à 17 h 30.

LES TONTONS FLINGUEURS. Georges Lautner, France, 1963. Int. : Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche, Jean Lefèvre.

Juste avant de mourir, le « Mexicain », super-truand, fait venir auprès de lui Fernand, un ancien gangster et ami, retiré du milieu et redevenu honnête. Il lui fait jurer de veiller sur sa fille et sa fortune. Mais les autres membres du gang n'apprécient guère de se faire coiffer par un nouveau venu... et c'est le début d'aventures très mouvementées et très drôles : « guéguerre », pièges, trahisons, poursuites, fusillades... Fernand devra jouer plus qu'à son tour les « gros bras » pour remettre de l'ordre dans la maison. Petit Studio.

Samedi 21 à 14 h 30, dimanche 22 à 14 h 30.

RIFF RAFF. Kenneth Loach, G.B., 1991, couleurs, V.O. Int. : Robert Carlyle, Emmer McCourt, Jimmy Coleman, Georges Moss. Stevie, un jeune Ecossais de Glasgow, tout juste sorti de pri-

son, est parti chercher du travail à Londres. Embauché comme manœuvre par une entreprise de restauration immobilière, il s'intègre à une petite équipe de migrants regroupant les ethnies les plus diverses... Prix du public.

Jeudi 26 à 16 h et 21 h, vendredi 27 à 18 h 30, dimanche 29 à 17 h 30, lundi 30 à 21 h.

LE TRIOMPHE DE BABAR. Dessin animé de Alain Bunce, France/Canada, 1991, couleurs.

C'est le défilé annuel de la victoire de Celesterville, la cité du roi Babar, souverain des éléphants. Ses enfants veulent savoir pourquoi ce défilé s'appelle de la « victoire ». Pour les faire dormir, Babar raconte...

Jeudi 26 à 14 h 30, vendredi 27 à 14 h 30, dimanche 29 à 15 h, lundi 30 à 14 h 30, mardi 31 à 14 h 30.

URGA. Nikita Mikhalkov, France/URSS, 1991, couleurs, V.O. Int. : Badema, Bayaertu, Vladimir Gostukhin, Babouchka. Lion d'Or au Festival de Venise 1991.

C'est la rencontre inopinée, en pleine steppe, de Sergueï le Russe, tombé en panne avec son camion, et de Gombol le Mongol, qui vit avec sa femme au cœur de la steppe. Rien de commun entre ces deux hommes qui ne parlent pas la même langue. Mais parce qu'ils restent tous deux des héros de Mikhalkov - des êtres doués de raison, de déraison, et aussi de dérision - le Russe et le Mongol réagissent de façon inattendue. Ce sont ces moments de grâce absurde qui font le prix d'Urga.

Jeudi 26 à 18 h 30, vendredi 27 à 21 h, samedi 28 à 16 h 30 et 21 h, lundi 30 à 18 h 30, mardi 31 à 17 h 30.

Si vous voulez connaître...

- Les prénoms donnés à Aubervilliers au XVI^e siècle.
- Les agrandissements successifs de l'église.
- Les lieux où l'on trouvait la vigne en 1600.
- Les noms et les dates d'arrivée des habitants de 1500 à 1652.
- Les combats dans la plaine d'Aubervilliers.
- La maladie et la mort au XVI^e siècle.
- etc.

Procurez-vous « Aubervilliers à travers les siècles »

(tome II)

de Jacques Dessain.

En vente (60 F) dans les librairies d'Aubervilliers.

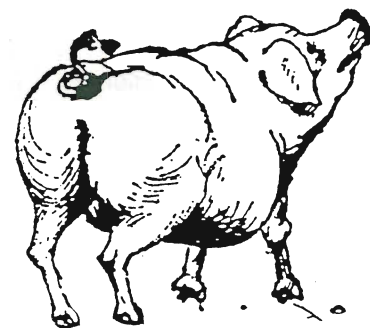
Autres ouvrages de la Société d'histoire :

« Aubervilliers à travers les siècles » (tome I), 60 F
« Aubervilliers notre village », 100 F

En vente au 68, avenue de la République et dans quelques librairies.

Pensez-y pour vos cadeaux de fin d'année.

« Des Siècles de Paix », trois semaines d'aventure



DE L'ART OU DU COCHON ?

**Un soldat
éclopé,
deux siècles
de guerre,
une cour de
ferme du
Bourbonnais,
une truie
vedette et
cabotine,
une jument
sage,
et la vie,
têtue,
obstinée,
qui continue.
Il ne manque
que le raton
laveur.
Inventaire à la
Perrier sur la
scène du TCA
jusqu'au 15
décembre.**

Is s'appellent Simone(s), Georges, Florence, Olivier ou Dominique. Ils ont de 21 à 64 ans. Leurs points communs ? Tous sont natifs de Hérisson ou de ses alentours, un petit canton de la jolie campagne bourbonnaise, coincée entre le Nivernais,



● Bibi, la truie super-star. Un cochon un peu cabot, tout de même.

la Bourgogne, le Lyonnais, l'Auvergne, la Marche et le Berry. Tous les six y habitent encore aujourd'hui. Jusqu'au début de l'année 1991, cinq d'entre eux pointaient régulièrement à l'ANPE, la sixième était, elle, retraitée. Quant au théâtre, deux d'entre eux seulement s'y étaient un jour essayé, mais si peu et de si loin que ce monde leur avait laissé au cœur un goût persistant de *terra à jamais incognita*.

Et puis, tous les six ont rencontré Olivier Perrier. Ou pour être plus exact, Olivier Perrier s'est arrangé pour les mettre sur son chemin, leur tendant une de ses embuscades dont il a le secret, à la ville comme aux champs : petit homme à la cinquantaine, au regard direct, profond, et un rien malicieux, acteur et metteur en scène de profession, homme de la terre dans l'âme et de par ses origines, Olivier Perrier, on le sent très vite, a plus d'un tour dans son sac de saltimbanque pour forcer la sympathie, la

confiance, et amener finalement ses victimes consentantes à se mettre le cœur à nu et donner ce qu'elles ont de mieux en elle. Sa dernière création, *Des siècles de paix*, « un "tournicotis" pour acteurs, bestiaux et musiciens », jouée au Théâtre de la Commune Pandora depuis le 20 novembre, est le plus récent exemple de ce que peut donner « une aventure à la Perrier ».

« Le projet était de raconter comment un pays comme le Bourbonnais, qui n'a jamais été un champ de bataille, qui n'a jamais été pilonné comme d'autres régions de France ont pu l'être, habité par de petits paysans, comment ce pays donc, traverse dans la paix deux siècles de guerre », explique-t-il. L'idée elle-même était déjà intéressante. Sa mise en forme ne le fut pas moins. Partant du postulat, spécifiquement Perrier, qu'« il est plus facile à une personne qui n'a jamais fait de théâtre, et même qui n'a jamais eu l'idée d'en faire, voire qui n'y a jamais mis les pieds en tant que spectateur, d'interpréter un rôle de paysan plutôt que de demander à un acteur professionnel d'acquiescer

la culture rurale d'une région » et d'entrer ainsi tout de go dans la peau d'un paysan du bourbonnais grand cru, Olivier Perrier poussait le challenge jusqu'à recruter, par petites annonces presse et ANPE, ses six futurs comédiens à la manière des loueurs de main-d'œuvre d'autrefois, sous une condition unique mais expresse, celle « d'être sans emploi et d'avoir vécu au moins jusqu'à l'âge de vingt ans en milieu rural ». Pas banal. « Il s'agissait de faire émerger des histoires venant du peuple, avec



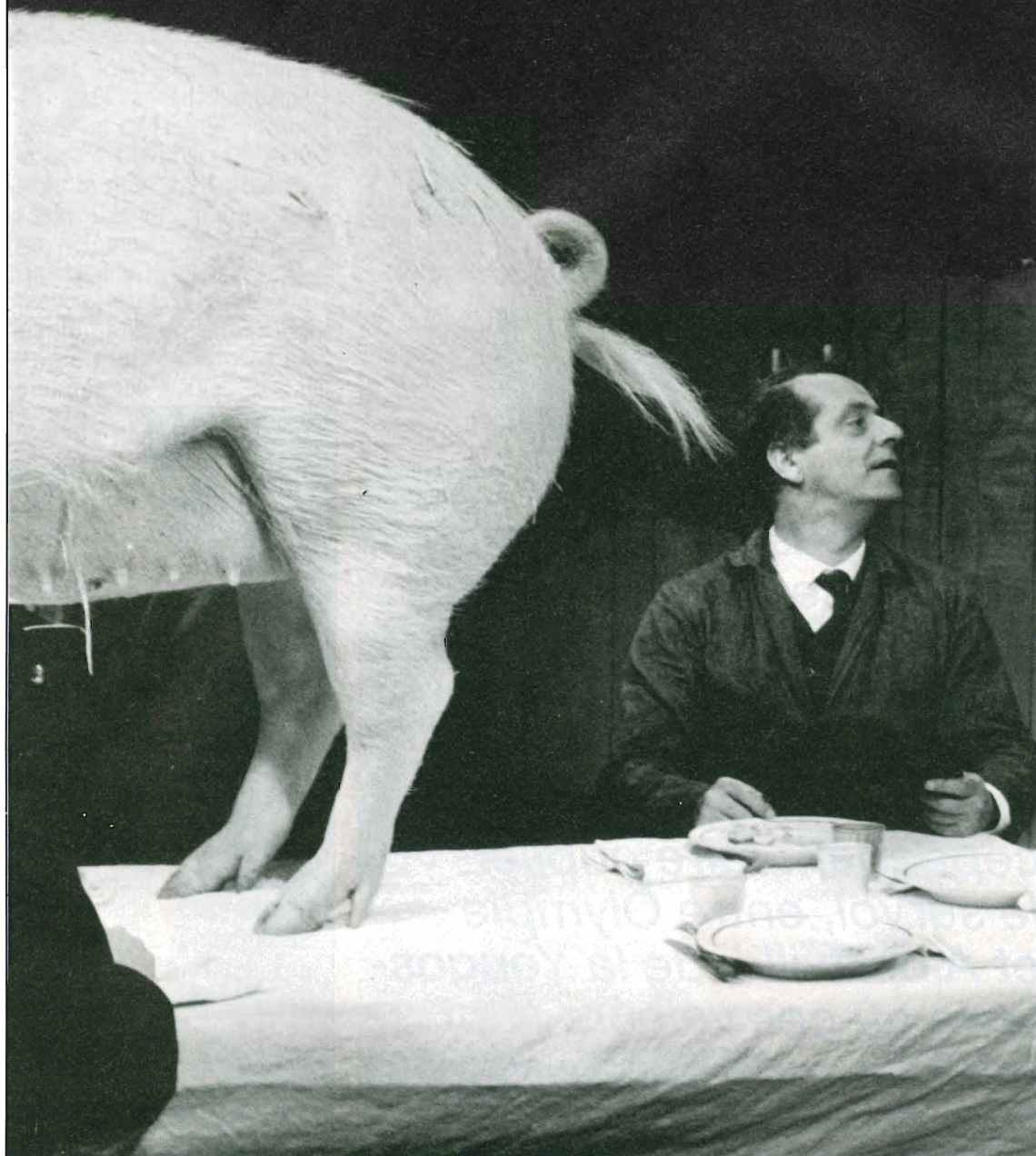
● Du vrai théâtre populaire, « avec des gens d'ici, sur ce qui se passe ici. »

la culture des gens de la campagne qui y tiendraient leur propre rôle, poursuit notre auteur en quête de personnages, et qui ne seraient pas ainsi de simples



● « Resserrer au maximum le lien entre l'artiste et le peuple. »

● Cochon qui s'en dédit.



coller à la réalité, à la leur. Si l'on veut continuer à parler de théâtre populaire, il me semble qu'il faut le faire avec les gens concernés. Faire du théâtre populaire, pour moi, c'est faire théâtre "d'où je viens, de ce que je suis". Et visiblement de rien d'autre, la preuve est faite et bien faite. Ce que les comédiens ont eux tiré de l'expérience ? « Ils ont été surpris le jour où leurs amis ont vu la pièce pour la première fois



● « Un "tournicotis" pour acteurs, bestiaux et musiciens. »

et qu'ils leur ont dit avoir été touchés par leur jeu. Là, ils ont compris que quelque chose se passait. Je pense que ce qu'ils en ont retenu, c'est évidemment d'abord du plaisir, et ça se sent de plus en plus chaque soir sur scène ». Et puis ne soyons pas moins royalistes que le roi : un salaire de 8 000 francs par mois au fin fond de la (même) très jolie campagne bouronnaise, c'est une chance qui ne court pas souvent les rues (ni les prés), et qui, de ce fait, est loin d'être négligeable. Simone et Dominique en ont profité pour s'acheter une nouvelle voiture, qu'elles ont payée, elles, et non pas leur mari. « Je pense moi, continue Olivier Perrier, que ce travail leur a aussi donné un minimum de confiance en eux. C'est important pour la suite. Car en décembre, ils vont à nouveau se retrouver au chômage et je pense que cette expérience peut les aider à affronter la vie dure qu'ils auront à nouveau à affronter ». Nota bene : non seulement Olivier Perrier est à ce jour le premier créateur d'emplois de sa région, mais il est aussi le seul. Alors, à quand un prochain spectacle, monsieur Perrier, pour le théâtre d'abord, mais aussi, et pourquoi pas après tout, si les deux peuvent aller de pair, pour la bonne cause ?

Brigitte THÉVENOT ■

Photos : Willy VAINQUEUR, Eve ZHEIM

Faire du théâtre populaire, pour moi, c'est faire théâtre « d'où je viens, de ce que je suis ».

Olivier PERRIER

figurants comme on a l'habitude de le voir dans les grandes fresques historiques qui se donnent un peu partout en France l'été. Et comme je viens de ce milieu et que je suis en même temps professionnel, ce qui m'importait, c'était de trouver des amis, des voisins, non-professionnels, et de leur demander de venir faire du théâtre avec moi ». Rien que ça. Et le plus étonnant au bout du compte, c'est que la recette a fonctionné et même bien fonctionné : tous ont marché dans l'aventure (même si ce fut parfois à marches forcées nous avouera, sincère mais non repentant, le metteur en scène...) et continuent sur scène chaque soir visiblement heureux d'en avoir été.

Cinq mois de répétition à raison de sept heures de travail par jour planifiées de main de maître (« il fallait prendre le temps, le luxe, c'est celui-là »), dix mois de tournée à Armentières, Vichy, Aurillac, Flers, puis Lausanne pour finir à Aubervilliers, l'embuscade a réussi sur plus d'un plan, peut-être aussi parce que son auteur n'a pas hésité à se piéger lui-même lorsque cela était nécessaire : « Quand j'arrivais le matin, les comédiens ne savaient pas ce qui allait se passer. Il a aussi fallu que je m'adapte à eux et j'ai ainsi dû éliminer un certain nombre de choses trop écrites par exemple. On ne peut pas imposer à une personne des choses qu'elle ne peut pas faire. Il fallait d'abord

Jeux olympiques de 1992

LA FLAMME PASSE
PAR AUBERVILLIERS

Dans l'histoire des Jeux olympiques, le parcours de la Flamme marque l'arrivée des Jeux dans le pays organisateur. Chaque soir, la flamme olympique fera étape dans une grande ville. C'est le 14 décembre qu'elle arrivera en France, à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. Ce même jour, à 17 h 30, elle franchira les limites de La Courneuve pour traverser Aubervilliers pendant 15 minutes. Portée par trois jeunes Albertivillariens, la flamme sera ensuite confiée aux Parisiens, vers 17 h 45.

Souhaitant participer activement aux JO 92, la Poste a rejoint le Comité d'organisation des JO (COJO), le 19 septembre 1989. Dans le cadre de ce partenariat, elle a été chargée d'organiser le parcours de la Flamme olympique.

**ATHÈNES,
AUBERVILLIERS,
ALBERTVILLE**

Véritable relais humain, la Flamme traversera toute la France. 5 000 km seront parcourus et 5 000 jeunes se transmettront à chaque kilomètre le flambeau olympique.

Le 14 décembre prochain, dès la tombée de la nuit et jusqu'à son arrivée à Aubervilliers, un véhicule suivra la Flamme et accompagnera chaque porteur dans sa course de puissants faisceaux de lumière dont certains seront visibles à plusieurs kilomètres à la ronde. Ce signal annoncera au public l'imminence du passage de la Flamme.

Le premier relais se fera à la Gare d'Aubervilliers-La Courneuve. A 17 h 30 précises, Sophie Pappa-

N'est-il pas dans la nature des choses que l'un des plus grands symboles de paix et de fraternité passe par Aubervilliers ?

Son arrivée ne saurait cependant faire oublier le survol, entre Olympie et Albertville, de la Yougoslavie où ces valeurs sont mises à rude épreuve. Rendez-vous samedi 14 décembre à 17 h 30 précises.

tico recevra la Flamme qu'elle portera le long du boulevard Anatole France et transmettra devant la poste principale, avenue de la République, à 17 h 36. Jean-Alexandre Louradour prendra le relais jusqu'au carrefour Sadi-Carnot/République (devant le magasins 4 Murs), à 17 h 42. Enfin, Natahalie Labois continuera le parcours avenue Jean-Jaurès avant de transmettre le flambeau, à 17 h 50, sous le pont du périphérique. Tout le long du parcours, les trois porteurs seront escortés par Alain Perrine, cou-

reur émérite et postier à Aubervilliers. De nombreux services municipaux et de police seront mobilisés afin d'assurer le passage de la flamme dans les meilleures conditions de sécurité. La circulation devrait connaître quelques perturbations mais le jeu en vaut la chandelle. La Flamme olympique devrait arriver à Albertville le 8 février 1992.

Maria DOMINGUES

Photo : Willy VAINQUEUR



EN SOUVENIR DE KOROÏBOS

Dédiera-t-on l'année 92, année olympique et de l'Europe, à Koroïbos ? Cet obscur athlète grec le mériterait doublement. Car lorsqu'il gagna, en 776 avant J.C., le prix du stade à Olympie, il commençait sans le savoir non seulement l'histoire du sport mais l'histoire de l'Europe elle-même.

A la première ligne de notre histoire occidentale est en effet inscrit le nom de ce coureur à pied. Aucune date exacte dans les annales des peuples européens n'est plus anciennement connue que la victoire de ce Koroïbos. Au-delà, c'est la légende, la nuit des temps.

Pierre Louys, historien du sport et helléniste émérite, s'en était déjà étonné :

« Comment se fait-il que les Grecs aient daté de là leur ère nationale ? Quand les Romains situent leur an premier à la fondation de Rome, les Chrétiens à la naissance du Christ, les Musulmans à l'origine de l'Islam, les révolutionnaires à la proclamation de la République, les Grecs commencent à compter du jour où les prêtres d'Olympie font graver le nom de Koroïbos sur leur table de gloire. Ils ne savent plus en quelle année ils ont pris Troie, ni quand ont vécu les Atrides, ni en quel siècle Homère est mort ; mais la victoire de Koroïbos sur 183 mètres, ils l'écrivent dans le marbre blanc et nous la transmettent. Pourquoi ? »

Magie des jeux, d'hier et d'aujourd'hui.

Les nouveaux Koroïbos ne courent pas, ne sautent pas, ne lancent pas dans le désert : plus de trois milliards de téléspectateurs



● « C'est pourquoi le flambeau éteint ici se rallumera là, le vent du moment suffira à en faire courir la flamme autour du globe. »

Baron Pierre de Coubertin

suivent tous les quatre ans cet espéranto du geste, qui vient du fond des âges et, centimètre par centimètre, seconde après seconde, dévoile l'homme de demain.

Les Jeux olympiques, parce qu'ils expriment superbement l'homme éternel, sans barrière de langue ou de culture, représentent le phénomène de société le plus important de cette fin de siècle.

Aucun autre événement, tous domaines confondus, ne peut se prévaloir d'un tel engouement planétaire.

Aucun symbole, politique ou religieux, n'est aussi connu que les cinq anneaux olym-

piques. « *Autour des jeux, notait André Maurois, est né un cérémonial du sport, admirable, qui est générateur de beauté, de grandeur, d'union et de noblesse morale. Quand on est tenté après deux guerres terribles, dans la crainte d'une troisième, de désespérer de l'humanité, il faut contempler ces images. Elles disent clairement que l'honnêteté, le respect des serments, la fraternité sont possibles. Et que l'avenir de l'espèce humaine soit aussi rattaché à l'une des plus nobles traditions de son passé semble une garantie totale de durée et d'amour.* »

Daniel PERESSINI ■

BOULANGERIE PATISSERIE DE LA MAIRIE

M. ET Mme CAIGNARD



FABRICATION MAISON DE PAINS SPÉCIAUX
Seigle, noix, son, complet, campagne, etc...

PÂTISSERIE - CONFISERIE - GLACES

Pour les fêtes, téléphonez pour passer
vos commandes.

Vous serez mieux servis

29, rue de la Commune de Paris
Tél : 43.52.48.80

OUVERTURE A AUBERVILLIERS

DU 26 NOVEMBRE 91 AU 24 JANVIER 92

SHAMP.+COUPE+COIFF.
FEMININ MASCULIN

99F

~~139F~~

69F

~~89F~~



Saint Algue
coiffeur
visagiste

180 SALONS EN FRANCE

25 - 31, rue de la Commune de Paris
93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.82.34

Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi : 9h30-19h samedi : 9h-19h

美都酒家



RESTAURANT MIRIDO

77, AVENUE DE LA COMMUNE DE PARIS
RESERVATIONS : 48.34.11.75



VOUS PROPOSE SES 2 SOIRÉES RÉVEILLONS

MENU A 339F

Réveillon de la Saint-sylvestre

Soirée dansantes

Apéritif : Cocktail maison

Entrée : Salade aux langoustes

Plats : Cailles entière frite

Trois coquilles Saint-Jacques (fraîches).

Accompagné de riz cantonnais spécial

Dessert : Bûche

Boisson : 1/2 Côte de Provence

ou une 1/2 Côte du Rhône

Cadeaux : Un café-1/2 champagne par
couple-Cadeau de bienvenue-Cotillons

MENU A 259F

Réveillon de Noël

Apéritif : Cocktail maison

Entrée : Salade aux fruits de mer

Plats : Trois gambas au gingembre
et à la ciboulette

Coquilles Saint-Jacques farcies aux
crevettes.

Accompagné de riz cantonnais

Dessert : Mystère ou Mouscoco

Boisson : 1/2 Côte de Provence

ou une 1/2 Côte du Rhône

Cadeaux : Un café-1/2 champagne par
couple-Cadeau de bienvenue-Cotillons

NOUVEAU !

Ouverture d'une Pizzeria



AVA - MINA

49, rue du Moutier
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48.34.62.32

La maison sera heureuse de vous
offrir son apéritif

ŒIL pour ŒIL

Une Nouvelle inédite de
DIDIER DAENINCKX
Illustrations Pascale Bougeault



Le rouge était mis, et la moumoute de Roland Patrols baillait légèrement près de la tempe gauche. Pas question de déposer la prothèse à vingt secondes de

l'envoi du générique... La maquilleuse se souvint d'une ficelle du métier : elle dévida cinq centimètres de scotch, en fit une boucle,

la surface collante placée à l'extérieur, souleva le coin de la perruque du présentateur et glissa l'adhésif entre peau et plastique. Elle tapota les cheveux, opéra un raccord au pinceau, tamponna la sueur qui perlait au front puis recula derrière le fauteuil pour juger du résultat dans la glace.

- Tu peux y aller mon chou, tu as rajeuni de dix ans !

Patrols se leva brusquement et arracha les serviettes papier coincées sous son col de chemise. Une assistante se précipita pour broser les épaules et le revers de son costume bleu nuit. Les premières

notes de *Audimat Gloria*, une musique spécialement composée par Michel-Jean Charre pour l'émission vedette du prime-time de début de semaine, résonnèrent dans les couloirs. L'animateur emplît ses poumons au maximum et bloqua sa respiration, les poings fermés, les paupières closes. Il compta jusqu'à dix, libéra ses poumons en poussant un cri de para montant à l'assaut, et se mit à marcher vers l'entrée du studio en épousant le rythme de la batterie. Il dépassa la frontière, ses pieds foulèrent la moquette immaculée,

et sa silhouette accrocha les milliers de watts dispensés par l'armada de projecteurs vissés au plafond. Patrols leva le bras droit, en guise de salut, et une formidable ovation monta du studio vide. Dans sa cabine de verre, le réalisateur, Andréas, envoya vers tous les écrans du pays le plan de coupe d'un public en folie. Il disposait d'une cinquantaine de séquences du même genre dans ses archives électroniques ; il lui suffisait de pianoter le code numérique de l'extrait désiré pour qu'il se substitue à l'image du présentateur et donne l'illusion de



la présence physique et appro-
batrice du public. En face de
lui, dans une autre cellule
vitrée, Paulo s'escrimait sur
les manettes de son piano à
applaudissements. Le synthé-
tiseur devait couvrir la
musique lors de la progression
de Roland Patrols jusqu'au
centre de la piste, et il fallait
que l'ovation aille décroissant
lorsqu'il s'approchait du
pupitre. Paulo ne put s'empê-
cher de lancer un « Bravo » sur
son micro d'ambiance. Son cri
d'encouragement se répercuta
dans toute la francophonie.
Patrols, plein cadre, fit naître
sur son visage le sourire miel-
leux qui lui valait depuis près
de cinq ans une première posi-
tion au hit parade des présen-
tateurs de variétés ainsi que
le trophée « Joie de Maçon » de
l'animateur le plus sympa-
thique. Il s'inclina tout en sai-
sissant le micro posé sur
le pupitre. Visions fugitives
de spectateurs frappant dans

leurs mains, de jeunes
femmes aux anges, jambes et
cuisses exhibées, d'anciens
combattants agitant leurs bre-
loques, de lycéens « biactolés »
ajustant leurs pin's, de ménages
permanentes, reflets
violet, amourachées du clone.
- Merci... Merci encore...

Paulo injecta une dernière
giclée de tapotements, pour
faire bonne mesure, arrachant
un demi-sourire cantonné à la
partie droite de la tête de
Patrols.

- Bonsoir. Je suis heureux de
vous accueillir sur ce plateau,
en cette veille de Noël, pour le
dixième numéro de « Légendes
des Gens ». Au sommaire
ce soir, quatre histoires extra-
ordinaires, exceptionnelles,
qui toutes auraient pu vous
arriver à vous monsieur,
à vous madame (*plans judi-
cieux d'Andréas sur les faces
graves de deux pékins pêchés
dans les profondeurs informati-
sées des stock-short*), quatre

dramas de tous les jours qui
auraient pu se terminer en
tragédies si un homme n'avait
mis en péril son confort quoti-
dien pour venir au secours
de son prochain ! Tout d'abord
la folle aventure de Gérard
Prunier qui avait choisi de
passer son baptême de l'air
à bord d'un ULM et qui s'est
trouvé dans la position la plus
inconfortable qui soit quand
le pilote a été victime d'un
infarctus en survolant le châ-
teau de Versailles...

La régie bloqua les manettes
sur la musique de Michel-Jean
Charre. Le présentateur vint
s'asseoir sur un rebord du
décor et alluma une cigarette
tandis que le réalisateur
de l'émission diffusait le film
de l'exploit de Gérard Prunier
reconstitué la semaine précé-
dente avec le concours
d'une équipe de cascadeurs.
Le baptisé, inondé de sueur,
enjambait le corps inerte du
cardiaque, s'installait aux
commandes et essayait de
comprendre comment l'appa-
reil réagissait. L'hélice appro-

chait dangereusement du toit
du château, les ailes frôlaient
les cimes des arbres, l'ULM
tanguait comme un bateau
ivre, le moteur toussotait,
hoquetait... Tout à coup
le museau pointait sur
un étang et la voilure s'abi-
mait dans l'eau tandis que
le moteur de tondeuse glou-
gloutait, surpris par la froidu-
re. Gérard Prunier avait juste
le temps d'enlever les sangles
qui retenaient le pilote et
il ramenait le corps jusque
sur la rive.

Une lumière se mit à clignoter.
Roland Patrols écrasa le mégot
sous sa Weston et vint se
replacer à droite du pupitre.
Sur un signe d'Andréas il prit
le micro et se tourna vers le
fond du studio. Un rideau
s'ouvrit en deux.

- Et voici le héros de cet
incroyable sauvetage... Gérard
Prunier... (*Déchainement
du piano bruiteur de Paulo :
applaudissements fervents,
cris d'admiration, exclama-
tions*). Merci... Merci encore...
C'est inouï ! Comment avez-
vous réussi à maîtriser
cet engin ?

Le miraculé de l'ultra léger
motorisé remonta son panta-
lon par la ceinture et toussota
avant de parler dans le micro
que lui tendait Patrols.

- Je ne sais pas encore...
J'ai fait pas mal de karting
quand j'étais plus jeune, alors
j'ai trouvé comment on cou-
pait les gaz... Heureusement
qu'il y avait le petit lac, sinon
on se plantait dans les arbres...

Le présentateur ramena le
micro vers sa propre bouche.
(*Gros plan sur le sourire, mise
à feu de fumigènes rouges,
inserts de visages expressifs
dans les archives numériques*).

- Je tiens à préciser que
le pilote, monsieur Fleural, n'a
pu être présent sur notre pla-
teau : il est toujours soigné
pour les suites de cette...
comment pourrait-on dire...
de cette crise cardiaque
aérienne... (*Soulèvement réflexe
de la commissure des lèvres*).
Il nous a fait parvenir une très
jolie lettre que je n'ai malheu-
reusement pas le temps
de vous lire...

Patrols pivota sur les talons
et fit face à Gérard Prunier.

- Gérard... Vous permettez que
je vous appelle Gérard...



Merci... Vous connaissez le principe de notre émission. Après chacun des quatre films reconstituant un exploit, le héros de la séquence doit répondre à une question de culture générale. S'il trouve la bonne réponse, il fait gagner la somme de 25 000 francs offerte par notre partenaire *Casse-cou*, le magazine de ceux qui n'ont pas froid aux yeux, (*regard furtif mais néanmoins complice à la caméra, droit sur Andréas*) ni aux oreilles d'ailleurs... Le concurrent suivant peut doubler la mise, soit 50 000 francs. Le troisième porter la cagnotte à 100 000 francs et le dernier décrocher le pactole de 200 000 francs ! 200 000 francs qui permettront de venir en aide à un enfant touché par le malheur. La caméra opéra un lent mouvement circulaire. L'opérateur zooma et immobilisa l'objectif sur un couple accompagné d'une fillette dont le visage était à moitié caché par de grosses lunettes noires. Ils se mirent en mouvement et rejoignirent Roland Patrols et le candidat.

- Gérard, je vous présente monsieur et madame Bertholet ainsi que leur fille, Véronique. C'est pour elle que vous allez jouer. En effet, Véronique est passionnée de peinture depuis son plus jeune âge, mais elle ne peut voir les motifs qu'elle crée... Une affection très particulière du nerf optique... Depuis peu, il est possible de venir à bout de ce handicap... Des scientifiques de Dayton, aux Etats-Unis, pratiquent des interventions qui sont couronnées de succès à hauteur de 90 % ! Le voyage, l'opération, les soins, la convalescence, tout cela revient très cher... Près de 200 000 francs, vingt millions de centimes... Après le miracle de l'ULM, si vous réussissez cet autre exploit, Gérard, vous rendrez plus que la vue à Véronique, vous lui donnerez toutes les raisons de vivre... Vous êtes prêt ? Le concurrent émit un drôle de bruit en déglutissant,

Il hocha la tête.

- Oui Roland, je suis prêt.

Le réalisateur injecta sur les écrans les images d'une foule attentive.

- Pour 25 000 francs, je vous demande qui, à la fin du quinzième siècle, est le précurseur de l'hélicoptère et du parachute ?

Gérard Prunier se tourna vers la famille Bertholet et leur sourit d'un air entendu. Il se pencha vers le micro.

- Je crois qu'il s'agit de Léonard de Vinci...

Depuis sa cabine Paulo satura l'espace de vivas et de hurlements de joie puis l'animateur présenta la séquence suivante, l'histoire d'un voltigeur solitaire qui s'était brisé les poignets à vingt mètres du sol, lors d'une réception, et qui était resté près d'une demi-heure suspendu par les dents à son trapèze... Le film durait une dizaine de minutes, farci de mouvements de caméras nauséux, balancements,

amorces de chutes, gros plans sur les maxillaires saillants, bave aux commissures, mains inertes, flasques. Roland Patrols but d'un trait le cognac que lui présentait sa secrétaire. La maquilleuse changea le morceau de scotch qui maintenait la moumoute et combla quelques rides à l'aide de poudre. Un roulement de tambours précéda la chute du trapéziste aux dents d'acier dans le rond de tissu tendu au cœur de la piste par la brigade des Pompiers de Paris. L'homme de cirque fit son apparition en tenue de travail, les poignets maintenus par des bracelets de cuir. Il rabattit les pans de sa cape sur ses épaules et s'apprêta à répondre à la question de l'animateur. Andréas balada sa caméra sur les lunettes de la petite Véronique, et vint y chercher le reflet hautement symbolique du trapéziste. Patrols exhiba sa fiche.

- Pour 50 000 francs, pouvez-

vous me citer le nom d'un des interprètes de Tarzan au cinéma ?

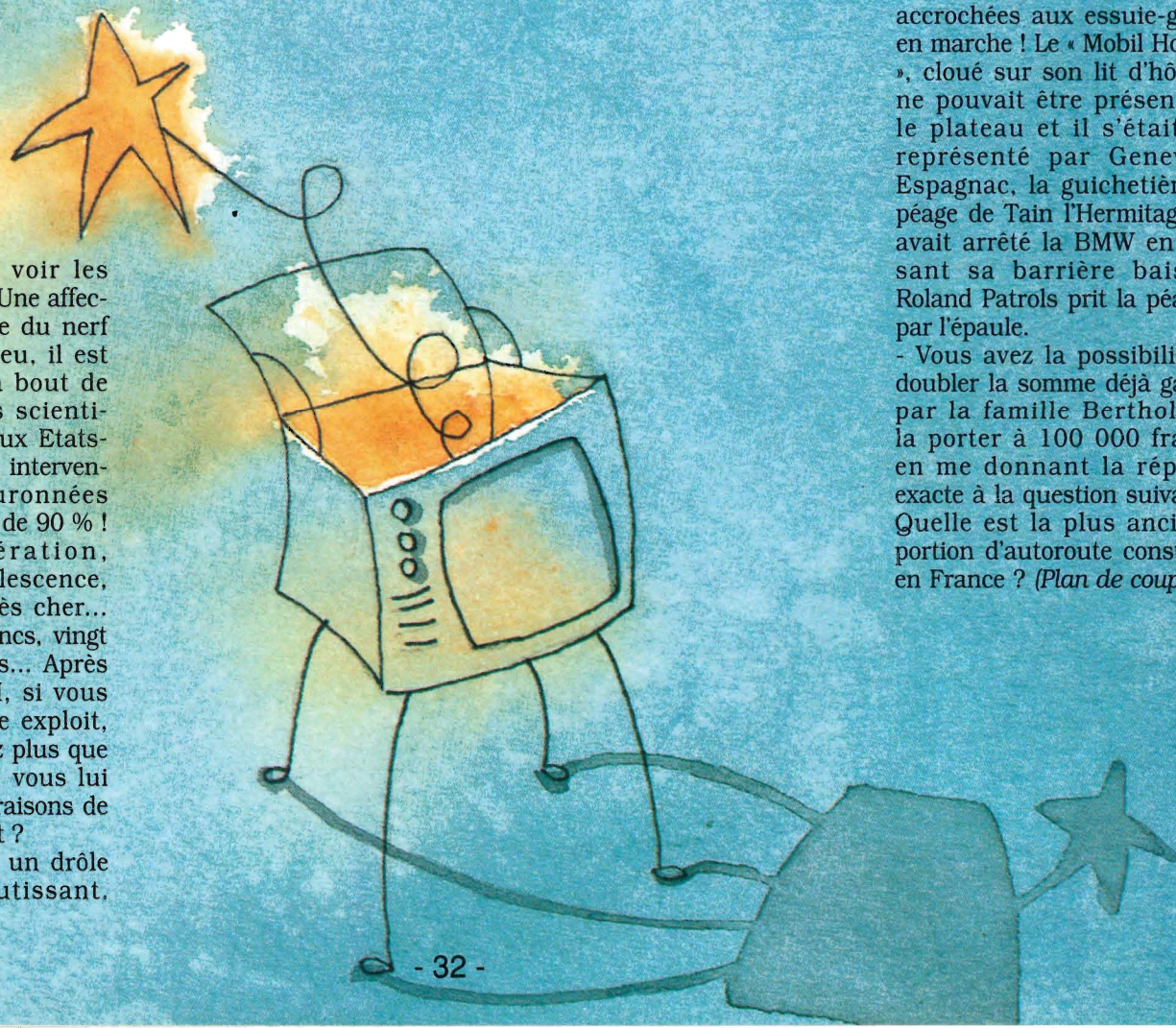
L'athlète aux mâchoires d'acier respira profondément.

- Christophe Lambert, Johnny Weissmuller et Elmo Lincoln au temps du muet... Il y en a d'autres, mais c'est à la télé, pas au cinéma...

Sur son piano à bruits, Paulo mixa un sifflement prolongé et des martèlements de pieds sur les gradins. L'animateur annonça cérémonieusement que la famille Bertholet disposait déjà du quart de la somme. Le chiffre 50 000 s'inscrivit en nombres néon sous le nom du sponsor, *Casse-cou*, le magazine de ceux qui n'ont pas froid aux yeux. La régie balança ses pages publicitaires : nouveau dispositif anti-fuite de Pampers, tampon féminin Vania super-absorbant à fibres gonflantes, plan d'épargne pour mettre fin à l'angoisse des obsèques...

La deuxième mi-temps démarra sur les chapeaux de roues avec le calvaire d'un pompiste d'autoroute projeté par des clients indécents sur le capot d'une voiture et promené sur dix kilomètres, les mains accrochées aux essuie-glaces en marche ! Le « Mobil Homme », cloué sur son lit d'hôpital, ne pouvait être présent sur le plateau et il s'était fait représenté par Geneviève Espagnac, la guichetière du péage de Tain l'Hermitage qui avait arrêté la BMW en laissant sa barrière baissée. Roland Patrols prit la péagiste par l'épaule.

- Vous avez la possibilité de doubler la somme déjà gagnée par la famille Bertholet et la porter à 100 000 francs, en me donnant la réponse exacte à la question suivante : Quelle est la plus ancienne portion d'autoroute construite en France ? (*Plan de coupe sur*





une mémé se rongant les ongles et un VRP se mordillant la moustache).

Geneviève se passa les mains sur le visage.

- Pardon, vous parlez de la plus vieille autoroute complète ou seulement d'un tronçon ? L'animateur reprit sa fiche qu'il relut en détachant chaque syllabe.

- La question est simple : Quelle est la plus ancienne portion d'autoroute construite en France... Je dis bien PORTION...

- Dans ce cas, c'est le trajet qui va de Saint-Cloud à Orgeval... Le début de l'autoroute de l'Ouest...

Andréas scinda l'écran en six et l'anima par des vues de public en délire tandis que Paulo caquettait dans son micro d'ambiance et jouait de la crécelle. Castrols exulta en proclamant que la barre des 100 000 francs était atteinte. (*Image furtive du visage de madame Bertholet, suivi de la larme qui gonfle la paupière et roule sur la joue*). Il écarta les bras pour rétablir le silence. Les techniciens agirent sur leurs commandes.

- Pour terminer cette émission de décembre, l'histoire de deux hommes qui ne

se connaissaient pas, qui n'avaient rien en commun, qu'en fait tout séparait... Un chômeur et un P.-D.G... Je ne vous en dis pas plus. Regardez.

Le réalisateur mit le magnétoscope en route. Une rue sombre, la nuit. Un homme habillé avec goût se fait agresser par un drogué en manque qui lui porte un coup de poinçon dans la gorge. Survient un nouveau pauvre qui hante le quartier et qui, voyant le sang s'écouler de la plaie béante, plonge son pouce dans la blessure pour stopper l'hémorragie. Les deux hommes marchent, l'un soutenant l'autre, jusqu'au service d'urgence d'un hôpital parisien... (*Public tétanisé, compassion, douleur, suspens, attention focalisée sur le doigt colmateur*).

Roland Patrols ne put s'empêcher d'applaudir à la fin de la séquence et Paulo, déjà occupé à bidouiller son synthé capta le son de justesse.

- Je vous demande de faire un triomphe à Gaspard de Tressous et à son sauveur Robert Classens...

Le P.-D.G. s'avança, le cou masqué par une minerve tandis que l'ex-chômeur,

le dos voûté, se faisait tout petit près de l'animateur. Gaspard expliqua qu'il l'avait embauché dans son entreprise, comme préparateur de commande, et qu'il lui donnait toute satisfaction. Andréas ne fut pas économe de ses zooms sur le pouce salvateur. Patrols agita sa dernière fiche.

- Lequel de vous deux va répondre à la question déterminante ? Vous Robert ? Vous Gaspard ? Je rappelle aux téléspectateurs que vingt millions de centimes sont en jeu, vingt millions de centimes qui représentent tout pour Véronique... Une ouverture sur le monde. Alors, qu'avez-vous décidé ?

Robert Classens ouvrit la bouche.

- Parlez près du micro...

- Oui, ce que je veux dire, c'est que moi, la culture générale c'est pas mon fort... Je suis plutôt un manuel... Je préfère que ce soit monsieur de Tressous qui réponde...

Le P.-D.G. se rengorgea et plissa le front pour gagner des points de Q.I. supplémentaires. Le présentateur annonça le texte de la fiche.

- Quel est le premier homme célèbre français qui put béné-

ficier des services d'une ambulance ?

Gaspard de Tressous toussota en se cognant le menton contre le rebord de la minerve.

- Un homme célèbre... Vous voulez dire un artiste, un comédien, un savant ?

Roland Patrols fixa le réalisateur par le canal de l'objectif de la caméra.

- La question n'est pas simple, mais l'enjeu est important... Je peux vous aider en précisant qu'il s'agit d'un homme politique de première importance. Il vous reste quinze secondes...

- Je ne sais vraiment pas... Une ambulance... Je vais dire Louis XVI, à tout hasard...

Paulo appuya sur les boutons de commande des bruitages de déception tandis qu'Andréas constellait l'écran de mines désabusées. Patrols poussa un long soupir désenchanté.

- Eh non, malheureusement... Vous n'étiez pas loin, car la première ambulance a été inventée du vivant de Louis XVI, en 1792, par le chirurgien Dominique Jean Larey, mais c'est Napoléon Bonaparte qui en profita le premier car Larey était son médecin personnel !

Le directeur de *Casse-cou*, le magazine de ceux qui n'ont pas froid aux yeux, traversa le plateau tandis que tous les héros du jour entouraient Patrols. Il remit un chèque géant de 100 000 francs aux époux Bertholet et prononça quelques mots noyés sous les applaudissements en boîte. L'image de Patrols, derrière la pluie de noms du générique, donna rendez-vous pour le mois suivant à ses 35 % de parts de marché puis la musique de Michel-Jean Charre satura les amplis.

La semaine suivante Véronique Bertholet s'envola pour Dayton (USA) en compagnie de ses parents et des 100 000 francs convertis en 17 000 dollars. On l'opéra à concurrence de cette somme. D'aveugle, elle devint borgne.

Didier DAENINCKX
1 octobre 1991

TONY'S FLEURS



OUVERTURE LE 21 DÉCEMBRE

19, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE. AUBERVILLIERS
TÉL : 48;34.39.14 FAX : 43.52.08.72

MÉTISS'ART

Pour le plus grand nombre d'individus et de peuples, l'identité reste une conquête à obtenir.

Pour d'autres, il s'agit de la conserver en la faisant vivre avec un nouveau concept de citoyenneté. L'expression artistique, et en particulier la peinture et la sculpture, n'en est-elle pas un des moyens et non le moindre ? Témoin, le Troisième Forum d'Arts plastiques qui réunissait, du 13 au 24 novembre dernier à l'Espace Libertés, cent trente-deux œuvres, peintures et sculptures, de quarante-quatre artistes contemporains du monde entier.

Créé à l'initiative de la ville des Ulis il y a six ans, Métiss'art compte aujourd'hui comme un événement culturel d'importance reconnu dans le domaine des arts plastiques en région Ile-de-France.

Mené en coopération avec la ville d'Aubervilliers, ce Troisième Forum innovait cette année en opérant un axe Sud-Nord entre deux villes de banlieues de la région parisienne, voulant contribuer par là à créer une nouvelle dynamique, de nouvelles solidarités d'ici rejoignant celles d'ailleurs. A l'heure où les clivages s'exacerbent, Métiss'art apparaît bien comme un véritable pari sur l'avenir, mais aussi une espérance, dépassant ainsi largement son cadre culturel initial.

« L'art n'est ni un produit ni une propriété, disait le poète espagnol Federico Garcia Lorca. Il est le langage de l'âme. Pour être maître des plus belles images, il doit ouvrir entre eux (les hommes)



des portes de communication et souvent superposer leurs sensations voire déguiser leur nature ».

Le regard se pose sur une toile, et le cœur écoute. La matière comme le langage de l'art sont à n'en pas douter une des plus belles aventures de l'humanité. L'exposition Métiss'art l'a une fois de plus démontré.

Brigitte THÉVENOT ■
Photos : Willy VAINQUEUR



Nocturne

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

Partie intégrante du paysage urbain, l'éclairage public s'est fait art de la nuit. Il brille sur l'asphalte noir des rues et avenues de la cité. Pour notre sécurité et notre plaisir.

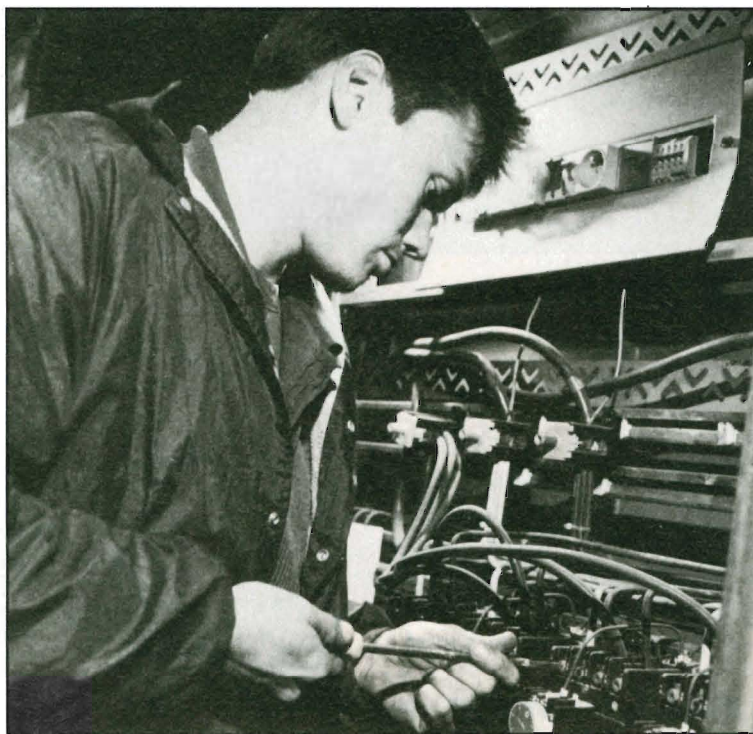
Pleins feux sur des milliers de bougies.

Conçu au départ pour améliorer la sécurité des personnes et des biens, l'éclairage public est bien vite devenu une composante de la ville. Il crée le paysage urbain, dessinant d'un trait de lumière avenues et boulevards, soulignant d'une tache plus claire un square ou un monument.

L'éclairage s'est fait art. Art de la ville, art de la nuit. Éphémère.

L'éclairage, c'est d'abord une histoire de gaz. Gaz d'éclairage, néon ensuite et sodium aujourd'hui. Dès 1900, l'électricité lui donnera ses lettres de noblesses. Demain, l'informatique lui confèrera une fiabilité plus grande encore. Mais déjà l'automatisme a pris possession des réverbères. L'allumage et l'extinction des foyers lumineux sont commandés par des cellules photo-électriques, les « luman-dards », qui se déclenchent quand la lumière naturelle atteint un niveau inférieur ou supérieur à 3 lux*.

A Aubervilliers, l'ensemble du réseau est alimenté par 28 postes basse tension, chacun alimentant à son tour une centaine de candélabres en courant 220 volts triphasé. La palette de la ville compte plus de 2 800 sources lumineuses : du gigantesque candélabre de 500 watts à la modeste lanterne. Là interviennent des normes précises : on n'éclaire pas une rue piétonne



● *D'ici trois ans, en cas de panne, l'intervention des services techniques sera facilitée, de jour comme de nuit, par un système de télésurveillance unique en France.*

comme un boulevard, un square comme une impasse. Seul impératif : la traque sans merci de la zone d'ombre. A besoin de luminosité différente, candélabres et ampoules différentes. La hauteur du candélabre ne dépasse guère celle des immeubles, la distance entre chaque candélabre correspond, en règle générale, à deux ou trois fois leur hauteur. Le choix de l'ampoule est lui aussi

dicté par la nature de la voie. L'intensité lumineuse moyenne recherchée se situant entre 40 et 60 lux, on utilise soit le ballon fluo, soit la lampe au sodium, de couleur orangée. En matière de lampe, les progrès portent sur trois critères essentiels : éclairer plus et mieux, en s'approchant notamment le plus possible de la couleur de la lumière naturelle, tout en consommant moins

d'énergie avec une fiabilité et une durée de vie sans cesse accrues. Ces deux derniers points constituent la préoccupation essentielle des responsables de l'éclairage public des services municipaux de voirie.

Le service gère le parc, s'occupe des travaux neufs, des études de projet, de leur chiffrage et veille à leur exécution. L'entretien du réseau est plus particulièrement confié, dans le cadre de marchés publics, à une entreprise privée, l'ENTRA (voir ci-contre).

Pour pallier d'éventuelles pannes, les lampes sont changées systématiquement tous les dix-huit mois, les candélabres tous les vingt ans environ. Ceux-ci font l'objet d'une attention particulière



● *Sans doute, le plus ancien lampadaire d'Aubervilliers.*



● *L'éclairage ne se contente pas d'être efficace. Il cherche de plus en plus à être un élément décoratif du paysage urbain.*

et sont repeints tous les cinq ans. Mais, ils connaissent un redoutable prédateur, les chiens, pour qui ils apparaissent comme d'excellents supports. Malheureusement, l'acidité de leur urine attaque le métal, compromet ainsi la vie du candélabre. Les services municipaux estiment entre trente et quarante, le nombre de candélabres qu'il faut impérativement changer chaque année à cet effet. La poésie en prend un sacré coup !

Lorsqu'un incident est détecté sur le réseau, un camion laboratoire bardé d'instruments de mesures inspecte les installations. Il traque la panne pour découvrir le plus souvent un câble sectionné ou un acte de malveillance. Dans les années qui viennent, un système de télésurveillance sera installé à Aubervilliers. La panne sera analysée en temps réel. L'information traitée, le système

contactera un technicien si la réparation est possible immédiatement ou en avisera les services de maintenance pour une intervention ultérieure.

10 000 AMPOULES DE PLUS

Opérationnel dans trois ans, il sera une des premières installations globalisées de ce type en France. En dehors des rénovations courantes, d'autres améliorations devraient avoir lieu dans les mois qui viennent. Les zones d'ombre ne manquent pas à Aubervilliers. La plus frappante : l'avenue Jean Jaurès où la luminosité atteint péniblement 0,5 lux quand il en faudrait 60. Les deux communes concernées financeront les travaux, l'Etat ayant re-

fusé de les prendre à sa charge. Dans plusieurs cas, c'est au contraire l'excès de lumière qui gêne. Cité Emile Dubois par exemple, les habitants trouvent, en l'absence provisoire d'arbres, la lumière trop violente. Rue Danielle Casanova, les arbres au contraire coupent le flux lumineux. Résultat : une lumière tamisée.

Pour les fêtes de fin d'année, l'éclairage public se fait multicolore. Environ dix mille ampoules supplémentaires, formant des motifs, orneront les principales artères de la ville.

Il est 5 heures, Aubervilliers s'allume... cela dure plus de 4 200 heures par an.

Jean-Pierre MICHEL ■
Photos : Willy VAINQUEUR

*Unité d'éclairement

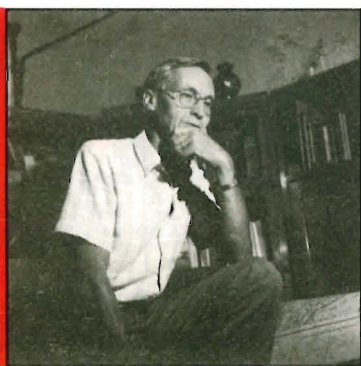
C'EST CLAIR !

Fondée à la fin de la Seconde Guerre mondiale à Aubervilliers, la société ENTRA partage son activité entre l'éclairage public et l'électricité en bâtiment industriel. Sur les deux cent dix employés, une équipe d'une dizaine de personnes est plus particulièrement affectée à l'entretien du réseau d'éclairage de la commune.



En permanence, six techniciens sont prêts à intervenir. M. Puglia, 21 ans de maison, a franchi comme beaucoup de ses collègues les échelons pour assumer aujourd'hui les fonctions de chef de travaux. Passionné par son métier, M. Puglia a l'enthousiasme communicatif. « *Lorsque je regarde des films américains, je pense que nous avons un excellent éclairage public* », ne craint-il pas d'affirmer en soulignant qu'aux USA le sentiment d'insécurité est plus fort qu'en France. M. Puglia croit fortement au rôle dissuasif de l'éclairage de la ville. Et de jongler avec les lux, le sodium ou bien encore les ballons fluo. « *Et puis, la lumière met en valeur la ville.* »

J.-P. M.



JEAN SAPIN : LE FIL SOLIDE D'UNE CONVICTION

**Mais qui est donc cet homme multiple, ancré dans son Poitou natal, attaché fortement à Aubervilliers, fort d'une foi qui le rend humble, passionné d'histoire et de paix, et qui prospecte au Proche-Orient ?
Portrait d'un humaniste.**

Dans le folklore proche-oriental, Kassem est un personnage long et grand. A Khirbat-es-Samra, un village jordanien repérable sur une carte à 50 kilomètres au Nord-Est de la capitale Aman, Kassem est le nom que les bédouins ont attribué à Jean Sapin. La longue et fine silhouette de cet homme aux tempes d'argent y est désormais connue, reconnue, adoptée. Aussi régulièrement que possible, Jean Sapin s'envole pour

ce site lointain peuplé de milliers de dolmens remontant au troisième millénaire avant notre ère. C'est là qu'il redevient Kassem. Qu'il observe, contemple, repère des traces et effectue des fouilles qui interrogeront demain la mémoire de cette terre et nous en diront plus par l'étude des pierres, des objets, des écritures et des mots. « *Je pense comprendre le passé par le présent* », assure Jean Sapin. Mais qui est donc cet homme double ? Jean Sapin ici, Kassem là-bas. Le cer-

ner en quelques mots, quelques phrases, quelques traits, relève d'une mission aussi difficile que la traversée du désert sans les hommes du sable. On croit tenir une bonne piste, et une autre s'ouvre aussitôt. Bien sûr, officiellement, il est chercheur au CNRS, plus précisément prospecteur-archéologue. Mais, il faudrait ajouter orientaliste, historien, théologien. Bien sûr, il se présente lui-même comme un « *protestant sans œillère* » et pour convaincre qu'il n'en est point, il précise aussitôt : « *Je suis spirituellement israélite, mais de manière ancienne et chrétienne.* » Bien sûr, encore, on le sait installé à Aubervilliers avec son épouse Suzanne depuis bientôt vingt ans. Mais ne dit-il pas également : « *Je suis plus intéressé par ce qui se passe sur la planète qu'en France. Ce pays est un horizon qui ne me suffit pas* ».

Qui est donc cet homme pluriel aux attaches si différentes ? Un homme du Poitou, c'est certain, où il naît en 1930, à l'aube d'une histoire prête à convulser. « *J'y suis très ancré, très attaché, c'est là que j'ai mes racines et parfois, je me sens un peu en exil.* »

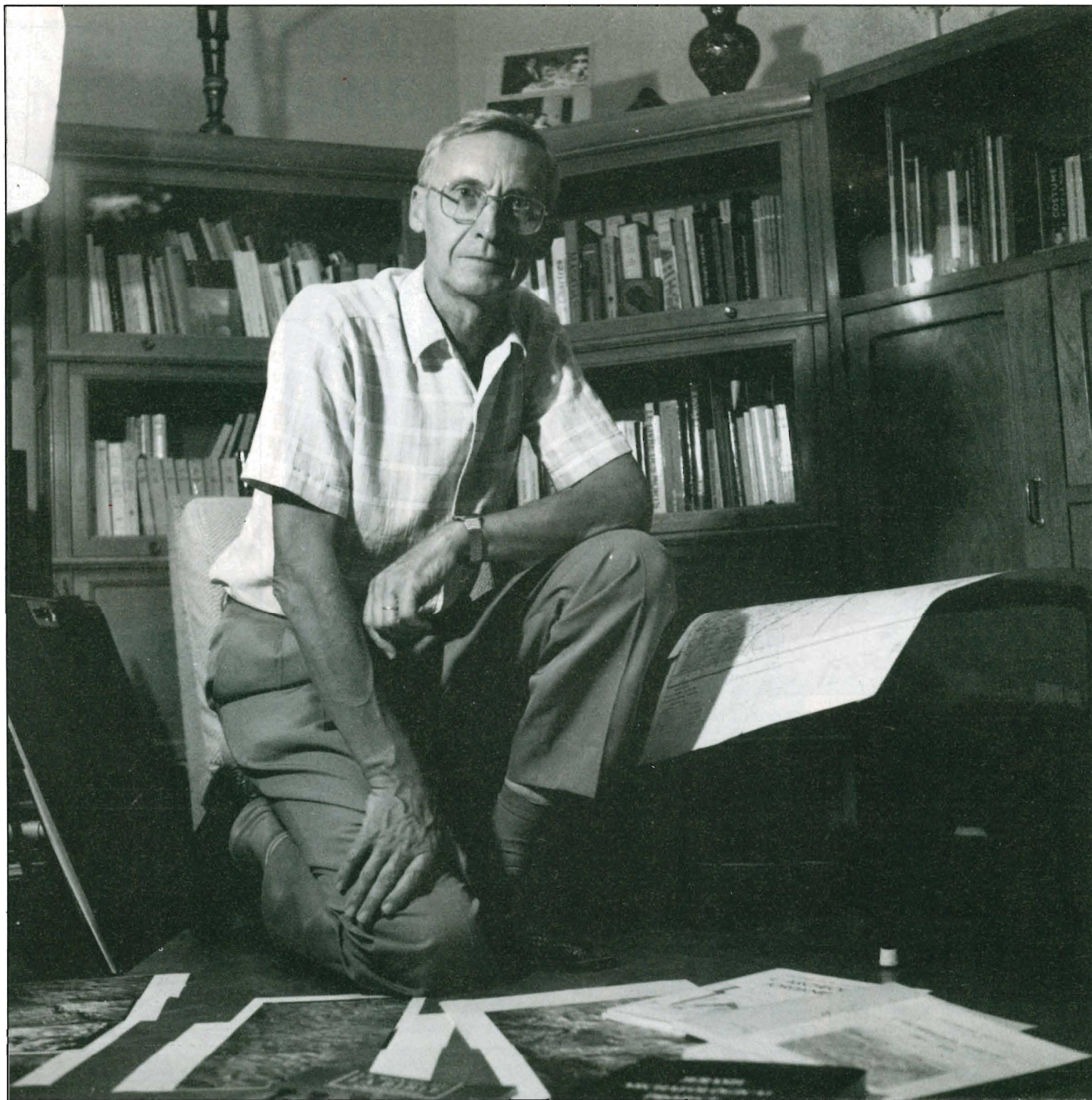
Un homme de foi, cela ne fait aucun doute : « *Dès mon enfance, je retrouve le fil qui m'a amené à cet engagement. Mes héros étaient des héros bibliques. Pendant la guerre, qui a beaucoup marqué une partie de mon adolescence, nous cachions des juifs et des hommes qui refusaient de partir travailler en Allemagne* ». La foi encore qui conduit Jean Sapin à suivre des études de philosophie et de théologie après le service militaire, à passer deux années aux États-Unis, à revenir en France, à devenir pasteur en

paroisse durant sept ans dans son Poitou natal, puis en Dordogne. L'épreuve est rude : « *Je n'y étais pas préparé, ni physiquement, ni psychologiquement* ». Et, à trente-cinq ans, s'il laisse le travail paroissial, il garde intactes ses convictions pour reprendre des études d'orientaliste.

« C'EST QUI M'INTÉRESSE : SORTIR DES MYTHES ET DES LÉGENDES »

Boursier, il travaille beaucoup, s'accroche, se passionne. Il lit l'hébreu ancien, se plonge dans l'archéologie et l'histoire, fréquente l'école biblique et archéologique française de Jérusalem, enseigne l'histoire des religions à la faculté protestante de Paris pendant cinq ans. Cette boulimie de connaissances ne lui fait jamais perdre le fil tendu et solide de la conviction : « *Ce qui m'intéresse en pénétrant ce monde complexe du Proche-Orient, c'est de sortir des mythes et des légendes pour aller vers la vérité historique. Pour moi, chrétien, c'est important. La foi n'a pas à s'accrocher à des mythes, mais à en extraire le miel, la moelle, le message d'un homme à un autre homme sur le sens de la vie et les comportements humains* ».

Dit-il d'ailleurs autre chose quand il évoque Aubervilliers, « *cette ville composite, faite de gens de tous pays et de toutes origines, dans laquelle je me sens très à l'aise. Nous nous sommes investi peu à peu dans*



● **Un érudit aussi passionné par les vestiges d'hier que par les grandes questions humaines d'aujourd'hui.**

la vie locale et sociale, chez les parents d'élèves et à la paroisse protestante. »

Cette vie locale ne lui fait jamais relâcher le fil du Proche-Orient. Au contraire. En 1985, des amis du Club municipal d'Aubervilliers et du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples lui proposent de créer l'Association des amitiés franco-palestiniennes d'Aubervilliers. C'est un oui sans hésitation. Pas seulement parce

qu'il préside depuis 1982 une association de soutien aux réfugiés du Liban. Quand une tragédie ensanglante depuis trop longtemps cette terre qu'il étudie, Jean Sapin en ressent les blessures : « *Il est urgent d'aller vers un règlement pacifique du conflit israélo-palestinien. Personne ne veut rayer Israël de la carte. Mais, il faut une reconnaissance mutuelle des deux entités* ».

C'est dire si la guerre du Golfe

dut être difficile à vivre, à admettre. « *Ce fut une période douloureuse de déchirements et de brisures. J'ai alors exprimé mon dégoût de ce qui se produisait. Tant que l'on n'arrivera pas à faire accepter que chacun a droit à une place dans la région, il faudra lutter* ».

Lutter. Ce mot est rare chez Jean Sapin. Comme s'il était contenu dans tous ses propos. Comme s'il fallait le garder pour la bonne bouche et les grandes

causes. Pour ce monde « *que j'aime et qui rend humble à cause de cette précarité de la vie* ». Pour ces pays « *où l'on trouve des ordinateurs, mais où le manque d'eau potable reste un problème angoissant* ».

Nous laissera-t-il encore lui offrir le mot lutter pour que la paix illumine enfin le village de Kassem autant que le soleil ?

Eric ATTAL

Photos : Willy VAINQUEUR

U **UNE CITÉ QUI BOUGE**

● « Le parking et l'espace jeux ont été obtenus après d'intenses discussions avec l'OGIF », explique monsieur Méliani.

La volonté, la patiente et l'abnégation sont parfois récompensées. C'est la leçon que l'on peut tirer de la réalisation d'un parking de 57 places et d'un espace de loisirs pour les enfants, rue Sadi Carnot.

A l'origine du projet, quelques habitants de la cité Firmin Gémier-Sadi Carnot* qui, ensemble, décident de faire bouger la vie de leur quartier. Nous sommes en 1987 et sous la présidence d'un passionné, monsieur Méliani, l'Association des locataires, groupe OGIF d'Aubervilliers voit le jour. Forte d'une centaine d'adhérents (pour 198 logements), elle se montre d'emblée dynamique et soucieuse du confort des locataires en obtenant la réhabilitation du bâtiment en décembre 1989. Dépendante de l'OGIF (l'Omniunum gestion immobilière de l'Ile-de-France), cette cité vieillissante et dégradée se métamorphose en une cité rénovée et agréable.

Encouragés par cette première victoire, les locataires émettent le souhait de pouvoir disposer d'un terrain, se trouvant sous leurs fe-

nêtres, sur lequel se trouvait, il y a quelques années, l'école maternelle Anne Franck. Leur vœu : faire aménager une aire de loisirs pour les enfants ainsi qu'un parking qui permettrait de réduire le déséquilibre entre le nombre de logements et celui des places de stationnement.

Les discussions avec l'OGIF seront « *âpres et intenses* », selon monsieur Méliani, « *constructives et satisfaisantes* », selon Jean-Jacques Karman, maire adjoint à l'Urbanisme, dont le soutien avait été sollicité par l'association. Finalement, un accord est trouvé et l'entreprise est un succès.

Les travaux, qui ont débuté depuis la mi-septembre, s'achèveront à la fin de l'année. Le parking coûtera un million de francs et sera exclusivement réservé aux locataires de la cité qui devront acquitter la somme de 100 francs par mois pour s'y garer.

Seule petite ombre au tableau : la place réservée à l'espace pour les enfants que les locataires, unanimes, considèrent comme « in-

suffisante ». Mais, comme le dit très justement monsieur Claret, l'un des plus anciens adhérents de l'Amicale : « *On ne se plaint pas. Le parc va être superbe avec beaucoup d'arbres et de verdure. Les enfants vont enfin pouvoir jouer en toute sécurité. Et c'est là l'essentiel.* »

Il faut dire que les enfants ont toujours, par leur forte présence, joué un rôle important dans la rue Sadi Carnot.

Clin d'œil de l'histoire, c'est un espace de loisirs qui prend la succession d'une école maternelle. « Les murs de la classe s'écroulent, les vitres redeviennent sable, l'encre redevient eau, les pupitres redeviennent arbres, et le porte-plume redevient oiseau », écrivait Prévert. Ces vers enfin réalisés sont peut-être la plus belle des récompenses.

Cyril LOZANO

Photo : Willy VAINQUEUR

*Du 78 au 96 Sadi Carnot et du 28 au 30 Firmin Gémier.

AMÉLIORER SON LOGEMENT

Pour toutes questions concernant l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat, et sur la campagne de ravalement qui se déroule dans le centre ville... des techniciens du Pact'Arim et de la Maison de l'Habitat sont à votre disposition, 55, rue du Moutier, les lundi et mardi après-midi et les mercredi, jeudi et vendredi après-midi. Renseignements au 48.33.73.46.

Rappel : Les permanences du Pact'Arim qui se tenaient au Centre communal d'action sociale ont désormais lieu à la même adresse.

RUE DE LA COMMUNE DE PARIS...

Le café « Chez Milord » vient de changer de propriétaire. Après 22 ans de présence, Suzanne et Jacky Thiéry prennent leur retraite et passent le relais à Kamel Allal.



En face, une boulangerie-pâtisserie vient d'ouvrir ses portes dans l'un des deux magasins de l'immeuble que l'OPHLM vient d'achever près de la Poste. L'autre est occupé par un salon de coiffure, Saint-Algue.

Aubervilliers Mensuel souhaite une bonne retraite à ceux qui partent et la bienvenue à ceux qui arrivent.

... ET RUE DU MOUTIER

L'ancien magasin de vêtements « Robert », 49, rue du Moutier, se transforme en pizzeria et s'appelle désormais « Avé Migna ». Avis aux amateurs !

COOPÉRATION ENTRE VOISINS

La Cité des Sciences et de l'Industrie mettra très prochainement un véhicule d'exposition itinérante à la disposition des centres de loisirs et des écoles maternelles et primaires d'Aubervilliers. Les enfants pourront ainsi découvrir en avant-première les principaux thèmes proposés par le musée. Cette annonce accompagne la signature, par la ville d'Aubervilliers et la Cité, d'une nouvelle convention portant sur l'étude d'une extension de l'accueil des classes Villette au Foyer des jeunes travailleurs (FJT), rue Edouard Poisson. La Cité des Sciences, qui utilise déjà les locaux sur 2 étages du bâtiment, pourrait ainsi bénéficier d'un

étage supplémentaire. Depuis 1987, le FJT abrite en effet différentes classes de province en visite au musée. L'hébergement inabordable dans la capitale a favorisé cette collaboration entre voisins. En période scolaire, le foyer accueille en moyenne 3 à 4 classes Villette par semaine. Et met à leur disposition 120 chambres sur deux étages. « *Ouvrir un étage supplémentaire en centre de séjour*, explique Sylvia Martinez, directrice des services enfance, jeunesse et sports de la ville, *va permettre de diversifier l'accueil du foyer. Il est toujours complet, mais le résident a changé. Aujourd'hui, il vient surtout de province pour travailler en région parisienne et*

ne reste pas longtemps dans la commune. Quant aux jeunes d'Aubervilliers, ils sont plutôt à la recherche d'un logement plus autonome. »

Pour l'instant, la convention passée entre la ville et la Cité va engager une étude et une réflexion sur l'adaptation des locaux à un meilleur hébergement. Aussi bien d'ailleurs pour les classes Villette que pour les autres résidents. En cherchant également à combler la désaffection due aux vacances scolaires en accueillant par exemple d'autres groupes, sportifs ou touristiques, en visite dans la capitale.

Daniel FALLET

Photo : Willy VAINQUEUR

ÉCOLE NOTRE-DAME DES VERTUS



Les travaux entrepris, il y a quelques mois, pour rénover et restructurer une partie de l'école Notre-Dame des Vertus, rue des Noyers, sont aujourd'hui terminés. A l'invitation d'Alain Martin, directeur de l'établissement, les nouveaux locaux viennent de faire l'objet d'une amicale inauguration à laquelle participaient notamment le Père Tournier, directeur interdiocésain de l'Enseignement catholique, des enseignants et des conseillers municipaux.

UN HEUREUX GAGNANT



Pour la seconde fois, sur les 3 000 points de vente du réseau national Total, la station des Noyers, avenue Franklin Roosevelt, a porté chance à l'un de ses clients albertvillariens. Monsieur Kéliche est en effet l'un des (heureux) gagnants du concours de la dernière campagne promotionnelle de la marque. Il s'est vu offrir après tirage au sort une magnifique Citroën ZX. La remise des clefs a été amicalement fêtée le 12 novembre avec les gérants de la station, M. et Mme Mrle, plusieurs responsables de la société Total, J.-J. Karman, adjoint du maire au commerce local.



● La nouvelle convention a été signée le 21 octobre par Roger Lesgard, président de la Cité des Sciences, et Jack Ralite, maire.

Q U A R T I E R S

VILLETTE

RENCONTRE D'UN AUTRE TYPE



● Une initiative qui permet d'aborder la lecture de manière originale et vivante.

La bibliothèque André Breton organisait, le 18 novembre dans ses locaux, une rencontre entre un traducteur de langue italienne, Jean-Paul Magnaro, un éditeur, Chantal Desjonchères, et une vingtaine d'élèves de première et terminale des lycées Henri Wallon et Le Corbusier. Au programme : une discussion à bâtons rompus sur la traduction d'une collection « Les chemins de l'Italie » éditée chez Desjonchères.

Cette entrevue était concoctée par le responsable de la bibliothèque, Frank Caputo et les deux professeurs de langues concernés, mesdames Mol et Dissou. Pour Franck, le but de ce genre de rencontre est de permettre aux jeunes de pouvoir prendre contact, dans le cadre de leurs études, avec des personnes qu'ils n'auraient sans doute jamais l'occasion de côtoyer. « C'est aussi leur faire découvrir,

dit-il, un certain aspect de la création qu'il faut en même temps démystifier... Ici, nous avons eu la chance que deux professeurs s'inscrivent dans notre démarche. Ils ont travaillé avec leurs élèves sur l'extrait d'un livre afin de confronter leur propre traduction et celle de Jean-Paul Magnaro. Cela leur a permis d'apprendre une technique différente et de comprendre qu'il est parfois difficile pour le traducteur d'être fidèle au texte de l'auteur. Pour le monde de l'édition, Chantal Desjonchères expliquait ses raisons de choisir tel manuscrit et non tel autre... »

D'autres rencontres comme celle-là ont déjà eu lieu dans cette bibliothèque de quartier, avec chaque fois un même engouement du public collégien et lycéen auquel elles s'adressent. « Malheureusement, et malgré nos nombreuses démarches auprès de divers établissements,

peu d'entre eux prennent contact pour élaborer ensemble un projet, regrette Franck, alors que chacune de ces rencontres a suscité un réel enthousiasme... De plus, ajoute-t-il, pour les enseignants c'est une occasion d'aborder un thème, un livre sous un jour plus original ». Alors, par manque de participants, ces rencontres ne sont que ponctuelles. A intervalles irréguliers, elles suivent cependant leur cours depuis deux ans...

A quand la prochaine ? Franck Caputo ne saurait le dire ! Mais il en a déjà une vague idée. L'invité pourrait être un auteur de science-fiction, dont une des œuvres s'arrache depuis un an à la bibliothèque. Elle s'appelle « Les années fléaux » et traite d'un sujet aussi grave que d'actualité, celui du sida.

Catherine LEMETTRE ■
Photo : Willy VAINQUEUR

TENNESSEE WILLIAMS

Des photos agrémentées de quelques propos appropriés : la bibliothèque André Breton met Tennessee Williams à la Une de ses cimaises. Jusqu'à la fin du mois.



D'autre part, attention ! Pendant les vacances de Noël, la section jeunesse est ouverte de 14 heures à 17 heures du mardi au vendredi. Les horaires de la section adulte ne changent pas.

PAROISSE SAINTE-MARTHE

La paroisse des Quatres-Chemins organise, samedi 7 et dimanche 8, deux journées de rencontres et d'amitiés assorties de stands proposant de nombreuses idées de cadeaux. Un déjeuner est prévu, le dimanche à 12 h 15, auquel il est nécessaire de s'inscrire auparavant.

ASSISTANTES MATERNELLES

La crèche familiale, 44 rue Lécuyer, recherche des assistantes maternelles. Les personnes intéressées sont invitées à se présenter sur place ou à prendre contact avec madame Foucher (48.34.64.63).

PRÈS DU VIVIER

Un restaurant spécialisé dans les crustacés et fruits de mer a récemment ouvert ses portes à la place de l'ancienne poissonnerie, 2 rue Ernest Prévost. Vente également à emporter.

SOPHIE PAPPATICO : PORTEUSE DE FLAMME



● **Sophie Pappatico, athlète accomplie, portera la flamme olympique à travers la ville, le 14 décembre prochain.**

Elle a vingt ans, des yeux noirs rieurs et un sourire espiègle. Sophie Pappatico habite depuis 17 ans rue Danielle Casanova, avec ses parents, ses deux sœurs et son frère.

A priori, rien d'étrange ni d'anormal. Pourtant, un après-midi de juillet dernier, Sophie glisse un bulletin de participation dans l'urne de la poste principale. Résultat de ce petit geste anodin : Sophie a été sélectionnée pour porter la flamme olympique qui traversera Aubervilliers le 14 décembre prochain*.

Avec deux autres jeunes de la ville, Nathalie Labois et Jean-Alexandre Louradour, Sophie portera cette flamme symbolique des Jeux olympiques 92, un kilomètre avant de la transmettre au porteur suivant. « Quand j'ai reçu la lettre

m'annonçant la nouvelle, cela m'a fait plaisir mais je n'y croyais pas, raconte Sophie, puis en octobre, la Poste a réuni tous les porteurs du département. Soudain j'ai réalisé la chance que j'avais. » Pour le moment, Sophie n'a pas le trac. Elle s'interroge plutôt sur ses capacités à soutenir à bout de bras pendant un kilomètre et dans le froid, une torche de un kilo et demi. « Je fais du cross, explique-t-elle, je suis habituée au froid. C'est la torche qui risque de poser des problèmes, surtout s'il y a du vent. » En attendant le jour J, Sophie continue son entraînement d'athlétisme au CMA. Le lundi soir, elle prend en charge les jeunes de l'école d'athlétisme. Sportive, dynamique et dévouée, Sophie souhaite devenir professeur de gymnastique et si pos-

sible à Aubervilliers où les jeunes la connaissent bien puisqu'elle encadre des séjours avec l'Omja, Aubervacances ou des activités sportives avec le CMA et le service municipal des sports.

« Le sport c'est mon équilibre, un soutien, explique Sophie, c'est ce qui me permet d'affronter la grisaille du quotidien. » Le hasard ne pouvait mieux tomber. Moment éphémère mais extraordinaire, le passage de la flamme permettra à Sophie, Nathalie et Jean-Alexandre, ainsi qu'à toute la population d'Aubervilliers, de communier avec l'Esprit olympique. A ne pas manquer !

Maria DOMINGUES

Photo : Willy VAINQUEUR

*Précisions sur le passage de la flamme page 26

PAPIS-BABIES MAMIES

Les retraités du club Edouard Finck recevront les enfants de la halte-jeux de la Maladrerie, le mercredi 11 décembre. Au programme : spectacles, animations et goûter. Les parents devront récupérer les petits veinards au club.

NOËL DE LA HALTE-JEUX

La halte-jeux de la Maladrerie fêtera Noël en musique. Le mardi 17 décembre, à partir de 16 heures, le conservatoire jouera et chantera pour les petits. Un goûter rassemblera et clôturera agréablement l'après-midi. Halte-jeux, 27 rue L. et J. Martin.

Tél. : 48.34.46.62.



MESSES DE NOËL

Les messes de Noël seront célébrées à l'Eglise St Paul, rue du Buisson le mardi 24 décembre à 21 heures et le mercredi 25 décembre à 11 heures.

A partir du 18 décembre vous pourrez y admirer la crèche réalisée par les enfants du catéchisme.

EXPO-BIBLIO

La galerie Art'o expose des lithographies, du 2 au 31 décembre 1991.

AU FORT D'AUBERVILLIERS

L'agence de voyages « Paradis Tourisme », 253, avenue Jean-Jaurès, s'appelle désormais « Waali Voyages ». Un changement d'enseigne qui accompagne un changement de gérant.

Q

MONTFORT

U

JOUR DE FÊTE

A

R

T

I

E

R

S

Que les enfants du quartier se réjouissent, Noël commencera dès le 14 décembre. Le Comité des fêtes du Montfort (CFM) leur prépare un après-midi de rêve et de magie. Fort du succès rencontré l'an passé, le comité a décidé de récidiver en améliorant la qualité des spectacles présentés. Deux animations seront proposées : un spectacle de marionnettes, « Le jeu de l'oie », présenté par la compagnie « Amac et la Cie Polichinelle » et une démonstration du magicien Michael de Angelo. « Le jeu de l'oie » ouvrira les festivités avec l'histoire de Patraque. Ce joueur passionné débute une partie de jeu de l'oie avec Oryx, le prince gazelle, sous l'œil malicieux de l'arbitre, M. Lunatique. Très vite, le prince Oryx, mécontent de perdre, transforme son adversaire en canne. Chanou, le petit-fils de Patraque, vole au secours de son grand-père. Commence alors une partie échevelée

qui finit... Chut, la fin vous la connaîtrez en assistant à cette représentation originale.

Depuis 1980, Alain Berteau crée de nombreux spectacles de marionnettes jeune public, interprétés en France et en Allemagne. En 1988, il fonde avec Jean-Jacques Fialon la compagnie Polichinelle. Leur objectif est simple et généreux : satisfaire l'appétit créatif et artistique de chacun des spectateurs, petits et grands. Michael De Angelo est un magicien hors pair dont nous ne pouvons ici vous révéler les tours afin de ne pas gâcher l'effet de surprise.

Les parents sont également les bienvenus, à condition qu'ils se fassent tout-petits pour ne pas gêner la vision du jeune public. C'est à l'Espace Jean-Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin, le 14 décembre à 15 heures.

Participation : 10 F.

M. D.



● Les marionnettes du « Jeu de l'oie » attendent les enfants le 14 décembre à 15 heures, à l'Espace Renaudie.

SPEEDY COURSE



La société Speedy Course, dont le siège social se trouve à Nanterre, vient d'ouvrir une succursale au 2, rue Balzac. Forte de 36 salariés, cette PME se distingue par l'importance qu'elle donne à la formation de son personnel. D'après Alain Zarrade, directeur du personnel, « sur 29 coursiers, 20 sont issus de contrat de qualification ». De plus, le fondateur-gérant, Laurent-Julien Saint-Amand, ne conçoit pas que l'on puisse embaucher des employés autrement qu'avec un contrat de travail écrit et un salaire supérieur au Smic. Cinq personnes sont rattachées à l'agence d'Aubervilliers qui sert surtout de

relais aux coursiers. Ils se déplacent en scooters, motos ou fourgonnettes. Les meilleurs rivalisent d'ingéniosité pour trouver le client même avec une mauvaise adresse ou pour amadouer le gardien qui leur donnera le renseignement indispensable...

Un siège au Sud de Paris, une base au Nord, pas mal pour une toute jeune société qui est passée en 4 ans de 3 à 36 salariés et dont le gérant n'a que 35 ans. *Aubervilliers Mensuel* lui souhaite le plein succès de ses activités et la bienvenue à Aubervilliers.

M. D.

Speedy course, 2, rue Balzac.
Tél. : 48.33.38.33.

L'ÉCOLOGIE ENSEMBLE



● **Jacqueline** : « Avec Landy ensemble, nous avons déjà planté devant chez nous, sur l'allée, nous fleurirons aussi le square. »

Les problèmes du square Roser turlupinent les esprits depuis un certain temps déjà. Des ballons heurtent les façades, brisent parfois des vitres, percutent malencontreusement petits et grands, tout le monde en a assez, tout en sachant que les joueurs n'ont pas d'autre lieu où taper dans le ballon. A l'inverse, ceux qui en ont un ne l'utilisent pas : la caninette est déserte ! Ce ne sont là que des exemples de tout ce qui ne va pas dans ce square qui fait office de place du village. Pour enrayer le processus de dégradation, la commission Environnement de l'association Landy ensemble a pris les devants. Forte d'une centaine de réponses à un questionnaire diffusé dans tout le quartier, elle a remis au service municipal Vie des quartiers un certain nombre de propositions.

« La prise en charge par les habitants eux-mêmes de leur vie quotidienne », qualifie bien la démarche de Landy ensemble. Son président, Pascal Baudet, insiste sur le changement de mentalités : « Les gens attendent moins, maintenant ils se demandent ce qu'ils peuvent faire et, ensemble, on prend des initiatives ».

Aujourd'hui, les membres de l'association ne sont pas peu fiers. Non seulement ils ont fait accepter le principe du réaménagement du square, mais ils vont discuter directement avec monsieur Daillet, responsable des Espaces verts de la ville, à partir de propositions très concrètes : plantations le long de l'immeuble pour protéger la façade des ballons, remplacement du toboggan, jugé dangereux, par des jeux plus simples et plus solides, clôture de l'espace réservé aux tout-petits et installation de bancs à proximité, enlèvement des arbres morts et protection des troncs, suppression de la caninette et installation de terrains de boules qui, en plus, garantiront la présence d'adultes sur le square... Jacqueline, membre active de l'association, prévient : « On saura avoir un regard critique sur le projet parce que nous connaissons les habitudes des gens d'ici », dit-elle en montrant les cheminements naturels qui passent bien au-delà des allées goudronnées. Et puis surtout, Landy ensemble veut des fleurs : « Il n'y a aucune fleur dans le quartier. Partout ailleurs, la ville fleurit d'énormes jardinières, ici rien,

nous sommes très étonnés », dit Pascal, un peu amer. « On nous dit qu'elles seraient arrachées, c'est faux !, renchérit Jacqueline, plus il y aura de fleurs, moins les enfants les abîmeront parce qu'ils en verront plus ». C'est parfois difficile pour un enfant de « respecter » un square : faire des bouquets, fabriquer un arc avec des branches sont des gestes importants dans la vie d'un enfant...

« L'acquisition d'un terrain pour les jeux de ballon est une condition indispensable à la réussite du réaménagement du square, souligne Marie-Christine Fontaine, sinon les jeunes auront le sentiment que l'on ne tient pas compte de leur avis. Ils savent que nous en avons demandé un cet été, et ils venaient nous signaler les terrains libres qu'ils voyaient ». La Société d'économie mixte Plaine Développement poursuit la recherche et, si tout va bien, au printemps les jeunes pourront taper dans le ballon en paix, les tout-petits jouer tranquillement et Landy ensemble arroser les fleurs.

Cécile MULLER

Photo : Willy VAINQUEUR

DEUX NOUVELLES ENTREPRISES

L'entreprise SERIFORME, auparavant à Clichy, s'est implantée au 38-42, rue du Landy, côté cour, en septembre dernier. Ses deux gérants, MM. Lemoine et Pintore-Antonio, et leurs huit salariés travaillent dans la sérigraphie, l'impression et la photogravure.

Depuis le 1^{er} novembre, l'entreprise SIROME, gérée par MM. Socquet et Mavric, a ouvert ses portes au 40, rue du Landy. Elle œuvre dans la réparation-location de matériels électroportatifs, fournitures industrielles, machines et outillage à bois, tant pour les particuliers que pour les entreprises.

FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Fête de femmes au Centre accueil mères-enfants le 13 décembre après-midi. Un pot offert par la ville auquel s'ajouteront toutes les gâteries confectionnées par les femmes qui participent aux activités du Centre, le tout en musique.

Fête d'enfants au Centre de loisirs le 18 décembre après-midi, au groupe scolaire pour les enfants qui viennent toute la journée, et sur place pour ceux qui ne viennent que l'après-midi. Grand goûter en perspective.

GYNÉCO

Le jour de consultations d'Annette Moreuil, gynécologue-sexologue, change : elle recevra désormais tous les mardis matins (et non plus lundis) au Centre accueil mères-enfants, de 9 h 30 à 12 h 30, toujours sur rendez-vous.

Q LANDY

U Les travaux de voirie qui ont débuté en octobre, rue du Pilier, devraient être achevés d'ici un mois. Ils consistent à porter à trois voies - une pour la circulation, une pour le stationnement et la dernière réservée au trafic des bus du nouveau dépôt - deux rues (avec celle de la Haie Coq), particulièrement encombrées, de la zone industrielle. Une réunion d'information a eu lieu sur le terrain avec les services techniques municipaux, les différents concessionnaires

et des représentants de Rhône Poulenc et de la RATP pour préciser les besoins respectifs. Dans le même temps, France Télécom procède à la rénovation du réseau téléphonique et aux raccordements nécessaires aux installations de la RATP. Les travaux de la rue du Pilier terminés, ce sera au tour de la rue de la Haie Coq. L'achèvement total de ces importants travaux de voirie est attendu pour le courant du prochain trimestre.



R TOUTE LA VILLE

S UN JARDINIER QUI A DU MÉRITE !

Bernard Letzelter est un jardinier heureux. Il a consacré toute sa vie à la nature et vient d'être nommé of-

ficier de l'Ordre du mérite agricole depuis le 14 juillet dernier. Cette récompense, qui vient après d'autres (médailles d'ar-

gent et de vermeil du travail, nomination de chevalier du mérite agricole en 1981), est l'aboutissement d'une vie professionnelle entièrement consacrée à l'environnement.

Bernard est né à Paris en 1933. Depuis 1956, il travaille au service des espaces verts de la ville d'Aubervilliers. Il a été embauché en tant qu'OP2 et gravira tous les échelons pour devenir, en tant qu'agent de maîtrise principal, responsable du service en 1970. Un parcours professionnel sans faute qui lui aura permis d'exercer sa passion ou comme il le dit « sa vocation ». « J'ai eu très jeune, à l'âge de 6 ans, ce goût pour la terre et la nature. Pendant la guerre de 39, se rappelle-t-il, j'étais à la campagne. C'est là que j'ai appris ce qu'était la nature ». De retour à la ville, il persiste et choisit de s'y consacrer. Il obtiendra, dans une école d'horticulture, un brevet de jardinier (spécialités fruits, légumes, arbres et fleurs). Ce diplôme en poche, il débute dans la profession comme déco-

rateur floral dans une entreprise, pendant deux années, avant de rejoindre le service municipal des espaces verts. Il plante, taille, observe, forme des jeunes et améliore l'image de la ville. Inlassable, il parle encore avec émotion d'un parterre de géraniums ou de la culture des plantes grasses en serre. Son poste actuel lui permet de superviser les 45 hectares d'espaces verts répartis sur la commune, les 200 000 plantes à massifs, les 1 500 chrysanthèmes, les 3 500 arbres, sans oublier les pelouses des stades... Il anime une équipe de 60 agents. Depuis 10 ans, le service a pris de l'expansion et sa gestion quotidienne demande beaucoup de technicité et de savoir-faire. Mais seul le résultat compte et quel plaisir d'admirer une magnifique cascade de chrysanthèmes. A un an et demi de la retraite, notre Officier ne rêve qu'à une chose : cultiver son propre jardin.

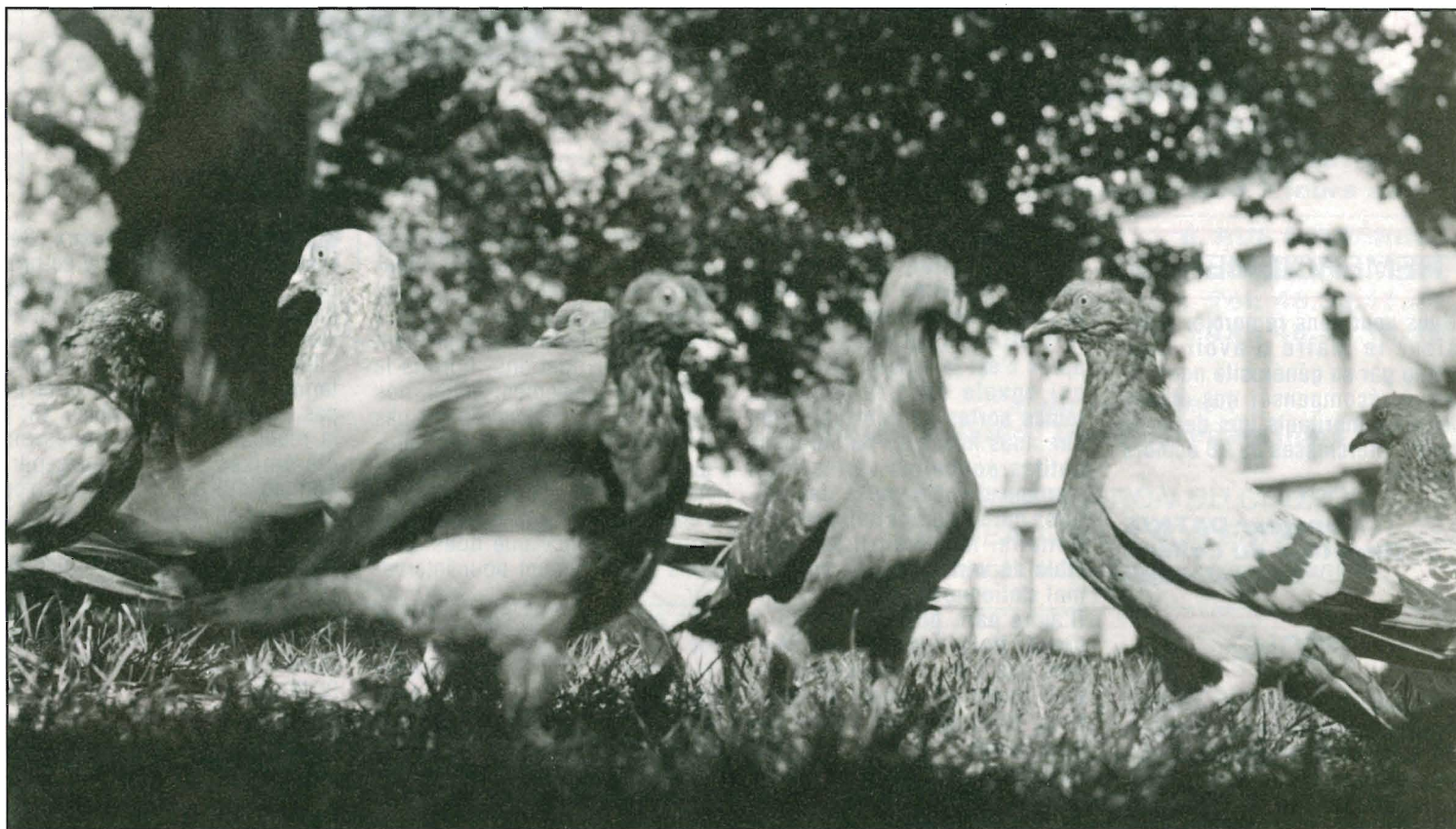
Jean-Pierre LABRO ■

Photo : Willy VAINQUEUR



● Trente-cinq ans de compétence au service de la qualité de la vie.

QUAND LES PIGEONS POSENT PROBLÈMES



● Quelques pigeons, ça va, trop, attention aux dégâts.

Un fléau déjà ancien est en train de connaître une progression inquiétante : la prolifération des pigeons. Ces volatiles, en apparence anodins, peuvent provoquer de nombreux désagréments pour l'espèce humaine. Leur surnombre entraîne de nombreuses nuisances. Légers troubles de santé, risques d'attraper des poux et parasites divers... Sans parler du désagrément des déjections inopportunes ! Le service communal d'hygiène et de santé reçoit de nombreuses plaintes d'habitants. Un ensemble de moyens a été mis en place pour endiguer la surpopulation de ces oiseaux. Depuis des années, la ville s'occupe de ce problème, bien que la solution miracle n'existe pas.

La Ville de Paris a récemment abandonné toute chasse aux pigeons, d'où leur accroissement dans les villes voisines. Il est bon de savoir que chaque femelle pond 18 œufs par an ce qui entraîne au bout d'une année la naissance de 15 pigeonneaux. On arrive vite à un nombre important. Pour Daniel Zavatiero, inspecteur principal de salubrité, chargé de cette question, « la priorité est tout d'abord de sensibiliser la population afin que les gens ne leur donnent plus à manger. Il faut bien comprendre que c'est contraire au règlement sanitaire départemental, passible d'amendes, et entraîne leur concentration à certains endroits. De plus, cet apport de nourriture

déséquilibre la sélection naturelle, qui permet à l'espèce de ne pas pulluler, en sauvant certains pigeons malades. »

Devant le nombre trop important de pigeons, la ville a décidé de réagir en capturant aux filets les pigeons. C'est à l'heure actuelle le seul moyen réellement efficace pour combattre ce fléau. Cinq ou six points de captures sont répartis dans la ville. Cinq fois par an, pendant une semaine, un employé vient y déposer des graines afin d'habituer les volatiles à se regrouper en ce lieu. La deuxième semaine, c'est la capture à l'aide de filets. 300 à 400 oiseaux sont alors mis dans des caisses, et, sous contrôle vétérinaire, acheminés dans des volières avant

d'être éliminés. Ne vaut-il pas mieux arrêter de les nourrir et laisser faire la nature ? Il faut que chaque personne, confrontée à ce problème, prenne bien conscience de ses responsabilités.

Les services municipaux ne peuvent seuls résoudre le problème. Les propriétaires d'immeubles peuvent ainsi les aider en bouchant, par exemple, toutes ouvertures susceptibles de permettre la nidification.

C'est grâce à l'effort de tous que ce problème pourra être réglé durablement.

Quelques pigeons ça va, trop, attention les dégâts !

Jean-Pierre LABRO
Photo : Willy VAINQUEUR

CORRIER



CETTE PAGE EST AUSSI LA VOTRE.

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites en part en écrivant à

Aubermensuel

31/33, rue de la Commune de Paris, Aubervilliers.

REMERCIEMENTS

Nous voudrions remercier monsieur le Maire d'avoir bien voulu par sa générosité nous aider à récompenser nos élèves les plus méritants lors de notre cross interclasses du 18 octobre dernier.

Monsieur DATHIE
Directeur du collège
Saint-Joseph

PÊCHE

Le concours national de pêche a encore cette année rencontré un vif succès. Quelques chiffres : vainqueur, monsieur Serav, avec 20,580 kg de poissons en trois heures. Au total, 589 kg et 162 pêcheurs, soit une moyenne de 3,640 kg par participant.

Cette épreuve ne serait rien sans la participation de la municipalité que je tiens donc à remercier au nom des Hotus d'Aubervilliers. Je remercie aussi particulièrement monsieur le Maire, qui a bien voulu honorer de sa présence la remise des prix.

Gérard HEULARD
Président
de l'association
des Hotus d'Aubervilliers

PLUSIEURS QUESTIONS...

Contrairement à ce que pense madame B..., dont la lettre est parue dans le mensuel d'octobre, j'ai la chance d'habiter un quartier propre et plutôt bien entretenu. Etant à la retraite,

j'ai le temps de voir « vivre ma ville ». Chaque matin, dès 7 heures, et même le dimanche, je vois un brave homme balayer le trottoir. Quelques heures après c'est la voiture arroseuse qui envoie dans le caniveau toutes sortes de détritiques - bien que nous ayons de nombreuses petites poubelles vertes - qui s'amoncellent à cause des voitures qui se garent trop près des trottoirs. Ne serait-il pas possible de verbaliser ces voitures mal stationnées ! (...)

D'autre part, pourquoi a-t-on, à grands frais, construit des caninets que l'on vient de détruire, sans doute également à grands frais, alors que cela n'était pas disgracieux ?

Pourquoi a-t-on placé une grande poubelle marron devant le 122 de l'avenue de la République et pourquoi vient-on de la déplacer ; d'où pose, dépose, ciment, déplacement d'un camion et d'ouvriers ?

Pourquoi la future rue de la Commune de Paris a-t-elle été dotée de deux très grands bacs à fleurs, et puis, surprise, on a démolé le tout ? Tant de jours, de travail, pour rien. !

Raymonde BESSES
avenue Victor Hugo

Je ne saurais vous dire combien je partage votre souci de la qualité de la vie à Aubervilliers. Cette qualité dépend en grande partie du comportement de chacun.

Les véhicules mal garés, les papiers jetés à terre, le chien laissé en liberté réduisant en quelques instants des heures de travail des jardiniers, traduisent, hélas, le manque de civisme d'un certain nombre de nos concitoyens. La municipalité est très attentive à ces problèmes et agit pour les

solutionner ; mise en place d'un service de stationnement, création d'Aubervilliers Ville Propre, aménagements d'espaces verts... Pour répondre plus précisément à vos interrogations, hormis le périmètre légalement défini, nos agents de surveillance n'ont pas pouvoir de verbaliser les véhicules mal stationnés. La rue Ernest Poisson, dépend comme l'ensemble des autres voies, des forces de police que nous alertons régulièrement pour intervenir.

Les problèmes de circulation et de stationnement devenant de plus en plus aigus, il est probable que nous serons amenés, dans un proche avenir, à prendre des dispositions plus contraignantes envers les mauvais conducteurs. Concernant les caninets, il s'agissait d'expérimenter une solution nouvelle pour laquelle nous avons obtenu des subventions. Devant la relative efficacité de ce procédé, nous avons décidé de les retirer et de privilégier la solution des enclos.

La poubelle de grande capacité de l'avenue Victor Hugo a été déplacée à la demande des riverains.

Les deux bacs de la rue de la Commune de Paris n'ont pas été achevés parce qu'ils masquaient le carrefour. Ils seront remplacés par des plantations mieux appropriées à la configuration de la rue. Cela ne retire en rien à la qualité du travail des ouvriers, ni d'ailleurs au projet général qui a fait l'objet de décisions collectives dans sa conception et dans les modifications en cours de réalisations.

Roland TAYSSE
Maire-adjoint
à la Vie de quartier

Maire-adjoint aux Travaux, Gérard Del-Monte précise à ce propos : « Lorsque nous avons regardé les plans des jardinières, leur hauteur n'était pas précisée. Elles avaient été prévues volontairement assez hautes pour ne pas pouvoir être franchies. Or, à la réalisation, des critiques ont été émises par plusieurs personnes qui les trouvaient trop hautes. Les recouper revenait à faciliter leur franchissement et à les rendre éventuellement dangereuses. La solution retenue a donc été de les supprimer au profit de deux arbres supplémentaires, un ginkgo bilboa et un magnolia ».

REMERCIEMENTS

Devant quitter définitivement, pour des raisons de santé, Aubervilliers où j'ai habité pendant 17 ans, avenue du président Roosevelt, je voudrais personnellement remercier monsieur le Maire et la municipalité de tout ce qui est fait pour les personnes âgées.

Madame ROUILLARD
33640 Ayguemorte

DES LOCATAIRES DÉSAGRÉABLES

Vous avez publié le mois dernier un article intitulé « Sus aux poux ». Je me permets d'attirer votre attention sur un autre fléau très important dans les immeubles : les cafards. L'immeuble que j'habite depuis vingt ans n'a jamais pu être traité correctement alors que cela est possible. Le problème persiste, ce qui est vraiment désagréable. Les interventions sont faites

A T E L I E R



ENTREPRISE

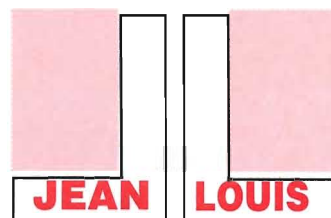
AGENCEMENTS
APPARTEMENTS
ET BOUTIQUES

111 BIS, RUE ANDRÉ-KARMAN - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. (1) 43.52.33.69

Pour des fêtes réussies

C'est

Votre



BOUCHERIE

DE TRADITION FRANÇAISE

Rayon : Gros - 1/2 Gros - Détail.
Restaurants Collectivités.
à votre service 7 jours sur 7

au 1, 3, 6, RUE SOLFÉRINO

93300 AUBERVILLIERS

Tél: 48.33.17.43

FAX : 48.33.10.15

Pour les fêtes :
Gibier, Volaille, Toutes préparations crues

SUR PRÉSENTATION DU COUPON
1 CADEAU POUR VOS ENFANTS

Offre valable du 20 décembre au 10 janvier

MONOPRIX

On pense à vous tous les jours.

CONFECTION - MAISON - LOISIRS
SOIN DE LA PERSONNE
ALIMENTATION.

10 - 14 RUE FERRAGUS 93300 AUBERVILLIERS
TÉL: 48.34.66.71

d'une façon superficielle, et je vous suggère d'en parler dans votre journal pour sensibiliser les pouvoirs administratifs d'Aubervilliers.

Mauricette EMERIT
68, avenue
de la République

Selon l'OPHLM, l'immeuble que vous habitez, comme tous ceux du parc de l'Office, est obligatoirement désinfecté une fois par an. Cette opération n'est cependant pas toujours suffisante pour éliminer définitivement des intrus.

Vous avez la possibilité de demander jusqu'à deux visites supplémentaires de désinfection par mois en vous adressant simplement à votre loge. Reste que les cafards sont des petites bêtes aussi désagréables que tenaces et qu'il suffit parfois qu'un seul locataire (par crainte de laisser momentanément ses clés, par exemple) se refuse à faire désinfecter son logement pour que les cafards ne puissent être éliminés définitivement de plusieurs appartements voisins.

La Rédaction

ABONNEMENT

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS MENSUEL

- Vous travaillez dans la ville mais vous ne l'habitez pas.
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale.
- Vous souhaitez recevoir un (ou plusieurs) exemplaire(s) supplémentaire(s) de chaque n°.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) libellé à l'ordre du CICA 31/33 rue de la Commune de Paris - 93300 AUBERVILLIERS

Pour tous renseignements : 48.39.52.96

Père Noël...

QUI ES-TU, D'OÙ VIENS-TU ?



*Qu'on l'appelle
Père Noël,
Father Christmas,
Weihnachtsmann,
Sinter Klaas,
ou encore Santa Claus,
ce n'est qu'un seul
et même homme.
Mais d'où vient-il ?
Où habite-t-il ?
Quand est-il né ?
Regard inquisiteur,
mais ô combien
bienveillant,
sur un mystère jalou-
sement conservé...*

Toutes les belles histoires commencent par « Il était une fois ». Donc, il était une fois, un vieux monsieur jovial, petit (ou grand, c'est selon les versions) à longue barbe blanche et tout de rouge vêtu, qui habitait le Pôle Nord. Tous les ans, à la même date, le 24 décembre, il attelait ses rennes à un traîneau doré chargé de présents, et parcourait en une nuit étoilée la terre entière, à travers le froid et la neige, pour apporter aux enfants sages du monde entier, paisiblement endormis, les superbes cadeaux dont ils avaient rêvé. Cette histoire merveilleuse, nous la connaissons tous pour l'avoir tous entendu conter au moins une fois dans notre vie, et l'association dans notre esprit est immédiate : c'est le père Noël ! Gagné ! Mais à vrai dire, c'était facile, tant le Bonhomme Noël a su sur cette image de vieillard débonnaire et généreux faire l'unanimité des petits, par pure séduction, des plus grands, par complicité plus ou moins forcée ou tranquillité calculée...

La genèse de son histoire est pourtant loin d'être aussi simple et aussi claire lorsque l'on y regarde d'un peu plus près et que l'on veut jouer l'empêcheur de rêver en rond.

Premières interrogations : Au fait, quand est-il né ce vieil homme sans âge ? Pourquoi est-il vêtu de cette manière ? Pourquoi rend-il visite aux enfants dans la nuit du 24 au 25 décembre et pas un autre jour dans l'année ? Un jour d'été par exemple, où il aurait bien moins de tracas sur la

neige avec son traîneau et où il aurait moins froid en faisant sa tournée des chaumières. Où trouve-t-il tous ces jouets ? Est-il marié ? A-t-il des enfants, lui qui semble tant les aimer ? On comprend aisément qu'un personnage de cette nature ne livre pas facilement ce type de secret. Entre l'imaginaire et le réalisme, il est des abîmes infinis et c'est sans doute très bien ainsi. Fidèle à lui-même, le père Noël a su conserver au fil des ans le mystère de ses origines, si tant est qu'il s'y retrouve lui-même... Seuls, quelques petits cailloux glanés ici et là permettent malgré tout de retrouver sa trace fugace, pour tenter d'expliquer la signification et le rôle qu'il a occupé jusqu'à aujourd'hui pour des générations d'enfants.



Dans la plus grande partie du monde, influencé par les traditions occidentales chrétiennes, Noël représente la plus grande fête de l'année. Malgré le poids religieux extrêmement fort ce jour-là, le 25 décembre étant jour établi par les chrétiens de la naissance du Christ, Noël est un jour où revivent aussi de nombreuses coutumes qui n'ont rien de chrétiennes, même si elles coïncident parfois avec la tradition chré-

tienne, la distribution de cadeaux aux enfants ce jour-là en constituant un des rites principaux. Le document français le plus ancien faisant état d'une personnification de la fête de Noël date de la seconde moitié du XIII^e siècle. Au fil des siècles, l'image de notre bonhomme va se préciser, mais demeure longtemps très liée à la Nativité : un texte de 1661 le décrit vêtu d'une pelisse, venu réchauffer l'enfant Jésus et lui offrir des cadeaux en nature. Peu à peu, il va pourtant prendre sa place, toute sa place, mais très différemment selon les régions de France. Il est en tout cas inconnu, sous la forme que nous lui connaissons, en France

avant la seconde moitié du XIX^e siècle. Il semble qu'avant de connaître la célébrité qui est aujourd'hui la sienne, notre bonhomme ait fait un petit saut par-dessus l'Atlantique pour aller chercher dans le Nouveau Monde de quoi se forger une solide personnalité auprès des immigrants scandinaves, hollandais et surtout allemands qui avaient emporté avec eux, de leurs terres natales, des légendes à ne savoir qu'en faire, qui ne demandaient qu'à renaître, même s'il fallait pour cela que ce soit sous une autre forme, plus moderne, et peut-être aussi plus commerciale. Autre temps, autres mœurs, le père Noël nous revient

sur le Vieux Continent dans les années cinquante, grand, haut et fort, avec... le plan Marshall. Il serait pourtant bien sûr trop simple, trop restrictif surtout, de limiter une si belle histoire à la seule influence des Etats-Unis : la multiplicité des personnages distribuant des jouets aux enfants était déjà telle que le père Noël a pour ainsi dire servi de catalyseur. Son apparition aurait simplement unifié et fait converger de nombreuses croyances déjà répandues en France et en Europe, ce qui ne lui enlève pas son mérite. Il doit en partie son succès à ceux qui le dessinèrent au gré de leur imagination, traçant ainsi les traits d'un person-

nage tout droit sorti des contes de fées qui, d'emblée, su parler aux petits et aux grands. Et n'est-ce pas l'essentiel à retenir ? Comme Bruno Bettelheim l'avait dans sa *Psychanalyse des Contes de fées*, « l'enfant fait confiance à ce que lui raconte le conte de fée parce qu'ils ont l'un et l'autre la même façon de concevoir le monde. Quel que soit notre âge, nous ne pouvons être convaincus que par une histoire conforme aux principes qui sont à la base de nos pensées ». C'est peut-être la raison pour laquelle les adultes ne peuvent plus croire au père Noël.

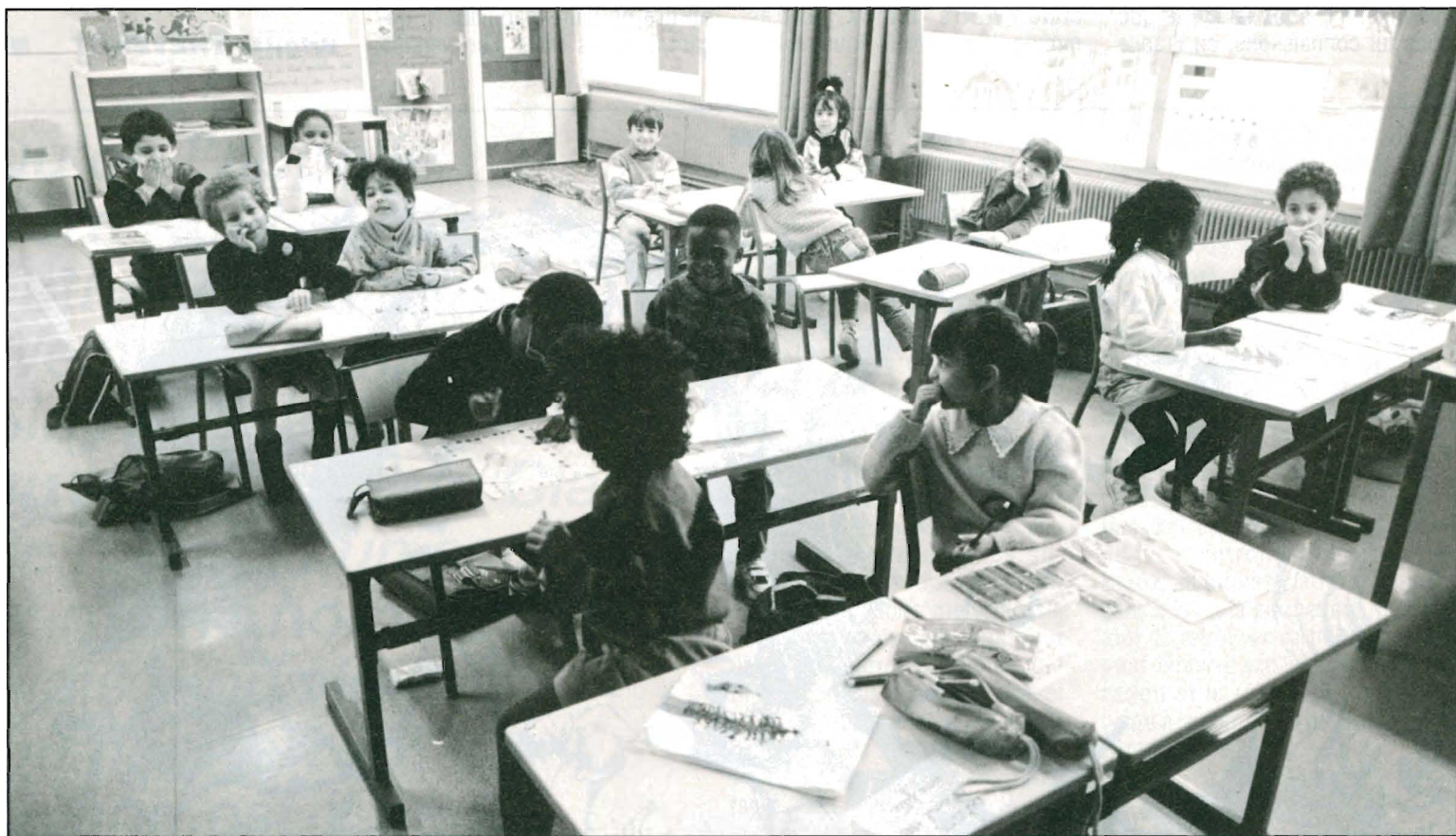
Brigitte THÉVENOT ■



Raconte-moi une histoire, une histoire qui n'en finit pas.

Avec ou sans barbe blanche

Y A-T-IL ENCORE UN PÈRE NOËL ?



● Qu'importe qu'il arrive par la fenêtre ou par la cheminée, il est déjà un peu présent dans toutes les classes.

Il est beau, il est vieux et il est gentil. De 3 à 7 ans, les enfants sont unanimes : le père Noël, ils l'adorent. C'est bien lui, le seul, l'unique qui apporte des jouets par milliers à tous les enfants du monde « *et même quand ils ne sont pas sages !* » Ouf ! A part cette petite entorse, la tradition est sauve : les enfants croient toujours au père Noël. Des tout-petits aux « grands » des cours préparatoires, cette croyance tient bon en dépit de la télévision et des grands frères toujours ravis de faire partager leur savoir. Assis autour de leur directrice, Mme Amar, les petits de la maternelle Stendhal nous ont ra-

conté leurs rencontres avec le père Noël.

« *Moi, je l'ai vu devant chez Leclerc, affirme Maud, il m'a même fait un bisou et puis on a fait une photo.* » Julie, c'est dans « *le préau de l'école, l'année dernière* » qu'elle l'a aperçu la première fois : « *C'est comme un papy, c'est vieux* ». Abdel Ali prétend l'avoir vu passer par sa fenêtre le soir de Noël tandis que Marilyn se souvient l'avoir croisé dans la rue et lui avoir demandé un collier, une poussette et un bébé. Anaïs, c'est à la télévision qu'elle l'a vu, dans un film : « *Il est habillé tout rouge et sa barbe est blanche* ». Quant à Mamadou, il est très embêté :

le papa Noël, il y croit mais il ne l'a jamais vu, du coup il ne sait plus très bien s'il aura droit à son vélo...

Autre tradition respectée : le sapin. Il en faut absolument un pour que le père Noël sache où déposer les cadeaux. Les souliers, eux, sont retournés au placard, aucun ne sait ce qu'il faut en faire sinon Abdel Ali qui « *les range sous son lit* ».

Sachez aussi qu'il y a au moins trois pères Noël : un en France, un en Espagne et un autre en Italie. Mais d'après Hélène, dont les jolis yeux bridés traduisent des origines asiatiques, « *il y a en plein pour tous les enfants* ».

En général, le père Noël arrive

toujours dans un traîneau tiré par des animaux qui peuvent varier. En plus des rennes, il y a aussi « *des vaches et des chiens* ».

Il entre tantôt par la cheminée, quand il y en a une, tantôt par la porte et la fenêtre. Bien entendu, il est défendu de le voir ce soir-là, sinon il se fâche et repart avec ses cadeaux. Le père Noël habite dans le ciel avec les petits lutins qui fabriquent les jouets commandés. Car bien sûr, il faut commander ce que l'on veut. Modernité oblige, Abdel Ali a déjà téléphoné au père Noël dont il a relevé le numéro à la télévision. La lettre de Julie sera écrite par sa maman et celle de Sonia



● N'y a-t-il pas au fond autant de pères Noël que d'enfants...



● Certains ont relevé son numéro de téléphone à la télévision, d'autres comme Sabrina préfèrent lui écrire !

par sa sœur. L'heure de la création a sonné, les petits se sont envolés en chantant à tue-tête « *C'est bientôt Noël* ».

Tout près de là, à l'école Balzac, les enfants du cours préparatoire de Patricia Géraud ont déjà tous écrit au père Noël. Page de gauche, ils ont collé des figurines représentant leurs souhaits, page de droite, ils ont soigneusement recopié la lettre qu'ils avaient dictée à la maîtresse.

« L'AFRIQUE C'EST TROP LOIN »

Un grand sourire encadré de deux superbes couettes, Coralie explique que « *s'il n'y a pas de neige, le père Noël ne viendra pas parce que son traîneau, il va rayer par terre* ». Réplique immédiate de Yasmina qui l'informe que le traîneau vole dans le ciel, alors pas besoin de neige. Soulagement général, la classe a frôlé de justesse la crise de nerf. Ici aussi, le fait d'être sage n'est pas obligatoire pour recevoir la visite du père Noël et tous reconnaissent la nécessité d'avoir un sapin comme point de repère pour les cadeaux.

« *Le père Noël n'apporte pas toujours ce qu'on lui demande, regrette Medi, des fois il n'a pas assez d'argent* ». « *Faux, rétorque Julien, il n'achète pas les jouets, c'est les lutins qui les fa-*

briquent. » Cédric concorde mais reconnaît qu'il peut y avoir pénurie si un jouet est trop demandé.

Soudain, une polémique s'engage : le père Noël se déplace-t-il bien dans le monde entier ? Pour Dyoundé, « *il ne va pas jusqu'en Afrique parce que c'est trop loin, ça le fatiguerait trop d'y aller* », quant à Sélim, il est sûr de ne l'avoir jamais vu en Algérie : « *Il y a des jouets mais pas de père Noël* ». Les autres sont plutôt sceptiques, un pays sans papa Noël, « *c'est pas possible* ».

Dans leurs lettres, les enfants ont tous demandé plusieurs cadeaux mais en précisant bien qu'il y en a pour la petite sœur ou le grand frère. Ainsi, Sabrina a commandé des jumeaux qu'elle partagera avec sa jumelle Laetitia.

Conscients de la lourde tâche du père Noël, tous les enfants lui ont adressé des bisous, des câlins et des remerciements. Dans sa lettre, Sabrina écrit : « *Tu es vraiment gentil parce que je sais que tu as beaucoup de travail* » et Jennifer le remercie pour tout le mal qu'il se donne à fabriquer les peluches et les poupées. Qu'il habite au Pôle Nord ou au Ciel, qu'on lui téléphone ou qu'on lui écrive, le père Noël reste encore synonyme de cadeaux et de mystères d'une folle nuit d'attente.

Maria DOMINGUES ■

Photos : Willy VAINQUEUR

Jean-Pierre Rosenczveig, directeur de l'Institut de l'Enfance et de la Famille

LES DROITS DE L'ENFANT

Deux cents ans après la Déclaration des droits de l'homme, trente ans après la Déclaration des droits de l'enfant, l'ONU adoptait, il y a deux ans, une Convention internationale. Cinquante-quatre articles pour assurer à tous les enfants de la planète, santé, protection, éducation mais aussi droit à l'expression et respect de ses traditions. Un texte majeur qui traduit résolument une autre idée de l'enfant. Où en est-on pour autant en France ? Va-t-on réellement donner aux enfants et aux jeunes des droits à la hauteur de leurs devoirs ? Un enjeu sur lequel Jean-Pierre Rosenczveig, directeur de l'Institut de l'Enfance et de la Famille, juge des enfants et membre du Haut conseil de la Population et de la Famille s'explique...

Pouvez-vous nous expliquer en quoi la Convention internationale apporte du neuf par rapport à la Déclaration des droits de l'enfant adoptée en 1959 ?

J.-P. Rosenczveig : Cette Convention internationale des droits de l'enfant est d'une part un texte contraignant pour les Etats signataires et, d'autre part, sur le fond, va beaucoup plus loin. La Déclaration de 1959 affichait un certain nombre de valeurs, mais, par la suite, on a vu ce qu'il en était à travers le monde. Il y a eu des hauts, des bas, et le sort des enfants ne s'est pas amélioré. Aujourd'hui, les Etats qui ont signé et ratifié la Convention ont pris des engagements les uns par rapport aux autres. Politiques et juridiques. Ils peuvent être « épinglés » par le comité des experts, et se retrouver ainsi au hit parade n'est pas vraiment de bon ton. En

France, ce texte se place juste en-dessous de la Constitution et au-dessus des lois. Ce n'est quand même pas banal. On commence à en percevoir les conséquences au niveau international.

Pensez-vous que cette Convention internationale aille assez loin ? Il reste de nombreux points noirs comme l'excision, les enfants soldats...

J.-P. Rosenczveig : C'est un texte de compromis qui se voulait universel dans son application. 148 Etats sur 167 l'ont signée, 98 l'ont ratifiée et sont donc liés entre eux. C'est une victoire qui n'était pas gagnée d'avance. Cela dit, on peut s'interroger... Même dans un pays développé comme le nôtre, on relève plusieurs dizaines de points où la France n'est pas en conformité avec la Convention. Notre droit est napoléonien et il existe toujours une discrimination entre enfants, selon qu'ils sont nés d'un couple marié ou non. Pour moi, tous les enfants sont légitimes. Autre question : Est-ce que nous sommes prêts à accepter que les enfants créent leurs associations sans nous demander notre avis en tant que parents ? Et pourtant, la Convention que nous avons signée leur reconnaît la liberté d'association.

L'enfant n'est donc plus seulement un objet de protection.

J.-P. Rosenczveig : L'évolution des idées sur l'enfance n'est pas la même à la fin de ce siècle qu'il y a quarante ans, ou qu'à la fin du 19^e. La Convention a été obligée de décliner les droits de la personne qui protègent l'enfant, mais aussi le prennent en compte pour lui-même. Aujourd'hui, plus que jamais, il y a des circonstances où il faut permettre à l'enfant de par-

ticiper à sa vie, de décider, de s'exprimer... Certains articles de la Convention étaient inimaginables, il y a seulement quelques années. Chronologiquement on part de la vie, on passe par la liberté de religion, d'opinion, d'association, par le droit à la santé, à l'éducation, à la culture pour arriver seulement à la fin à la justice. C'est une grande innovation. L'enfant devient personne et sujet.

Quand les lycéens descendent dans la rue pour réclamer, entre autre, davantage de moyens d'expression, vous ne pouvez donc qu'applaudir ?

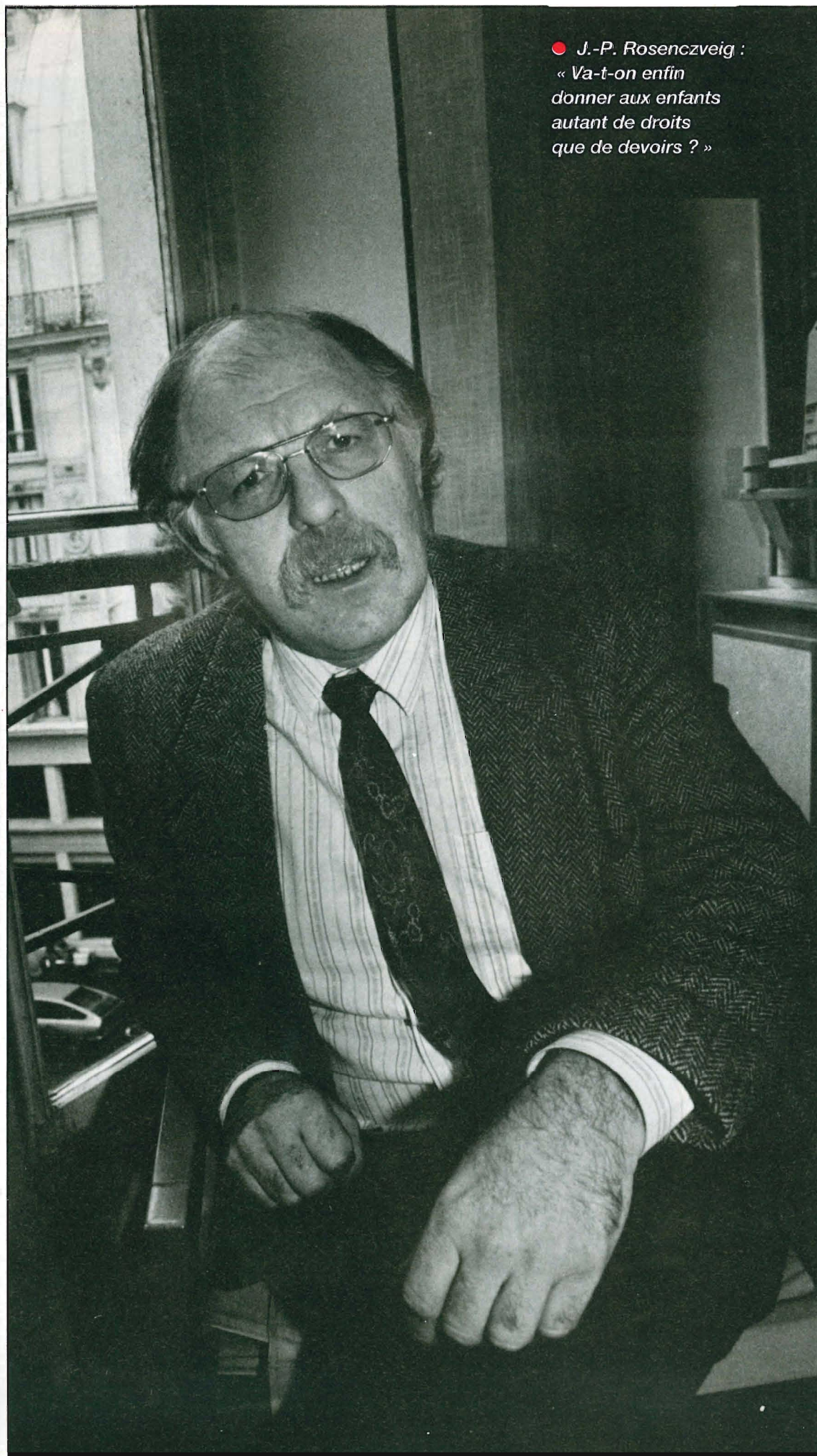
J.-P. Rosenczveig : Oui. Cela découle logiquement de la Convention. Ces jeunes, qui ont manifesté, revendiquaient instinctivement plus de moyens et un statut. De toute manière, il fallait leur accorder des droits nouveaux. Le mouvement lycéen a accéléré l'accouchement d'un texte que certains avaient déjà préparé en application de la Convention internationale devenue loi française. La mobilisation lycéenne a fait gagner deux, trois ans...

Le texte est ratifié en France depuis plusieurs mois. Où en est-on concrètement ?

J.-P. Rosenczveig : On a commencé à mettre à jour le droit français, puis on poursuit un véritable travail de popularisation. A part la Déclaration des droits de l'homme, jamais un texte en France n'a fait autant parler de lui. Non seulement le texte est innovant, mais il traduit un besoin de changement. Je connais beaucoup de services administratifs qui prennent la Convention comme référence concrète. Cela étant, le texte est difficile à intégrer car c'est une véritable boîte

Le Père Noël n'est-il pas parfois un peu seul à écouter les enfants !

La Convention internationale des droits de l'enfant, signée il y a juste deux ans, rappelle pourtant que l'enfant est une personne et qu'il a un droit essentiel : celui d'être entendu. A longueur d'année. Entretien avec l'un de ses plus actifs défenseurs.



● J.-P. Rosenczveig :
« Va-t-on enfin
donner aux enfants
autant de droits
que de devoirs ? »

à Pandore. Il va falloir du temps, quatre, cinq, dix ans..., avant qu'il ne pénètre les consciences. Pour l'instant, il n'y a qu'un vernis qui rend le texte intéressant. N'oublions pas qu'en France, les enfants ont déjà des droits, peu de monde le sait. Mais la Convention apporte aujourd'hui une valeur ajoutée. L'enjeu est politique. Va-t-on donner aux enfants des droits à la hauteur de leurs devoirs ?

Les mentalités ont, semble-t-il, bien du mal à bouger ?

J.-P. Rosenczveig : Une dynamique est enclenchée où l'intérêt de l'enfant cède encore à des intérêts économiques. Il y a souvent une marge entre ce que l'on dit et ce que l'on fait. Même si le sort des enfants s'est considérablement amélioré, tous les enfants n'ont pas le même droit d'accès à l'éducation et à la culture. Ce qui correspond à l'évolution de notre société à deux vitesses. Tout le monde n'est pas au même niveau. La Convention oblige l'Etat, les collectivités locales à faire plus. Petit à petit, elle va pénétrer les esprits. Chaque année, il y aura une rencontre entre les pouvoirs publics et les organisations non gouvernementales que je préside afin de faire émerger des perspectives.

Nous n'avons pas encore parlé des moyens financiers. C'est pourtant une question primordiale ?

J.-P. Rosenczveig : L'application de la Convention ne pose pas que des questions de moyens. Si c'était uniquement une question d'argent, il y a longtemps que tout serait réglé. Quand un grand homme d'affaires, amateur de football, descend dans une banlieue avec ses chèques, il ne fait pas bouger la vie. Quand on se demande si l'enfant doit être ou non propriétaire de son histoire et connaître ses origines, on investit zéro franc, zéro centime... C'est une question de loi et de morale collective. Je crois que pour débloquer les problèmes financiers et humains, il faut d'abord débloquer les mentalités. On sait toujours se donner les moyens de la politique que l'on veut suivre.

**Propos recueillis par
Aurélien MARION** ■

Photo : Willy VAINQUEUR

MOHAMMED SHERIFF

Le 8 novembre dernier, une réception était organisée en mairie en l'honneur de Mohammed Sheriff, ce jeune Libérien de 24 ans qui jusqu'à la fin du mois d'octobre attendait de savoir si le statut de réfugié politique qu'il réclamait, depuis avril 1989, allait ou non lui être accordé. Nous vous informions dans *Aubervilliers Mensuel* du mois de novembre que Mohammed avait finalement obtenu gain de cause après, il faut l'avouer, bien des péripéties. Les mauvais moments passés, il était bien normal que tous ceux qui l'ont soutenu dans son combat aient envie de se retrouver autour de lui pour fêter aussi les bons moments ■



JOUER AVEC LES MOTS

Une compétition de scrabble, comptant pour les championnats de France des clubs, s'est déroulée le 17 novembre dernier dans la salle Henri Manigard, au Montfort. Elle a réuni 64 participants dont les plus jeunes n'ont pas 18 ans alors que la doyenne, Mme Marty, compte 80 printemps. Cette rencontre, scindée en deux parties, était organisée par le club de scrabble d'Aubervilliers et le comité Ile-de-France. En dépit de l'importance de cette compétition, Mme Ballin, responsable du club d'Aubervilliers, avait tenu à maintenir une ambiance cordiale. Aussi entre les deux parties, les joueurs se sont vu offrir cafés et petits gâteaux ■

9es FOULÉES D'AUBERVILLIERS

Pour la neuvième édition, les foulées d'Aubervilliers ont battu leur record d'affluence. Le 3 novembre dernier, près de 450 coureurs s'étaient inscrits aux trois courses qui composent cet événement sportif. Hallem Garcia du CMA athlétisme a remporté la première place en parcourant les 10 km en 32 minutes et 40 secondes. La première femme, Eva Olas, est arrivée 34^e en 36 minutes et 53 secondes. Chez les vétérans, Rudolph Chacalarios (CMA) exécutait le meilleur temps : 34 minutes et 54 secondes. Yann Chrétien remportait la course des plus jeunes. Organisées par la section coureurs de fond du CMA et l'Office municipal des sports, les foulées d'Aubervilliers ont également reçu le soutien de la Caisse d'Epargne Ecureuil de Paris, de Manpower, d'Avenir bâtiment construction et des Cafés Pélican rouge. Parfaitement encadrées par des commissaires de courses, les foulées ont pu se dérouler en toute sécurité en dépit du mauvais temps. Bruno Zomer, maire-adjoint aux Sports, et les représentants des sponsors remettaient leurs récompenses, coupes, maillots et blousons, aux vainqueurs ■



LE PERSONNEL COMMUNAL EXPOSE

Innitiative inédite et originale, le comité des œuvres sociales de la ville d'Aubervilliers organisait, dans les locaux du centre administratif, une exposition de peintures et aquarelles ouverte aux 1 300 employés communaux.



Avec la simplicité des peintres du dimanche, dans la diversité des styles et des talents, huit employés communaux, Serge Krolic, Alain Mettendorf, Alain Jacquaint, Jacques Laboussari, Sylvie Bompart, Claude Vernois, Madeleine Drouet et Michel Isembart sont montés aux cimes. A l'issue d'un vote, Claude Vernois se voyait décerner le Premier Prix de cette exposition, un magnifique chevalet avec boîte à peinture. Tous les participants recevaient un lot et en repartant, avec leurs tableaux sous le bras, discutaient déjà de la suite à donner à cette première exposition : pourquoi pas une manifestation interville parrainée par les plus hautes instances ■



DÎNER CHEZ UN MINISTRE

Faisant suite à l'opération « Écoles portes ouvertes », une vingtaine de jeunes du collège Jean Moulin ont dîné chez Jean-Louis Bianco, ministre des Affaires sociales et de l'Intégration, le 5 novembre dernier. M. Arabi, proviseur du collège, Mlle Marie Bonnemaison, professeur de français et M. Zaïr Kédadouche, professeur et conseiller municipal, accompagnaient la classe de 4^e technologique. Reçus au ministère, avenue de Ségur, les jeunes se sont entretenus avec le ministre qu'ils n'ont pas épargné de questions. Au menu du dîner : pizza, poulet, frites au ketchup et mousse au chocolat. Les jeunes ont terminé leur soirée au théâtre Dezajet, devant le spectacle d'un Albertivillarien célèbre : Lounès Tazairt ■

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA FNACA

Le 2^e conseil départemental de la Fédération nationale des anciens combattants Algérie, Maroc, Tunisie s'est déroulé le 23 novembre dernier à l'Espace Renaudie. Au cours de la journée, la centaine de délégués devaient discuter des droits spécifiques des anciens combattants d'Afrique du Nord. Ce même jour, à 12 h 30, une gerbe était déposée devant la stèle, dédiée à la mémoire des dix-sept jeunes d'Aubervilliers, morts en Afrique du Nord et sept adhérents ont été décorés ■



EXPO-PHOTO



DÉCÈS

Professeur de dessin, Jean Pheulpin vient de décéder dans sa 84^e année. Il était également un graveur de timbres de réputation internationale et avait été l'un des invités, dans un précédent numéro d'Aubervilliers Mensuel, de la rubrique Les Gens. Que sa famille et ses amis trouvent ici toute la sympathie du journal ■

Willy Vainqueur et Marc Gaubert, dont les photos sont familières aux lecteurs, exposaient le mois dernier, à la bibliothèque Henri Michaux, quelques clichés saisis ça et là au fil de la vie. D'ici ou d'ailleurs. Des images riches de la simplicité des gens et des choses de tous les jours et autour desquelles un amical vernissage, que monsieur le maire est venu saluer, a réuni plusieurs amis, collègues de travail, et artistes de la Maladrerie ■

LES MÉDAILLÉS DU TRAVAIL

Les médaillés du travail ont été reçus et honorés le 7 novembre dernier à l'Hôtel de Ville. Ils étaient 196 à recevoir leur médaille des mains du maire, Jack Ralite, entouré de plusieurs de ses adjoints. Parmi eux, Madeleine Cathalifaud, adjointe aux Affaires sociales, Bernard Sizaïre, adjoint à l'Enfance et Gérard Del-Monte, adjoint au Personnel. Le secrétaire général de la mairie, Guy Moreau, était également présent mais pour être lui-même décoré. En effet, Guy Moreau compte 38 années passées au service de la commune. « Rentré » à l'âge de 17 ans à la ville où il a fait ses débuts à la recette municipale, Guy Moreau a travaillé dans six services différents avant de devenir secrétaire général en 1978 aux côtés d'André Karman. C'est avec beaucoup d'émotion et un message de reconnaissance que Jack Ralite lui a remis sa médaille ■



COMMÉMORATION

Le 11 novembre 1918, dans un wagon arrêté au milieu d'une clairière de la forêt de Rethondes, était signé l'Armistice qui mettait fin à la Première Guerre mondiale de l'histoire. Quatre années de conflits à l'issue desquels le monde, l'Europe, sortaient définitivement bouleversés géographiquement, économiquement, humainement : l'étincelle allumée le 28 juin 1914 dans la ville de Sarajevo en Serbie, allait entraîner dans son sillage la mort de millions d'hommes, civils et militaires. Une telle saignée humaine que le nombre des victimes et la quantité des destructions firent appeler la Grande Guerre jusqu'à ce que le conflit de 1939-1945 apporte la confirmation que les hommes étaient toujours capables d'aller plus loin dans l'horreur. Le 11 novembre dernier, les associations d'anciens combattants de la ville et la municipalité se retrouvaient en mairie devant le Monument aux morts pour une commémoration silencieuse. « *Il n'y aura plus de guerre quand il n'y aura plus d'esprit de guerre* », concluait Adrien Huzard ■



LES ARBRES DES AVENUES

Une cinquantaine de tilleuls et de platanes viennent d'être abattus à la demande des services techniques municipaux par la Direction départementale de l'équipement le long des avenues Victor Hugo, du président Roosevelt et de la République. Malades ou morts, ces arbres risquaient de tomber sur la voie publique. D'autres arbres suspects sont actuellement examinés le long du boulevard Félix Faure. S'il est normal d'abattre des végétaux qui peuvent se révéler dangereux pour la sécurité publique, plusieurs riverains se sont cependant émus d'apprendre que les services départementaux n'avaient pas prévu leur remplacement malgré la demande des services municipaux. Le service municipal des espaces verts va bien procéder au remplacement des quatre tilleuls coupés devant l'école Marc Bloch, mais ne peut remplacer toutes les plantations, qui, situées sur des voies départementales, n'appartiennent pas à la ville. Alerté, le maire, Jack Ralite, est intervenu auprès des services de la préfecture. Il souligne que le non remplacement des arbres morts va à l'encontre des efforts que la ville fait de son côté pour améliorer le cadre de vie et demande « *que le patrimoine vert de la ville soit amélioré afin d'offrir aux citoyens un meilleur environnement et une meilleure image de notre commune.* » ■



PARLER D'AMOUR



Une campagne de sensibilisation et d'information intitulée « *Parlons d'amour* » s'est déroulée du 28 octobre au 10 novembre dans différents lieux de la ville. Les bibliothèques ont réalisé une bibliographie de romans d'amour. Le Studio projetait quatre films d'amour, pas toujours tendres, comme *Un monde sans pitié*. Plusieurs expositions étaient visibles dans des Maisons de jeunes, au Caf'Omja, à la PMI du Buisson, dans les centres de planification familiale, des débats et des journées portes ouvertes ont également eu lieu, permettant à beaucoup de jeunes de découvrir également de nombreuses équipements municipaux ou départementaux. Pour le Dr Luc Ginot, du service communal d'hygiène et de santé, l'objectif a été atteint, « *les dialogues engagés avec les jeunes sont allés au-delà des aspects médicaux. Cela a permis à certains d'entre eux de reconsidérer bien des a priori.* » Si la campagne s'est intensifiée sur quelques jours, elle ne s'arrête pas là. Elle est en fait le coup d'envoi d'un travail à long terme qui se poursuivra jusqu'en 1992. Ainsi, le lycée Henri Wallon accueillera l'impressionnante exposition de l'Unesco, pendant tout le mois de décembre. Le lycée Le Corbusier s'est déclaré également intéressé. Cette initiative de l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers a été réalisée avec le conseil technique du service communal d'hygiène et de santé, l'aide de l'Unesco, de la médecine préventive de Paris et le soutien financier de l'Agence française de lutte contre le sida et du Conseil général de Seine-Saint-Denis. ■

LIBRE SERVICE

Chauffage : quand la cheminée ne fait pas de cadeaux !

Les risques d'intoxication dus à des modes de chauffage défectueux ou non conformes accompagnent toujours l'arrivée des grands froids. Ces intoxications peuvent être mortelles, aller jusqu'à faire plusieurs victimes au sein d'une même famille (elles arrivent le plus souvent à la maison). Ce sont les appareils de chauffage, de cuisine ou de production d'eau chaude, fonctionnant au gaz, au fuel ou au charbon, qui sont principalement à l'origine de ces accidents par suite d'une accumulation anormale de gaz riches en monoxyde de carbone.

Ce gaz est particulièrement dangereux, parce qu'incolore et inodore, et qu'il se mélange très intimement à l'atmosphère des locaux.

Les premiers signes qui permettent de déceler une intoxication au monoxyde de carbone sont, d'une part - élémentaire mon cher Watson ! - la présence d'un appareil suspect autour de soi, d'autre part l'apparition de troubles

simultanés chez plusieurs personnes résidant dans une même pièce. (maux de tête, nausées, vertiges, étourdissements). Attention des symptômes beaucoup plus graves (coma, troubles cardiaques...) peuvent rapidement survenir.

DES PRÉCAUTIONS INDISPENSABLES

Il est donc indispensable de suivre les conseils suivants :

- faire installer les appareils en question, les faire entretenir régulièrement, et les faire réviser par des professionnels,
- surveiller que les orifices de ventilation réglementaires ne soient jamais bouchés,
- veiller au ramonage des cheminées d'appareils à gaz tous les ans, des appareils à charbon ou au fuel deux fois par an,
- vérifier qu'un dispositif d'extraction mécanique (une hotte de cuisine, par exemple) ne soit jamais raccordé à la même cheminée qu'un autre appareil.

Enfin, chaque appareil à un mode d'emploi selon sa nature.

Les chauffe-eau, qui ne sont pas raccordés à un conduit de fumée, ne doivent jamais être installés dans une salle de bains. Ils ne doivent pas fonctionner plus de 5 à 8 minutes consécutives sans que l'air de la pièce soit renouvelé.

Les appareils à charbon sont dangereux quand ils marchent à l'extrême ralenti. Si le temps se radoucit, mieux vaut les éteindre.

Les appareils mobiles fonctionnant avec des bouteilles de Butane ou Propane ne doivent marcher que par intermittence. Ils sont efficaces pour réchauffer rapidement une pièce froide mais ne sont pas sans risque s'ils marchent plusieurs heures de suite.

Enfin, rappelons que les moyens de fortune comme les panneaux radiant vissés sur une bouteille de gaz, les braseros, les réchauds à pétrole, les fours de cuisinière à gaz maintenus ouverts, sont à proscrire absolument.

Olivier MOUQUOT
Inspecteur de salubrité

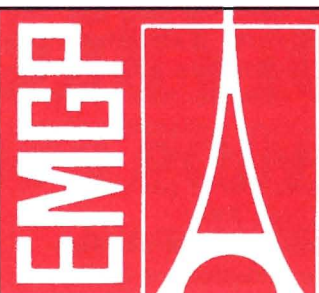
MANUTRA

Société de prestations,
de maintenance technique,
de nettoyage et d'entretien,
raccordement
et manutention ferroviaire.

PARIS, SAINT-DENIS, AUBERVILLIERS

Société Anonyme au capital de 250 000 F

45, avenue Victor Hugo
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 43 52 33 22
Fax : 43 52 48 36



COMPAGNIE
DES ENTREPÔTS
ET
MAGASINS GÉNÉRAUX
DE PARIS

COMPAGNIE DES ENTREPÔTS ET MAGASINS GÉNÉRAUX DE PARIS

Location de locaux d'activités
PARIS, SAINT-DENIS, AUBERVILLIERS

Société Anonyme au capital de 78 687 800 F

50, avenue du Président Wilson
93214 - LA PLAINE SAINT-DENIS
Tél : 48 09 12 42 - 48 09 43 58
Fax : 48 09 92 17

Petites annonces

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Commerce de gros en textiles, quartier Villette/Quatre Chemins, recherche secrétaire dactylo notions comptabilité et anglais, expérience souhaitée. Réf : 661 440 G

Entreprise services divers rendus principalement aux entreprises, située dans zone industrielle, recherche chauffeur VL avec connaissances jardinage pour s'occuper des plantes. Réf : 648 881 F

Commerce de produits chimiques industriels, situé proximité Villebois Mareuil, recherche une télévendeuse. 1 an d'expérience souhaitée. Réf : 661 307 M

Fabrication de boissons et alcools, située proximité Villebois Mareuil, recherche 1 chauffeur possédant le permis 19 T et APTD (produits inflammables). 2 ans d'expérience exigée. Réf : 599 793 Y

Commerce de gros spécialisé en produits alimentaires, quartier Pont-Blanc, recherche 1 technicien service après-vente de distributeurs de café. Posséder permis VL. Réf : 661 445 M

Fabrication industrielle de pain et pâtisserie fraîche, quartier centre ville, recherche 2 aides pâtissiers (formation assurée par l'entreprise), recrutement dans le cadre exo-jeunes. Réf : 659 071 G

Entreprise de fabrication de matériel professionnel électronique et radio électrique, quartier Landy, recherche 1 technicien poseur de portes et panneaux métalliques. Posséder permis VL. Réf : 650 156 R

Commerce d'équipement et de fournitures pour l'industrie, situé proximité Fort d'Aubervilliers, recherche 1 électromécanicien. Niveau CAP et permis VL. Réf : 651 336 Y

Administration centrale, située proximité rue de Presles, recherche 2 vacataires employés de bureau. Contrat décembre et janvier. Réf : 652 29 C

Blanchisserie et teinturerie de gros, quartier centre ville, recherche un chauffeur VL à mi-temps. Posséder le permis depuis un an. Réf : 653 479 D

Boutique à louer sans pas de porte en l'état. Rue du Moutier, 6000 F/mois. Tél : 48.09.28.78 jusqu'à 18 h.

Ventes

Vends maison 150 km de Paris (Somme). Entrée, s. à manger (cheminée), coin cuisine, salon, bureau, 2 chbres, s. de bains, WC, grenier aménageable, garage, chf. cent., pelouse, jardin, 350 000 F. Tél : 48.33.03.24.

Vends F2 + balcon, résidence

Pont Blanc avec parc, 6^e étage, Sud, sans vis-à-vis, ravalé en 90, 550 000 F à déb. Tél : 48.39.06.74.

COURS

Titulaire maîtrise langues, donne cours d'anglais et d'espagnol de la 6^e à la terminale. Tarif : 100 F/h. Tél : 48.34.11.95.

Etudiante en maîtrise de droit des affaires, donne cours à domicile de français, maths, allemand, anglais, latin, droit, 70 F/h. Tél : 48.34.36.20.

Etudiant en musicologie, donne cours de guitare acoustique ou électrique. Tél : 49.37.14.93.

AUTOS-MOTOS

Vends R 14 GTI, année 80, 140 000 km, pour pièces détachées, 3 000 F. Tél : 48.33.19.90 après 19 h.

VENTES

Vends cause dble emploi, machine à laver Corbero touche demi-charge. Très bon état, 700 F. Tél : 43.52.25.81.

Vends vélo d'appt + rameur, 800 F les 2 (achetés mai 91, 1 500 F). Tél : 48.33.87.30 à partir de 20 h.

Vends vélo de course enft (8/12 ans), 350 F; lit, sommier, matelas bon état (pour maison campagne à voir), 400 F. Tél : 48.33.49.00.

Vends canapé convertible avec angle + 1 fauteuil (marron-beige); très bon état, 1 200 F (valeur 3 500 F); 1 réfrigérateur avec congélateur (brun), 1 000 F (valeur 2 500 F). Tél : 48.39.28.61.

Vends mezzanine en pin 2 places sans matelas, état neuf, 2 000 F (valeur 3 000 F facture). Tél : 48.39.14.35.

Vends vélo de course Renault (couleur bleu métallisé), pneus 700 x 28, 5 vit., pédalier 52-42, potence Belleri, selle mustang, poignées freins Weiman, 1 000 F à déb. Tél : 43.52.08.80.

Vends console Sega Master + 4 jeux, servie 3 mois, 900 F (valeur 1 800 F). Tél : 48.34.33.09.

Vends table de cuisine rectangulaire avec rallonges + 4 chaises + cuisinière gaz 4 feux, 800 F. Tél : 43.52.48.42 après 17 h.

Vends réfrigérateur/congél. Zanussi brun, neuf, 2 000 F. Tél : 48.33.72.24 avant 17 h ou 48.34.59.87 après 17 h.

Vends presse à repasser Elna, très bon état. Tél : 43.52.26.84.

Vends manteau fillette 2 ans, veste jeans 4 ans, imperméable doublé 6 ans, blazer 2 ans, blouson 8 ans, 50 F le vêtement. Tél : 48.39.98.31.

Vends téléviseur couleur avec pied à roulettes, 800 F; étagère séparation de pièce, haut. 180, long. 135, prof. 30, 400 F. Tél : 43.52.08.14.

Vends baby relax avec tablette, 250 F; table à langer avec tiroir,

350 F; landeau canne + poussette + habillage, 1 000 F; parc en bois, 100 F. Tél : 48.34.12.45 p. 124 HB.

Vends 2 journaux lumineux + tabulation Sayag, 12 000 F les deux à débattre. Tél : 47.00.23.63.

Vends cuisinière à gaz Vedette, marron, 4 brûleurs (allum. élect.), tournebroche et grilloir, très bon état, 1500 F (valeur 3 800 F). Tél : 48.31.84.57.

Vends table cuisine + 2 rallonges; 1 banc (coffre); 2 chaises, le lot 1 000 F; 1 lave linge Thomson 13 programmes, essorage variable, 2 000 F. Tél : 43.52.10.83.

Vends blouson Chevignon, style Rap, bleu marine, taille M, 300 F. Tél : 43.52.25.20.

SERVICE

J'achète photos couleurs de Paris avec négatifs. Renseignements : Ed. Associés, 27, av. de la République 93300 Aubervilliers.

J. H. animateur Bafa en cours, cherche emploi (garderie, repas-goûter, maternelle, etc.). Tél : 48.33.80.93.

J. F. cherche heures de ménage et repassage à domicile. Tél : 43.37.12.05 le matin.

Employée de maison cherche place chez particulier secteur Aubervilliers. Tél : 48.39.18.09.

J. F. cherche enfts à garder la journée et/ou en soirée. Secteur Fort d'Aubervilliers. Tél : 48.34.85.57.

J. F. cherche emploi de bureau (connaissance opératrice saisie IBM), les après-midi sur Aubervilliers. Tél : 48.39.22.60.

J. H. 19 ans, sérieux, expérience enfts + adultes handicapés (Bafa), propose garde enfants (2/13 ans) ou handicapés. Tous soins semaine et week-end. Tarif selon situation. Tél : 43.52.49.17 (Lyderic).

Dame cherche ménage et repassage chez particulier secteur Fort d'Aubervilliers. Libre de suite. Tél : 43.52.35.52.

Jeune étudiante souhaite garder enfts de tous âges le soir (semaine), 50 F/heure. Tél : 48.34.75.51 (Véronique).

Lycéen sérieux garderait enft en soirée. Tél : 42.43.85.67 (après 18 h).

J. Femme cherche heures de ménage/repassage à partir de 15 h ou garder enfts après l'école. Tél : 48.34.75.94.

Urgent maman cherche landau-canne prix raisonnable. Tél : 49.37.01.52 de 9 h 30 à 18 h.

J. Femme comptable expér. effectuée à domicile (micro ordinat.) comptabilité, établissement déclarations sociales et fiscales. Vacataire en entreprise si micro ordinateur. Tél : 49.37.15.01.

Cherche bébé à garder secteur Pont Blanc/Casanova. Tél : 48.33.97.56.

J. Femme cherche heures de ménage et de repassage. Tél : 43.52.17.19.

LOGEMENTS

Demandes

Particulier achète studio, 2 pièces ou pavillon à rénover. Tél : 48.69.97.02.

Offres

A louer 1000 F/semaine ch. comp. l'hiver, près de Sens, pavillon 6 à 8 pers., en campagne, forêt à proximité, piscine à 11 km. Tél : 48.34.77.81.



Tél. 43.52.18.54

MA PETITE FOLIE
Horlogerie - Bijouterie

1, Avenue de la République
93300 AUBERVILLIERS

JEAN - CLAUDE BIGUINE

* FORMULE BASIC 130 F. Shamp. coupe. brush



* FORMULE BASIC 250 F. Shamp. coupe. brush + couleur ou permanente ou flash.

Centre d'informations : Tél. 42.21.39.89

OUVERTURE
AUBERVILLIERS

58, Rue du Moutier - 93300
© 48.39.22.28

45 SALONS PARIS ET REGION PARISIENNE

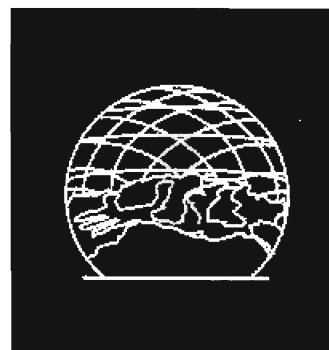
AGPA - SIRET 305 810 343 00023

RESTAURANT FRANCO-ALGÉRIEN

" BERTRAND "

*Vous propose ses menus à 70f et 100f
(cuisine française)*

Du jeudi soir
au dimanche
"COUSCOUS
MÉCHOU"



113, rue Henri Barbusse
(angle de la rue Guyard Delalain au 51)

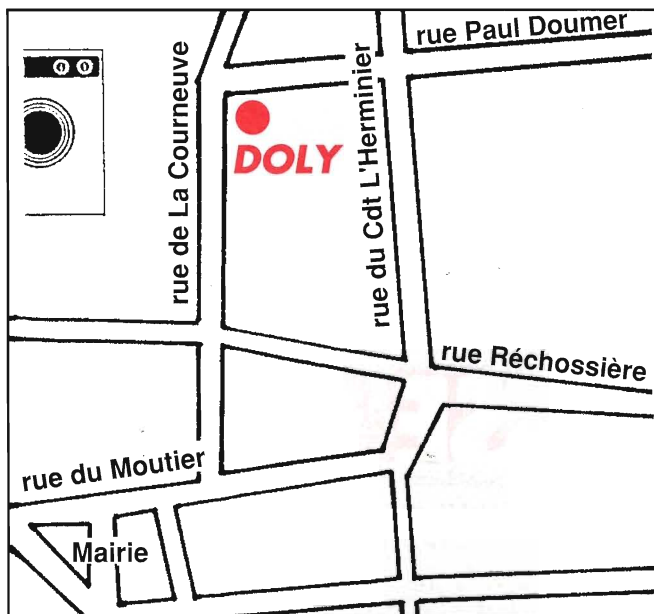
93300 Aubervilliers Tél : 48.34.49.46

LAVERIE LIBRE SERVICE DOLY

NOS POINTS FORTS

- 1 LAVAGE EN 35 MINUTES**
- 2 OUVERTURE : DE 5 h 30 À 21 h
7 JOURS SUR 7 - 365 JOURS PAR AN**
- 3 NOS PRIX :**
7 kg : 18 F (soit 2,5 F par kg)
15 kg : 32 F (soit 2,10 F par kg)
ESSORAGE : 2 F
SÈCHAGE : 2 F les 5 minutes

Si vous trouvez moins cher nous vous remboursons votre lavage.



**36 RUE DE LA COURNEUVE
93300 AUBERVILLIERS**

**BON POUR UN LAVAGE GRATUIT
VALABLE POUR UNE PERSONNE
à réclamer au responsable
OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31 JANVIER 92**

AUBER SÉCURITÉ

POSE
DE SERRURE
ET VERROU

SERRURERIE
DEPANNAGE
BLINDAGE DE PORTE

OUVERTURE
DE PORTES

CLÉS MINUTE
ALARMES - PORTE A CODE
INTERPHONES
POSE DE RIDEAUX MÉTALLIQUES

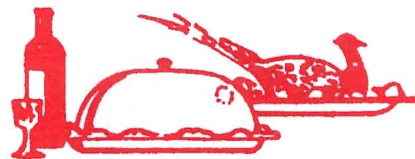
Tél. : 48.39.04.97

28, rue Henri Barbusse 93300 Aubervilliers

LE PÉRIGORD

BAR - BRASSERIE - RESTAURANT

Grande salle pour banquets (100 places)



TÉL. : 43.52.00.58

22, rue du Moutier - 93300 AUBERVILLIERS

Blanc et Décor

3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la mairie)

43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages
Double-rideaux - Dessus de lits etc...

■ RÉFECTION DES FAUTEUILS ■
CONFECTION A VOS MESURES
■ STORES INTÉRIEURS ■
LINGE DE MAISON

Facilité de paiement, 3 mois sans frais

DEVIS GRATUIT

OPTIQUE

MILLET



PHOTO - VIDEO

14, rue de la Commune de Paris

43.52.02.44

CRÊPERIE du MOUTIER

Ouvert midi
et soir
Fermé le dimanche
et le lundi

Galettes de sarrasin
Crêpes de froment



33, rue du Moutier 93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48 34 61 81

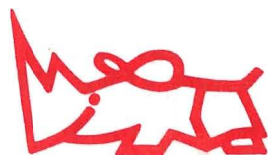
OPTIMUM
ENSEIGNES RIELLO

SIGNALISATION - LETTRES ADHÉSIVES
CALICOTS - PUB'AUTO

19 RUE DAVID 48 33 09 85
AUBERVILLIERS

N-A-T-A-L-Y-S

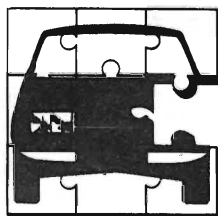
TOUT POUR LA FUTURE MAMAN ET L'ENFANT DE 0 À 6 ANS
CHAMBRES D'ENFANTS - LANDAUX - POUSETTES



4, rue de La Courneuve Tél. : 48.39.17.94

CASSE CENTER

N°1 DE LA PIÈCE AUTO NEUVE ET D'OCCASION



"neuve ou d'occasion"
**LA PIÈCE
MANQUANTE**
← NOUS L'AVONS

EN LIBRE-
SERVICE

112-114 av Lénine 93380 Pierrefitte - Tél. 42 35 01 24
174, av. Jean Jaurès - 93300 Aubervilliers - Tél. 48 34 54

LE PONT TOURNANT

RESTAURANT

185, Bd. Félix Faure
AUBERVILLIERS
Tél. : 48.34.63.64



Spécialités : Pierrades - Raclette
Fondues bourguignonnes, savoyardes
Ouvert tous les jours de 7h à 24h
sauf le dimanche

Ouvert pour les Réveillons de Noël et du jour de l'an
(24 et 31-12-91)

RESTAURANT PIANO-BAR " LES SEMAILLES "

TÉL. : 48.33.74.87

VOUS PROPOSE
SON RESTAURANT
Grillades - Poissons
Ses spécialités

SON PIANO-BAR
Cocktails - Raclette
Fondue - Brasérade

SON MENU À 155 F
MENU SPÉCIAL MIDI 110 F
(vin compris)

91 rue des Cités
(angle 86 bis Avenue de la République)

DU NOUVEAU À AUBERVILLIERS
ENTRE LA MAIRIE ET LES 4-CHEMINS

LE BISTROT D'ARMAND



Restaurant ouvert
Du mardi au dimanche

SON BUFFET, SES GRILLADES
SES MENUS À 54 F ET 100 F
(Boisson comprise)

86, bis avenue de la République
Tél. : 48.33.74.87



Dîner Dansant

Ouvert tous les soirs de 19 h à 2 h. Spectacle de 22 h à 2 h du matin



Menu à partir de 120 F par personne.

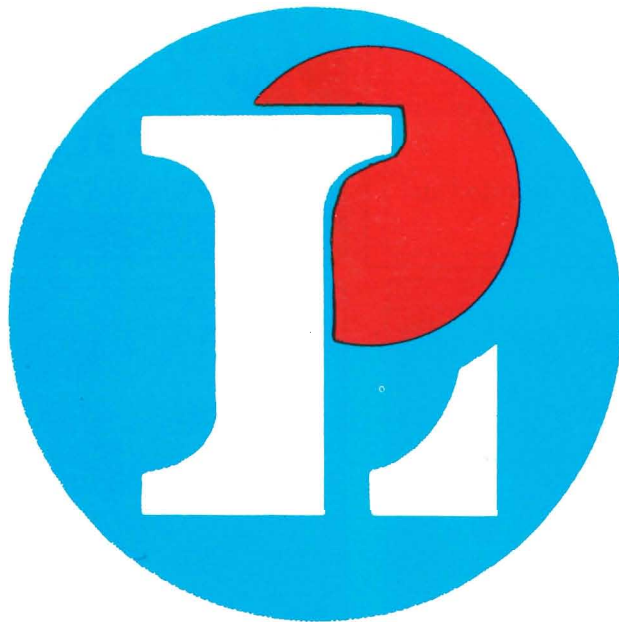
Réveillon dansant pour Noël et la Saint-Sylvestre : 350f

Spécialités thaïlandaises - cuisine à la vapeur
Repas d'affaires, banquets, mariages
Repas pour réunions et groupes (fin d'année, anniversaire etc...)

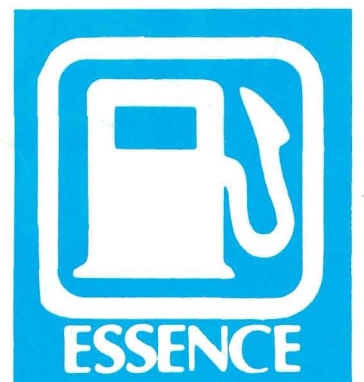
Pour tous renseignements téléphonez et demandez Caroline
China Chorus 6, rue des Cités et rue Émile Reynaud
(face à Euromarché) Aubervilliers
TÉL. : 48.33.61.11 Fax. 43.52.45.69

E. LECLERC

**Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche**



LES PRIX



**AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80**